UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/no3notesassyriol08thur

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

HUITIÈME VOLUME. — N° III

EXTRAIT

NOTES ASSYRIOLOGIQUES

Planche I

Par F. THUREAU-DANGIN

188864
14.4.24

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1911

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

PARIS, 30 Fr. — DÉPARTEMENTS, 31 Fr. — ÉTRANG

Aucun numéro ne se vend séparément

La collection complète des 7 premiers volumes est offerte à nos Abonnés au prix net

Adresser les manuscrits et les ouvrages destinés à la Revue à M. H. de GENOUILLAC, 118, rue du Cherche-Midi, Paris, VIe

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MISSION FRANÇAISE DE CHA

DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

par **Ernest de SARZEC**

Publiées par **Léon HEUZEY**, de l'Institut

In-folio avec planches en héliogravure.

Livraisons I, II, III, IV. Chacune ..... 30 fr.
Livraison V, fascicule I ..... 20 fr.
— — II *(sous presse)*.

RESTITUTION MATÉRIELLE DE LA STÈLE DES VAUTOURS

Partie archéologique par **L. HEUZEY**. — Partie épigraphique par **F. THUREAU-DANGIN**

In-folio, 4 planches et figures ..... 20 fr.

UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 DE NOTRE ÈRE

par **E. de SARZEC** et **L. HEUZEY**

In-4, figures et plans ..... 15 fr.

NOUVELLES FOUILLES DE TELLO

par le Commandant **Gaston CROS** (1903-1909)

Publiées avec le concours de **L. HEUZEY** et **F. THUREAU-DANGIN**

In-4, en 3 livraisons, avec héliogravures et nombreuses figures dans le texte ..... 40 fr.
La livraison II vient de paraître.

INVENTAIRE DES TABLETTES DE TELLO

CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

In-4, planches d'inscriptions.

Tome I. Textes de l'époque d'Agadé, par **F. THUREAU-DANGIN** ..... 25 fr.
Tome II. Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur, par **H. de GENOUILLAC**.
Première partie ..... 25 fr.

NOTES ASSYRIOLOGIQUES

Par F. THUREAU-DANGIN

Planche I

XIII. Deux inscriptions d'Urumuš

Un vase trouvé à Niffer porte une inscription d'Urumuš[1] qui nous fait connaître que cet objet provenait du butin d'Élam et avait été consacré à Enlil après la défaite d'Élam et de Baraḫsu. Voici une nouvelle inscription d'Urumuš (AO 5476) qui nous apporte quelques détails sur cette campagne de Baraḫsu : nous apprenons que le roi de Baraḫsu s'appelait Abalgamaš, qu'il fut vaincu sur les bords du fleuve Kabnitum « entre Awan et Suse », que son lieutenant Sidgau fut fait prisonnier, que sa capitale A[š]arri fut mise à feu et à sang et qu'enfin Baraḫsu fut réuni à l'empire de Kiš.

Face

Col. I.	[*Uru-mu-u*]*š*	Urumuš,
	[*š*]*ar* [*K*]*iš*	roi de Kiš,
	in x[2]	dans une expédition,
	A-ba-al-ga-maš	Abalgamaš,
	šar	roi
	Ba-ra-aḫ-sum^{ki}	de Baraḫsu,
	(LAM+KUR[3]-*ar*=) *išâr*	il le vainquit,
	ù	en outre
	Si-id-ga-ù	Sidgau,
	šakkanak-su	son lieutenant,

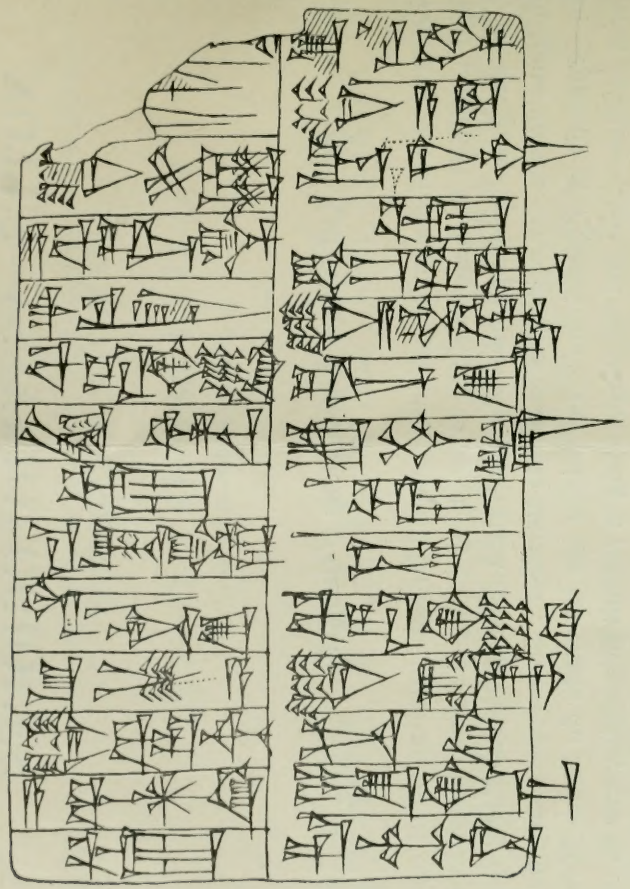
1. Publiée et traduite par Hilprecht, *OBI.*, n° 5 et pp. 20-21 (cf. *ISA.*, p. 230).

2. Signe *REC.*, n° 169. Ce signe est fréquent : cf., outre les textes cités *ISA.*, p. 238, note 2, *RTC.*, n° 99 rev. 5, n° 176, l. 4 ; *RA.*, VII, p. 104, col. I, l. 3 ; *Incent. des tabl. de Tello*, I, n°s 1048 rev. 2, 1053 rev. 7, 1089 rev. 2, 1115 rev. 4, 1196, l. 5.

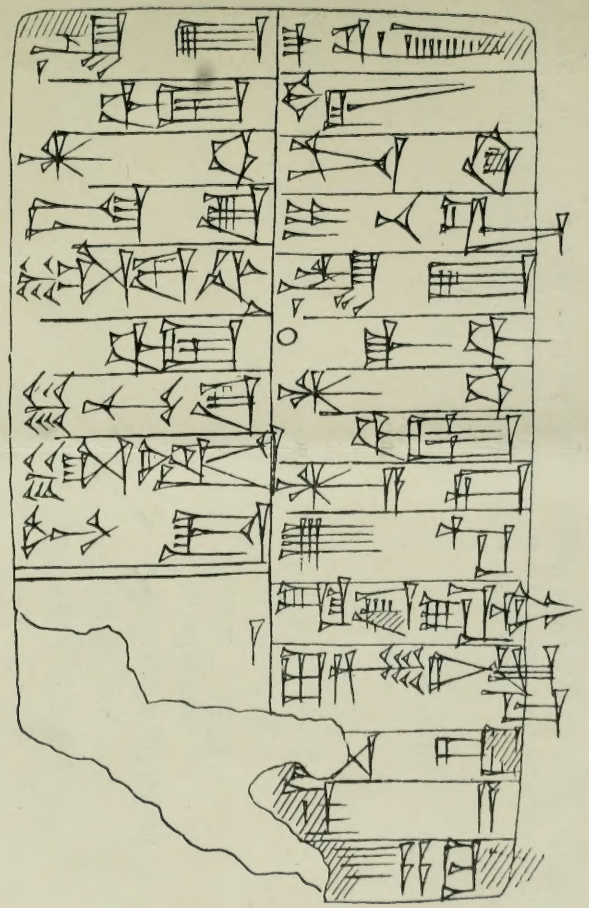
3. Cet idéogramme a été lu par Jensen (*ZA.*, XV, p. 248, note) *nâru* et par Scheil (*RA.*, VII, p. 105) *parâru*. Pour une lecture *šâru*, voir *ISA.*, p. 321, note 5, *SAKI.*, p. 225, note *f*.

AO 5476

Face



Revers



	ŠU-DŪ-A [1]	il le fit prisonnier,
	in ba-ri-ti [2]	entre
	A-wa-an^{ki} [3]	Awan
	ù	et
Col. II.	*S[u]-si-im*	Suse,
	in nâr Kab-ni-tim	sur le fleuve Kabnitum,
	ù	en outre
	ne-ru-dam [4]	massacre
	in A-[š]a-ar-ri	dans A[š]arri,
	al-su	sa ville,
	iš-pu-uk	il entassa,
	ù	en outre
	isdê [5]	les fondements
	Ba-ra-aḫ-sum^{ki}	de Baraḫsu
	in nišê [6]	d'entre les peuples
	Elamtim^{ki}	d'Élam
	i-zu-uḫ-ma	il arracha :
	Uru-mu-uš	depuis lors Urumuš

Revers

Col. I.	*šar*	roi
	Kiš	de Kiš
	Elamtam^{ki}	domine l'Élam.
	i-be-al	
	^{d}*En-lil*	A Enlil
	u-gal-lim [7]	le grand seigneur,

1. L'expression ŠU-DŪ-[A] se retrouve dans l'inscription de la statue A de Narâm-Sin, col. II, l. 7 (*ISA.*, p. 238, d'après Scheil, *T. élam.-sém.*, III, p. 2 sq.). Dans ce passage le contexte suggère le sens de « faire prisonnier » bien plus que celui de « terrasser » ou « abattre » jusqu'ici adopté. Noter que *šu-dù* est fréquemment employé dans les textes sumériens avec le sens de « tenir à la main », cf. *RA.*, VII, p. 108, note 3. Dans notre passage et dans l'inscription de Narâm-Sin, ŠU-DŪ-A correspond probablement à une expression telle que *ina qâti ṣabâtu*.

2. *barîtum* = *birîtum* ?

3. *A-wa-an*^{ki} rappelle *Za-wa-an*^{ki} dont BA-ŠA-Šušinak se disait roi (cf. Scheil, *T. élam.-sém.*, IV, pp. 9 et 10).

4. Lire *nêrûtam*.

5. État construit du duel au cas oblique, cf. Ungnad, *ZA.*, XVII, p. 361, XVIII, p. 3 ; Hunger, *Becherwahrsagung*, pp. 71-72.

6. Pluriel oblique, cf. *Lettres et contrats*, p. 10, note 1.

7. Pour cette lecture, voir *ISA*, p. 233, note 7.

	dSamaš	à Šamaš
	ù	et
	dA-MAL	à A-MAL,
	ú-mà	maintenant,
	la zu-ra-tim	sans félonies,
	lu-gi-ni-iš-ma	puissé-je (le maintenir) soumis[1] !
	[*š*]*a tuppam*	Quiconque cette inscription
	sù-a	
	[*u-s*]*a-za-ku-n*[*i*]	détruira,
COL. II.	*dEn-lil*	qu'Enlil
	ù	et
	dŠamaš	Šamaš
	išdê-su	ses fondements
	li-zu-ḫa	arrachent
	ù	et en outre
	zêra-su	sa race
	li-íl-gu-da	suppriment !

L'inscription suivante (AO 5477) n'offre pas le même intérêt historique, mais elle présente cette particularité d'être bilingue : c'est le plus ancien exemple d'inscription suméro-akkadienne qui nous soit parvenu.

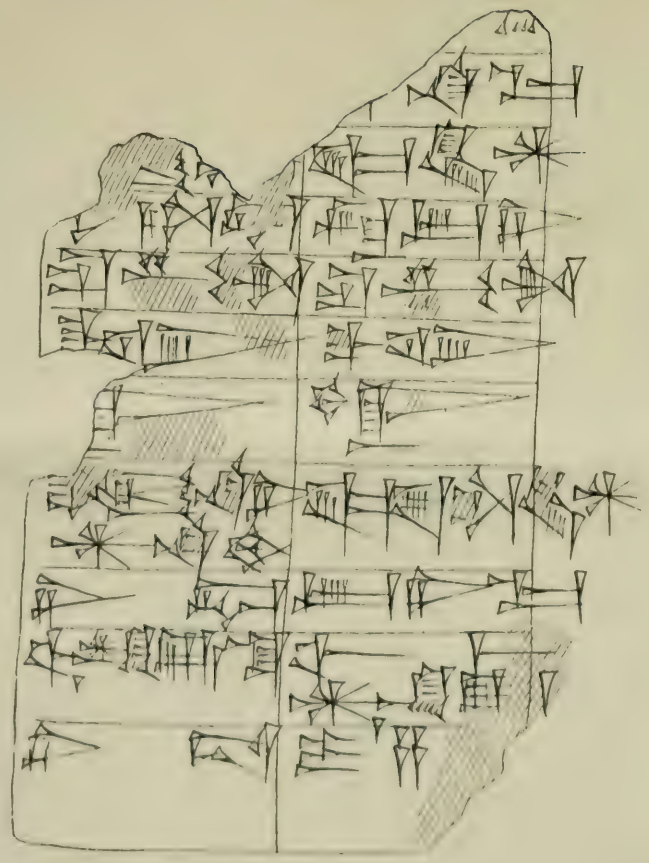
FACE

.....	[*a-na dE*]*n*-[*lil*]	En l'honneur d'Enlil
.....	[*m*]*a-na-ma*	personne
[*al*]*an a*[*n-n*]*a*	*ṣalam*[2] *anakim*[3]	une statue en plomb
[*n*]*u-ta-dím*	*la íb-ni*	n'avait fait :
Uru-mu-uš	*Uru-mu-uš*	Urumuš
lugal	*šar*	roi
Kiš	*Kiš*	de Kiš
alan-na-ni an-na-kam	*ṣalam-su ša anakim*	sa statue en plomb
ni-dím	*íb-ni-ma*	fit :
igi dEn-lil-lá-šú	*maḫar* ▼►[4] *dEn-lil*	devant Enlil
ni-gub	*i-za*[*-az*]	elle se tiendra.

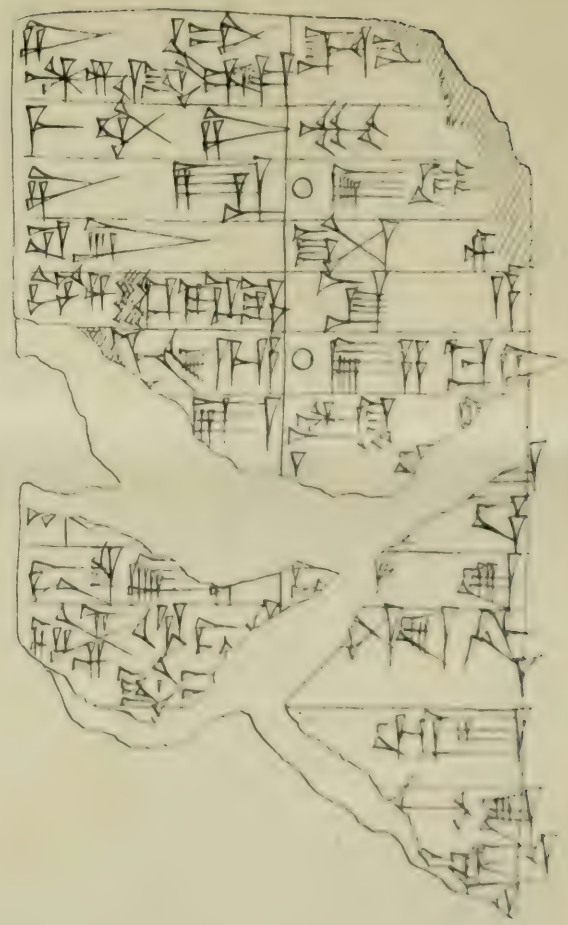
1. Comparer le texte de Manistusu publié par Scheil, *Rec. d'Ass.*, VII, p. 105, col. II.
2. Cf. Scheil, *T. élam.-sém.*, III, p. 5.
3. Ecrit *kù-an* : la lecture *anaku* est imposée par le texte sumérien.
4. Ce signe m'est ici inexplicable.

AO 5477

Face



Revers



REVERS

ni-dù[1] *dingir-ri-ne-ka*	*da-.....[i-lí]*	Le..... des dieux
me-te(n)-ni	*mu-.....*	.....
ni-šid[2]	*u-sa-qi[r]*[3]	il honora(it).
lù	*ša tup[pam]*	Quiconque
im-sar-ra-e[4]	*sù-a*	cette inscription
...-ḫa-lam-me-a	*u-sa-za-ku-ni*[5]	détruira,
[^{d}En-]lil	*^{d}En-li[l] ù*	qu'Enlil
^{d}[Utu-bi]	*[^{d}]Šamaš*	et Šamaš
suḫus[6]*-sa-n[i]*	*išdé-su*	ses fondements
ḫe-pad[7]*-du-ne*	*[l]i-zu-ḫa*	arrachent
.....	*ù*	et en outre
.....	*[zé]ra-su*	sa race
.....	*[li-]il[-gu-d]a*	suppriment !

Ces deux textes sont inscrits sur des tablettes en argile crue. L'écriture est plutôt archaïsante que réellement archaïque et ne semble pas contemporaine d'Urumuš. Ce sont sans doute des copies, peut-être destinées à un usage scolaire. La date de ces copies est difficile à déterminer : selon toute vraisemblance, elle n'est pas postérieure à la dynastie d'Isin.

Au lieu d'*Uru-mu-uš*[8] on tend aujourd'hui à adopter une lecture *Rí-mu-uš* suggérée par Hrozný (*WZKM.*, XXIII, p. 191, note 1) : ce serait un nom sémitique. La lecture *Uru-mu-uš* me semble la plus probable. Ce nom en sumérien signifie « ma ville est (mon) appui » (non « il a fondé la ville »). La traduction sémitique serait

1. *Ni-dù* est peut-être le même terme que *nig-dù* si fréquent dans les inscriptions de Gudéa (cf. Jensen, *KB.*, III, 1, p. 33, note * * o).

2. Ici *šid* = *šûquru ;* en général *šid* correspond à *manû* (cf. *RA.*, VII, p. 108, note 5).

3. Br. n° 8976; cf. Rm. 2, 588, face, 35 (Meissner, *Suppl.*, pl. 25) et Weissbach, *Bab. Misc.*, pl. 10, II, 28.

4. Pour *im-sar-ra*, cf. *CT.*, XVII, pl. 18, l. 21. Ici ce nom est déterminé par la désinence casuelle *e* (« l'inscription », c'est-à-dire « cette inscription »).

5. Noter l'équivalence *ḫa-lam* = *šumsuku*, ce qui fixe le sens de ce dernier terme. Dans 81-4-28, rev. 3 (*JRAS.*, oct. 1905) *šumsuku* a le même idéogramme que des verbes exprimant l'idée de destruction.

6. Cf. Weissbach, *Bab. Misc.*, p. 28, col. I, l. 18.

7. *Pad* correspond ici à *nasâḫu* et signifie donc « arracher ». Voir les passages cités *Restit. matér. de la Stèle des Vaut.*, p. 58, note 2, et AO 4399 (*Nouvelles Fouilles de Tello*, p. 215) où ce sens convient parfaitement. Noter en particulier Cône d'Entéména, I, 19 : le patési d'Umma « arrache » (*ni-pad*) la stèle de Mésilim ; cette même stèle est remise en place par Éannatum. Si on traduit *pad* par « briser, détruire », on introduit une contradiction dans le texte.

8. Voir, pour cette lecture, Boissier, *Divination*, I, p. 81, note 203, et Jastrow, *ZA.*, XXI, p. 277 et suiv.

Âli-imdì; comparer *A-li-tu-kul-ti*[1] « ma ville est mon soutien » et *Î-li-im-di*[2] « mon dieu est mon appui ». Cette alternance dans une même dynastie de noms sémitiques et sumériens n'est pas pour nous surprendre. Sans quitter la dynastie de Kiš, on trouve, à une époque plus ancienne, au milieu de noms sumériens un nom sémitique *En-bi-Istar* (pour cette lecture, voir *ZA.*, XV, p. 105).

J'ai indiqué ailleurs les raisons qui invitent à placer les rois de Kiš avant les rois d'Agadé et à les grouper dans l'ordre suivant : Šarrukin, Maništusu, Urumuš (voir *OLZ.*, 1908, p. 313). L'obélisque de Suse établit un synchronisme entre Maništusu et Urukagina, fils du patési de Lagas Engilsa. Y a-t-il identité entre cet Urukagina et le roi du même nom ? Si oui, Engilsa vient s'intercaler entre Lugalanda et Urukagina. Or dans la collection de tablettes provenant des archives des patésis de Lagaš, les règnes de Lugalanda et d'Urukagina sont l'un et l'autre représentés par un très grand nombre de documents. N'est-il pas singulier que le règne d'Engilsa ne soit représenté par aucune tablette ? De plus, si Urukagina était fils de patési, comment expliquer qu'il ne mentionne jamais son père ? Ce roi, qui garde le silence sur ses origines, qui se pose en réformateur, a bien les apparences d'un homme nouveau. Mais voici qui est, je crois, plus concluant. Au temps de Šarrukin et de Maništusu, le territoire de Lagaš était absorbé dans l'empire de Kiš. Ce fait est attesté, en ce qui concerne Maništusu, par l'obélisque, et en ce qui concerne Sarrukin, par ce début de lettre que j'ai déjà cité *OLZ.*, 1908, p. 313 : « (A un tel) voici ce que le patési de Lagaš mande[3] : les deux (villes) de Ka-lum et d'É-apin, depuis le temps de Šarrukin, appartenaient au territoire de Lagaš ... ». Or la période de l'histoire de Lagaš qui correspondrait aux règnes de Šarrukin et de Maništusu[4] nous est particulièrement bien connue par un grand nombre de documents, et dans ces documents on ne découvre pas la moindre allusion à une domination étrangère. En résumé Sarrukin est, selon toute vraisemblance, postérieur à Urukagina. Entre deux se place Lugalzaggisi, vainqueur d'Urukagina et fondateur d'un royaume du « Pays », c'est-à-dire de Sumer[5]. En effet, un royaume de Sumer n'a pu coexister avec l'empire de Sarrukin. Si l'on tient compte du fait que Lugalzaggisi paraît avoir eu des successeurs (voir *ISA.*,

1. Schorr, *WZKM.*, XXIV, p. 329.
2. Ranke, *Personal Names*, p. 188.
3. Pour la traduction de cette formule, voir *Invent. des tabl. de Tello*, I, n° 1058. Ici est employée la formule abrégée, qu'on retrouve *ibid.*, n° 1261.
4. Si Maništusu est contemporain du père d'Urukagina, Šarrukin est sans doute contemporain d'Entéména. Pour la distance qui sépare Urukagina d'Entéména, voir Allotte de la Fuye, *Florilegium Melchior de Vogüé*, p. 6.
5. Cf. *ZA.*, XVI, p. 354, note 3, et *ISA.*, p. 216, note 3.

pp. 220 et suiv.), on sera amené à évaluer à une génération au moins l'espace séparant Sarrukin d'Urukagina.

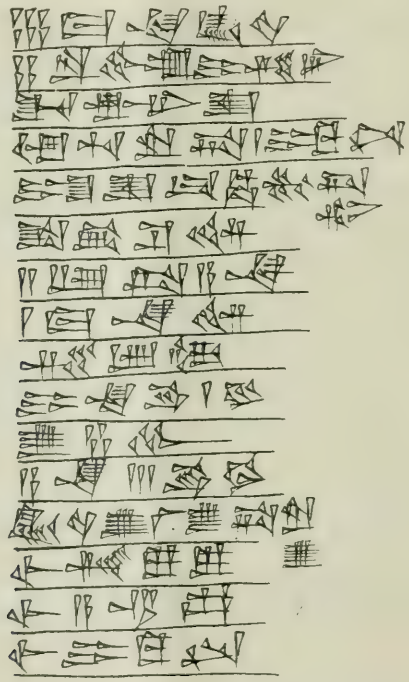
XIV. La date des tablettes cappadociennes

Les tablettes dites cappadociennes forment un ensemble homogène provenant d'un tell appelé Gûl-tépé ou Kara-euyuk, situé à 18 kilomètres au nord-est de Césarée[1]. Relativement à l'âge de ces documents les opinions les plus diverses ont été émises. En septembre 1909, j'ai acheté à Constantinople une tablette de ce type qui, pour la première fois, apporte une donnée chronologique. Cette tablette est à enveloppe. Voici les deux textes, celui de la tablette intérieure (1*a*) et celui de l'enveloppe (1*b*).

1*a*

Face

Revers



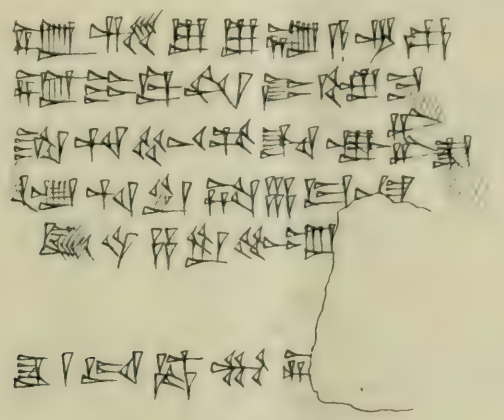
6 ma-na kaspum	De 6 mines d'argent
za-ru-bu-um i-zi-ir	pur, sur
Da-ak-ni-iš	Dakniš
ù Ḫu-ru-ta ▼ *I-ku-num*	et Ḫuruta, Ikûnum

1. Cf. *Lettres et contrats*, p. VIII.

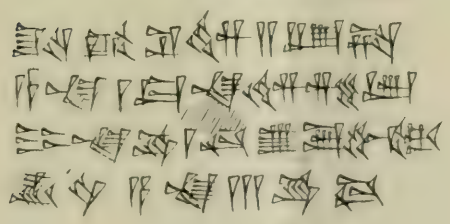
i-šu iš-du ḫa-mu-uš-tim	est créancier. A partir de la « quintaine »[1]
ša Ga-si-im	de Gasum
2 siqlêtu a-na	2 sicles par
1 ma-na-im	mine
zi-ib-dam	en intérêt
i-na warḫim 1 kam	mensuellement
ú-za-bu	ils ajouteront :
a-na 3 warḫêkam	avant 3 mois
kaspam ú-lá ú-ta-ru-ú	ils ne restitueront pas l'argent[2].
maḫar Zi-lu-lu	Devant Zilulu
maḫar A-šur-dan	devant Ašur-dan
maḫar I-ku-num	devant Ikúnum.

1 *b*

Face



Revers

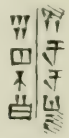


1. Pour le sens de *ḫamustu*, cf. Winckler, *AOF.*, II, p. 91 et suiv. La *ḫamustu*, ou période de cinq jours, tire peut-être son origine, simplement, de l'application du système sexagésimal à la division du mois. Dans le système sexagésimal suméro-babylonien, la première unité fractionnaire était le sixième (*ussu*, cf. *OLZ.*, 1909, p. 383) : or la *ḫamuštu* est le sixième du mois de 30 jours.

2. Cette clause est peut-être dans l'intérêt, non du débiteur, mais du créancier. Noter le taux d'intérêt particulièrement élevé : pour une mine 2 sicles par mois ou 24 sicles par an, soit 40 %.

kunuk Zi-lu-lu kunuk A-šur-dan	Sceau de Zilulu, sceau d'Ašur-dan,
kunuk I-ku-num mâr El-ba-ni	sceau d'Ikûnum, fils d'El-bâni,
sa ḫu-bu-ul Da-ak-ni-iš	(en attestation) de la dette de Dakniš
ù Ḫu-ru-ta 6 ma-na	et Huruta, (à savoir) 6 mines
kaspum za-ru-bu-um	d'argent pur.
iš-du ḫa-mu-u[š-tim]	A partir de la « quintaine »
sa Ga-si-im 2 šiqlêta	de Gasum 2 sicles
a-na 1 ma-na-im zi-ib-dam	par mine en intérêt
i-na warḫim 1 kam ú-zu-bu	mensuellement ils ajouteront :
kaspam a-na 3 warḫêkam	l'argent avant 3 mois
ú-lá ú-ta-ru	ils ne le restitueront pas.

L'enveloppe porte cinq empreintes de sceau dont une seule est au nom de l'un des trois témoins. Voici la légende de ce sceau :

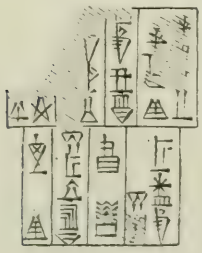


I-ku-nu-um	Ikûnum
mâr Ì-lí-ba-n[i][1]	fils d'Ili-bâni

Parmi les quatre autres sceaux, deux seulement présentent des légendes : sur l'un on lit :

A-mur-A-šir	Âmur-Ašir
mâr Gimil-A-num	fils de Gimil-Anum

et sur l'autre :



I. *^{d}I-[b]í-^{d}Sin*	Ibi-Sin,
lugal kal-ga	roi fort,
lu[gal] Urí[^{ki}-ma]	roi d'Ur,
[lugal an-]ub[-da-tab-tab]-ba	roi des quatre régions,
II. *Ur-^{d}Lugal-banda(-da)*	Ur-Lugal-banda,
dub-sar	le scribe,
dumu Ur-nigin-gar	fils d'Ur-nigin-gar,
arad-zu	est ton serviteur.

1. Noter que dans le texte ce nom est écrit *El-ba-ni*.

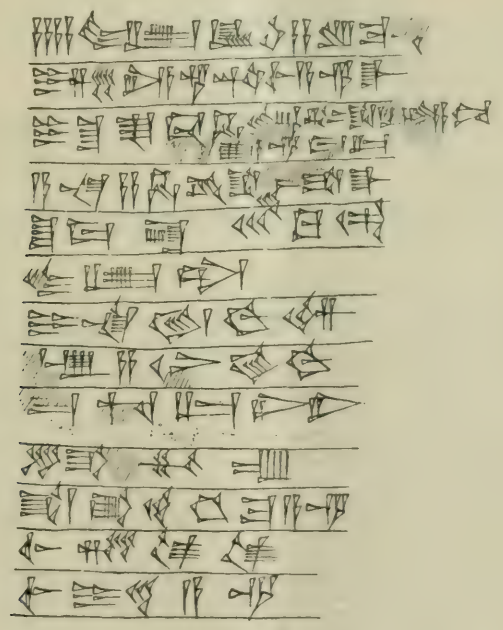
L'emploi d'un cylindre sumérien sur une tablette cappadocienne est assez inattendu et difficile à expliquer. Tout fait croire que ce cylindre est bien contemporain de la tablette sur laquelle il a été roulé : l'hypothèse d'un réemploi tardif est tout à fait improbable. La rédaction de la tablette est donc à placer au temps du règne d'Ibi-Sin ou peu d'années après, et il faut admettre que l'écriture et la langue que nous appelons assez improprement babyloniennes étaient en usage en Cappadoce plus d'un siècle avant la fondation du premier royaume babylonien[1]. Selon toute vraisemblance, dès le troisième millénaire, la région où était employée l'écriture cunéiforme avait atteint à l'Ouest et au Nord l'extension dont témoignent, au second millénaire, les découvertes d'El-Amarna et de Boghaz-keuï.

J'ai acquis en même temps que la tablette précédente un autre document du même type : le texte intérieur est reproduit sous 2*a* et le texte de l'enveloppe sous 2*b*.

2*a*

Face

Revers



8 1/3[2] *šiqil kaspam za-ru-ba-a*[*m*] De 8 sicles 1/3 d'argent pur
i-zi-ir A-šur-^{d}*Samšî(-ši) A-šur-rabi* sur Ašur-Šamšî Ašur-rabi

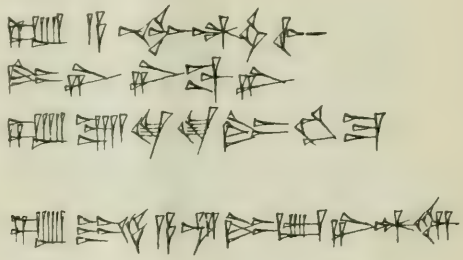
1. Ceci confirme la date autrefois assignée par Hilprecht aux tablettes cappadociennes, cf. *Assyriaca*, p. 124, note 1. Voir aussi Pinches, *Annals of Archæol.*, I, 3, p. 51.

2. Le signe que je lis 1 3 reparaît dans Gol., n° 13 (cf. Sayce, *Babyl.*, II, p. 14). Cette tablette est un rapport au sujet de l'emploi d'une somme d'argent : « on m'a remis 10 sicles et demi d'argent : sur cette somme (*šà-ba* = *ina libbim*) j'ai remis 4 sicles et demi à Habuala » (ll. 4 à 6) ; suit l'énumération de différents autres paiements qui sont respectivement de 2 sicles et demi, 1 sicle, 2/3 de sicle, fraction *x* de sicle, 15 grains. On

i-su iš-du ḫa-muš-tim ša Ḫurâz-za-num u A-šur-ma-lik	est créancier. De la « quintaine » de Ḫurâzanum et Ašur-malik
a-na 4 ḫa-am-ša-ti i-ša-gal	jusqu'à 4 « quintaines » il paiera.
šu-ma la eš-ku-ul	S'il ne paye pas
1/3 šiqlam[ta]	1/3 de sicle
i-na warḫ[1] *kam-im*	mensuellement
ù-za-áb warah[kam]	(en intérêt) il ajoutera. Mois
ma-ḫu-ur-i-li	de maḫur-ilê[1],
li-mu-um	éponymie
ša ga-ti[2] *Ṭâba(-ba)-A-šur*	de Ṭâba-Ašur.
maḫar Zi-ki-ki[3]	Devant Zikiki
maḫar I-ti-A-šur	Devant Itti-Ašur.

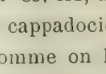
2 *b*

Face



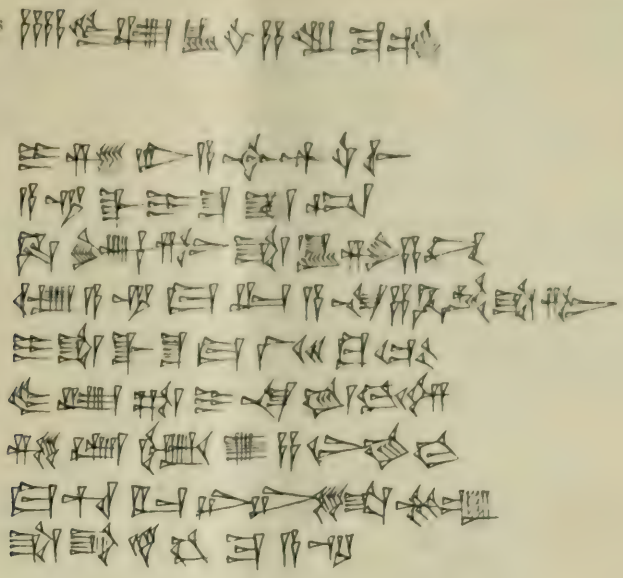
remarquera que ces sommes sont énumérées dans un ordre décroissant. Par suite la fraction x de sicle est comprise entre 2/3 de sicle et 15 grains, c'est-à-dire 1/12 de sicle. On ne peut songer qu'à 1/3 ou 1/6. La première hypothèse semble la plus probable : le signe en question serait dérivé du signe sumérien qui désignait la petite mine ou le tiers de sicle (cf. *J. Asiat.*, 1909, p. 104). D'après la l. 6 de notre texte, l'emprunteur, au cas où il ne rembourserait pas à l'échéance, doit payer cette fraction de sicle comme intérêt mensuel : cela représenterait annuellement 48 %. Noter que dans ces clauses pénales, l'intérêt spécifié peut s'élever jusqu'à 50 % ; cf. Gol., n° 5, ll. 5 et suiv. : *šu-ma lá iš-qul a-na e-di-šu ma-na-um 1/2 ma-na kaspam i-ša-tim zi-ib-dam ù-za-áb* « s'il ne paye pas, pour une mine une demi-mine d'argent annuellement en intérêt il ajoutera » (*i-sa-tim* est pour *in sattim*). La même fraction de sicle reparaît encore dans un texte publié par Scheil, *Rec. de Trav.*, XVIII, p. 74.

1. Voici un nouveau nom de mois cappadocien. Il est intéressant de constater que le même nom se retrouve en Assyrie sous la forme *muḫur-ilê* (cf. IV R., 39, l. 44 *b*, et *MDOG.*, n° 22, p. 73). Lire, de même, *warah*[kam] (?) *ma-ḫu-ur-i-li* (*Babyloniaca*, IV, p. 78, l. 7).

2. Cette expression est bien connue par les textes de la première dynastie (cf. Delitzsch, *BA.*, IV, p. 486. Pour la lecture du groupe  , noter que avec la valeur *ša* est attesté dès l'époque de la première dynastie, cf. les légendes de sceaux, *VS.*, VIII, n° 85, IX, n°s 24, 74, etc., où *wardum* alterne avec *wardum* , *VS.*, IX, n° 83). Dans les tablettes cappadociennes l'expression *ša ga-ti* (*ša ga-at*) suit souvent *li-mu-um* ; elle n'appartient certainement pas, comme on l'a généralement admis, au nom propre qui suit. Voir : *li-mu-um ša ga-ti A-šur-na-da* (Gol., n° 6, ll. 13 et 14) ; *li-mu-um ša ga-at I-na-Zu-in* (Pinches, *Annals of Archæol.*, vol. I, 3, p. 60, ll. 6 et 7 ; *I-na-Zu-in* est à lire *Enna-Zuin*) ; *li-mu-*[*um*] *ša ga-ti I-ti-a-bi-im* (Sayce, *Babyl.*, IV, p. 78, ll. 7 à 9).

3. Le même nom est écrit sur l'enveloppe *Zu-ki-ki*.

Revers



kunuk A-šir-^{d}Šamšî(-ši)	Sceau d'Ašir-Šamši,
mâr Ì-lí-ba-ni	fils d'Ilî-bâni,
kunuk Zu-ki-ki mâr Ṭâba(-ba)[1]	sceau de Zukiki, fils de Ṭâba,
kunuk I-ti-A-šur mâr Íb-ni-^{d}Adad	sceau d'Itti-Ašur, fils d'Ibni-Adad.
8 1/3 šiqil kaspam za-ru-ba-am	De 8 sicles 1/3 d'argent pur
i-zi-ir A-šir-^{d}Šamšî(-ši)	sur Ašir-Šamšî
A-šur-rabi i-šu iš-du	Ašur-rabi est créancier. De
ḫa-muš-tim ša Ḫurâz-za-num	la « quintaine » de Ḫurâṣânum
ù A-šur-ma-lik a-na 4 ḫa-am-ša-tim	et Ašur-malik jusqu'à 4 « quintaines »
i-ša-gal šu-ma lá eš-ku-ul	il paiera. S'il ne paye pas,
1/3 šiqlam^{ta} i-na warḫ$^{1\,kam}$-im	1/3 de sicle mensuellement
zi-íb-dam ú-za-áb waraḫ^{kam}	en intérêt il ajoutera. Mois
ma-ḫu-ur-ì-lí li-mu-um	de maḫur-ilê. Éponymie
ša ga-tí Ṭâba(-ba)-A-šur	de Ṭâba-Ašur.

L'enveloppe porte trois empreintes de sceaux dont deux sont à légende. Voici l'une de ces légendes :

A-šir-^{d}Šamši(-ši)	Ašir-Šamši
mâr Ì-lí-ba-ni	fils d'Ilî-bâni

1. Ou peut-être lire *Ḫi-ba ?*

et voici l'autre :

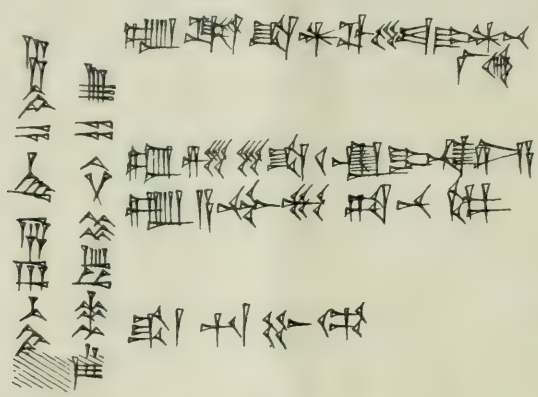
Íb-ni-^{d}Adad	Ibni-Adad
mâr I-ti-A-šur	fils d'Itti-Ašur

Ces deux sceaux sont l'un celui du débiteur et l'autre celui de l'un des deux témoins[1]. Le sceau anépigraphe appartient sans doute à l'autre témoin.

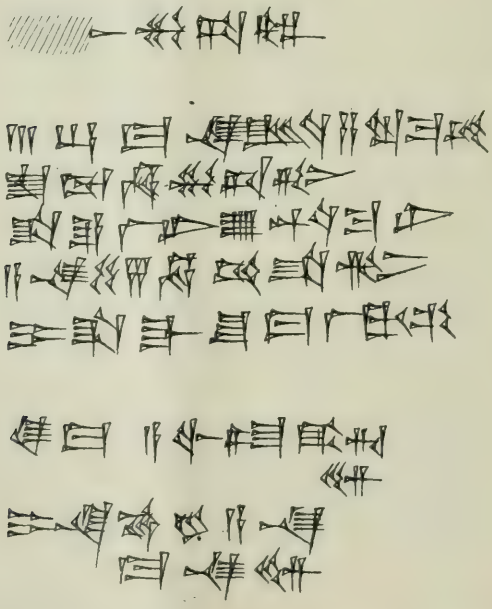
Voici encore deux tablettes cappadociennes à enveloppe. Celles-ci sont conservées au Louvre. Je ne reproduis que le texte extérieur, les tablettes intérieures étant restées enveloppées.

3
(AM 1485)

Face



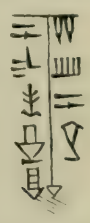
Revers



1. Noter que, dans le texte, les noms de *Íb-ni-^{d}Adad* et *I-ti-A-šur* sont intervertis.

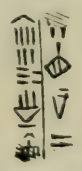
kunuk BÁ-ŠA-^{d}*Amurrim mâr El-be-lá-aḫ*	Sceau de BÁ-ŠA-Amurrim, fils d'El-pelaḫ,
kunuk Zi-li-Ištar mâr Na-ni-a	sceau de Ṣilli-Ištar, fils de Nania,
kunuk A-šir-mu-ta-be-el	sceau d'Ašir-muttabil,
ša ḫu-bu-ul	(en attestation) de la dette
[*A-ši*]*r-mu-ta(-be)-el*	d'Ašir-muttabil,
3 5/6 ma-na kaspam za-ru-ba-am	(à savoir) 3 mines 5/6 d'argent pur.
iš-du ḫa-mu-us-tim	De la « quintaine »
ša E-la-ni[1] *ú* ^{d}*Šamaš-ba-ni*	d'Élani et Šamaš-bâni
a-na 45 ḫa-am-ša-tim	jusqu'à 45 « quintaines »
i-ša-ɣal šu-ma lá (eš-)ku-ul	il paiera : s'il ne paye pas,
ki-ma a-ɯa-at ga-ri-im	selon la parole du juge,
i-na ɯarḫim^{kam} *a-na ma-na-im*	mensuellement par mine
ú-za-áb li-mu-um	il paiera intérêt. Éponymie
I-ti-A-šur mâr Ku-be-i[*m*]	d'Itti-Ašur, fils de Kubum.

Cette tablette porte trois sceaux : l'un est au nom du débiteur :



A-šur-mu-ta-bi-e[*l*]	Ašur-muttabil
mâr Gimil-A-num	fils de Gimil-Anum

l'autre est au nom de l'un des deux témoins :



Ṣilli(-li)-Ištar	Ṣilli-Ištar
mâr Na-ni-a	fils de Nania

le troisième, anépigraphe, appartient sans doute à l'autre témoin.

4

(AM 1486)

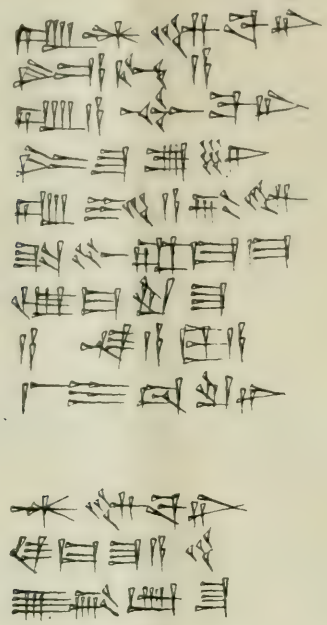
kunuk ^{d}*Adad-ba-ni*	Sceau d'Adad-bâni
mâr A-gu-a	fils d'Agua,
kunuk A-šir-ba-ni	sceau d'Ašir-bâni
mâr Gimil-Zu-in	fils de Gimil-Zuin,
kunuk I-ti-a-bi-im[2]	sceau d'Itti-abim

1. Ou *E-la-li ?* Cf. Ranke, *Personal Names*, p. 80 *a*.
2. Ou bien *I-din-a-bi-im ?* Cf. *Lettres et contrats*, p. 53, notes 1 et 2.

Face

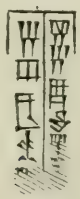
Tranche

Revers



ša Bu-ra-Ma-ma	(en attestation) que Bûra-Mama
ù ma-ru-šu	et ses enfants
a-na A-ku-a	contre Akua
lá i-du-ru-ni	ne se retourneront pas.
^{d}Adad-ba-ni	Adad-bâni
ki-ma šu-a-tí	est comme lui,
ú-bi-íb-šu	il l'a purifié.

La tablette porte trois sceaux, dont l'un est accompagné de la légende suivante :



I-ku-uš-mu-....	I-ku-uš-mu-....
mâr I-ra-am-....	fils de I-ra-am-....

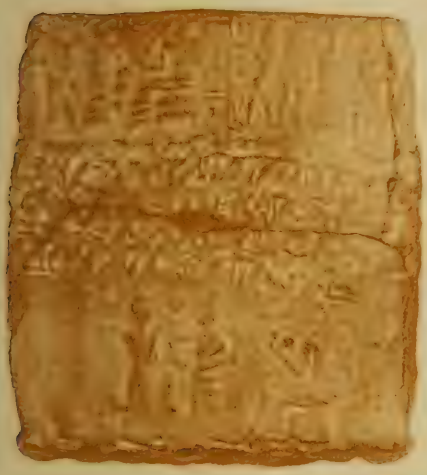
Les deux autres sceaux sont anépigraphes.

Par ce contrat, un certain Adad-bâni semble prendre à sa charge les dettes de son père Agua (var. Akua). Le créancier, Bûra-Mama, et ses enfants s'interdisent de pour-

1. face

2. face

3. face



1. revers

2 revers

3. revers

4. face

5

4. revers

Tablettes Cappadociennes.

Phototypie Berthaud, P

suivre Agua : Adad-bâni a pris la place de son père (mot à mot « il est comme lui »), il l'a « purifié ». Que faut-il entendre par cette « purification » ? Le terme employé est *ubbubu*. Le synonyme *ullulu*, dans les textes de la première dynastie, désigne l'acte par lequel un maître libère son esclave[1]. Sans doute Agua, incapable de s'acquitter, était devenu l'esclave de son créancier : son fils le « purifie », c'est-à-dire le libère de la servitude. On trouve un emploi analogue du verbe *ubbubu* dans Gol. n° 8[2] : « Sur les deux mines d'argent qu'Ennam-Aya doit à Aŝir-rabi, une demi-mine d'argent, depuis la « quintaine » d'Aŝur-bêl-awâtim, principal et intérêts, Eradan a reçu : Ili-bâni a payé. Si Aŝir-rabi contre Ili-bâni se retourne, Eradan le purifiera (*ú-ba-áb-šu*). »

Un texte de Sippar (*CT.*, IV, 22*a*[3]) peut être rapproché du texte que nous publions : un fils prend à sa charge les dettes de son père ; il est convenu avec les créanciers qu'ils ne pourront exercer sur le père la contrainte par corps (*ul iṣabbatu* « ils ne l'appréhenderont pas » ; cf. Meissner, *Ass. St.*, III, p. 38).

On trouvera, sur la planche ci-jointe, une reproduction photographique des quatre tablettes dont le texte vient d'être publié. J'y ai joint un fragment d'enveloppe de lettre (n° 5) que j'ai acquis à Constantinople en même temps que les tablettes 1 et 2. Cette enveloppe porte un sceau dont la légende se lit :

I-kib-el	Ikib-el
mâr A-dar-Ištar	fils d'Adar-Ištar

Les sceaux imprimés sur ces documents appartiennent à une classe de cylindres dont il existe d'assez nombreux exemplaires et dont la date et la provenance peuvent désormais être déterminées avec quelque précision. Les représentations sont en majeure partie empruntées à la glyptique suméro-akkadienne. Quelques-unes ont un caractère nettement local. La plus caractéristique est celle du taureau surmonté d'un objet conique : voir les n°s 2 et 5. Ward, dans ses *Seal-cylinders*, p. 307 et suiv., a réuni un assez grand nombre d'exemples de cette énigmatique représentation. La divinité au quadrige, ainsi que l'a bien vu M. Heuzey, *Rev. d'Ass.*, VII, p. 116, semble également d'origine cappadocienne. On la trouve parfois accompagnée du taureau à emblème conique, cf. Pinches, *Annals of Archæol.*, vol. I, n° 3, pl. XVII et Ward, *l. c.*, p. 311.

1. Cf. Meissner, *Ass. St.*, III, p. 32 ; Schorr, *Rechtsurk.*, I, p. 11, et Ed. Cuq, *Rec. histor.*, XXXIII, p. 431.
2. Cf. Peiser, *KB.*, IV, p. 52, n° VI ; Winckler, *AOF.*, II, p. 95 ; Sayce, *Babyloniaca*, II, p. 8.
3. Mon attention a été attirée sur ce texte par M. Edouard Cuq.

XV. Les noms de mois sur les tablettes de Djokha

Après Dréhem, Djokha. Des fouilles clandestines, récemment pratiquées à Djokha, ont mis au jour des tablettes qui, comme celles de Dréhem, remontent à l'époque d'Ur. Notons d'abord que cette trouvaille confirme pleinement l'identification autrefois suggérée par Scheil (*Rec. de Trav.*, XIX, p. 63) : Djokha est bien Umma.

Voici quelques tablettes de Djokha[1]. On remarquera qu'elles portent des noms de mois nouveaux. Tous les mois y sont représentés, mais isolés. Des tablettes de même provenance, tout récemment acquises par le Louvre et encore inédites, permettent de rétablir, comme il suit, leur ordre de succession :

1. *itu še-kin-kud*
2. *itu síg* ^{giš}*i-šub ba-gar* (var. *gà-ra*)
3. *itu še-kar(-ra)-gál-la*
4. *itu x*[2]
5. *itu* RI
6. *itu šu-numun*
7. *itu min*-AB
8. *itu é-itu-àš*[3]
9. *itu* ^{d}*Ne-gún*
10. *itu ezen* ^{d}*Dun-gi*
11. *itu* [illegible][4]
12. *itu* ^{d}*Dumu-zi*
13. *itu diri(g)*

Le nom du second mois (« mois où la brique est mise dans le moule ») est identique à celui du troisième mois dans la nomenclature de Nippur (voir ci-dessus p. 87). C'est avec la nomenclature de Lagaš que la nouvelle liste offre le plus de points de contact : cinq noms de mois sont communs aux deux calendriers : *še-kin-kud, šu-numun,* mois de (la fête de) *Ne-gún*, mois de la fête de *Dun-gi*, mois de (la fête de) *Dumu-zi*. Mais

1. Quelques-unes de ces tablettes (AO 5650, 5660 à 5662) sont des comptes de rations alimentaires. Comme les tablettes similaires de Tello, elles mentionnent la bière, le *gar* et l'huile, mais elles y joignent le *sum* (oignon) et le [illegible] qui semble être ici le sel comestible (?) (voir pour cet idéogramme, *Rec. d'Ass.*, VII, pp. 110 et 111).

2. N° 63 du *Recueil de signes* de Scheil.

3. Ce nom de mois reparaît *RTC.*, n° 398. Cette tablette provient sans doute de Djokha : noter ll. 10 et 13 des noms de personne composés avec le nom du dieu-patron d'Umma.

4. A décomposer en [illegible] (= *palgu*) et [illegible].

il est à noter qu'aucun de ces mois n'occupe la même place dans le calendrier de Lagaš et dans celui d'Umma.

Voici les données qui ont servi à reconstituer cette liste de mois :

AO 5676 (face, I, 22-25) compte 12 mois du *se-kin-kud* au mois de *Dumu-zi* et AO 5669 (face, I, 1-4) compte, pour 36 servantes, du *se-kin-kud* au mois de *Dumu-zi* 12.960 journées de salaire, soit 360 journées par servante. Il est donc certain que l'année commençait avec le *se-kin-kud* et se terminait avec le mois de *Dumu-zi*.

Le mois intercalaire *itu diri(g)* était inséré à la fin de l'année ainsi qu'il résulte de AO 5675 (face, I, 1-5), qui du *se-kin-kud* au *diri(g)* compte 13 mois et 9.360 journées de salaire pour 24 ouvriers, soit 390 journées par ouvrier. Même conclusion se tire de AO 5665 (face, I, 1-5).

De *itu* RI au mois de *Dumu-zi*, AO 5674 compte 8 mois (face, II, 28-29), 240 journées de salaire pour deux ouvriers à demi-salaire (rev., IV, 26-29), ou pour un ouvrier à salaire plein (rev., V, 30-32), et 120 journées pour un ouvrier à demi-salaire (rev., V, 37-39). Donc *itu* RI est le 5e mois.

AO 5674 (face, IV, 10-20) compte, de *itu* RI au 15e jour de *itu é-itu-àš*, 525[1] journées de salaire pour trois ouvriers à salaire entier et quatre à demi-salaire, ce qui suppose un intervalle de 105 jours ou 3 mois et 15 jours : *itu é-itu-àš* est donc le 8e mois. Même conclusion se tire d'un autre passage du même texte (face, III, ll. 7-4 avant la fin), qui de *itu é-itu-àš* au mois de *Dumu-zi* compte pour un ouvrier 150 journées de salaire, ce qui correspond à un espace de 5 mois.

AO 5674 compte, de *itu* RI au mois de la fête de *Dun-gi*, 180 journées de salaire pour un ouvrier à plein salaire (rev., V, 33-36), et 720 journées pour huit ouvriers à demi-salaire (rev., V, 14-23), ce qui suppose un espace de 6 mois. Le mois de la fête de *Dun-gi* est donc le 10e mois, résultat qui est confirmé par AO 5676 (rev., V, 3-7), qui compte, du 15e jour du mois de la fête de *Dun-gi* jusqu'au mois de *Dumu-zi*, 2 mois et 15 jours ou 75 journées de salaire[2], et par AO 5675 (rev., V, 24-25), qui compte 4 mois du mois de la fête de *Dun-gi* au mois intercalaire.

AO 5675 (rev., IV, 7-9) compte 2 mois de *itu* X à *itu* RI : les deux mois étaient donc consécutifs et *itu* X était le 4e mois. Ceci est confirmé par AO 5667 et 5671, qui comptent 16 mois du *se-kin-kud* de l'année de la dévastation d'Urbillu à *itu* X de l'année suivante, et par AO 5668 (face, I, 10-13), qui compte, de *itu* X au 20e jour du

1. Le chiffre 5 est en partie effacé.

2. Par contre le même texte (rev., VI, 17-19) compte 4 mois du mois de la fête de *Dun-gi* au mois de *Dumu-zi*, ce qui semble être un lapsus du scribe.

mois de *Dumu-zi*, 9.360 journées de salaire pour 36 servantes, soit 260 journées par servante (ce qui correspond à 8 mois et 20 jours).

AO 5674 (face, IV, 21-23) compte, de *itu* RI au mois de *Ne-gún*, 75' journées de salaire pour un ouvrier à demi-salaire, ce qui correspond à un espace de 150 jours ou 5 mois : le mois de *Ne-gún* est donc le 9e mois.

AO 5674 compte entre *itu* RI et *itu min*-AB un espace de 3 mois et 135 journées de salaire pour deux ouvriers dont un à demi-salaire (rev., II, 8-12), 22[5] journées pour trois ouvriers dont un à demi-salaire (*ibid.*, 14-20), 675 journées pour treize ouvriers dont onze à demi-salaire (rev., II, 22-III, 2) : *itu min*-AB est donc le 7e mois.

AO 5670 (rev., II, 1-4) compte, pour un ouvrier, de *itu é-itu-àš* de l'année de la dévastation de Ḫarši et Kimaš au 7e jour de *itu síg* ^{giš}*ì-šub ba-gà-ra* de l'année suivante, 187 journées de salaire, ce qui suppose un espace de 6 mois et 7 jours[2] : le « mois où la brique est mise dans le moule » est donc le 2e mois.

Le mois suivant est *itu še-kar-ra-gál-la* ainsi qu'il résulte de AO 5670 (face, I, 15-II, 2), qui compte du 23e jour de ce mois, année de la dévastation de Ḫarši et Kimaš, au 7e jour de *itu síg* ^{giš}*ì-šub ba-gà-ra* de l'année suivante, 11.304 journées de salaire pour 36 servantes, soit 314 journées par servante, ce qui représente 10 mois et 14 jours.

Il ne reste à identifier que le 6e et le 11e mois, dont l'un est le *šu-numun* et l'autre le [illegible]. AO 5663 (face, 1-2) mentionne l'emploi d'ouvriers « du *šu-numun* au mois de la fête de *Dun-gi* », ce qui écarte la possibilité d'attribuer au *šu-numun* la 11e place.

Dans le premier lot de tablettes offert au Louvre comme provenant de Djokha, se trouvaient, mélangées aux tablettes de l'époque d'Ur, quatre tablettes d'un type beaucoup plus ancien qui sont publiées ci-dessous (AO 5656 à 5659). Ces tablettes remontent à une époque certainement antérieure à la dynastie d'Agadé. L'année et le mois y sont désignés par un simple numéro d'ordre. Ainsi AO 5657 est daté : 4e année, 4e mois ; AO 5658 : 4e année, 7e mois, 21e jour ; AO 5659 : 5e année, 9e mois, 23e jour. AO 5656 mentionne un patési dont le nom est sémitique. Voici la transcription et la traduction de cette tablette :

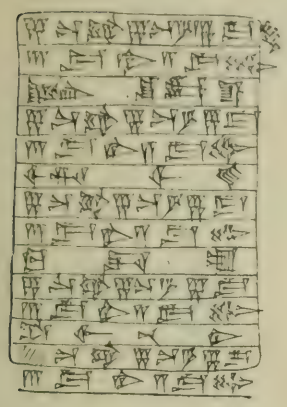
FACE 1 *Du-du*	Du-du,
lù Lugal-zag-pa	l'homme de Lugal-zag-pa,
É-zi nu-banda	É-zi, le nu-banda,

1. Le chiffre 5 est en partie effacé.

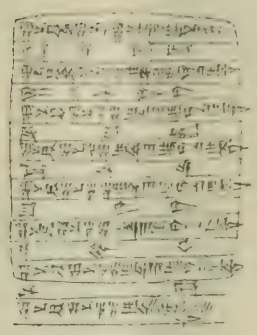
2. Dans ce total ne peut être compris un mois intercalaire, car, dans ce cas, *itu sig* ^{giš}*ì-šub ba-gà-ra* prendrait la place du *se-kin-kud*. Cependant, à Lagaš tout au moins, l'année de la dévastation de Ḫarši et Kimaš avait un mois intercalaire (cf. Kugler, *Sternkunde*, II, 1, p. 188).

ba-tüm	l'a emmené :
En-na-lum pa-te-si-ge	Ennalum[1], le patési,
é-sal-a	dans le harem[2]
e-na-sum	le lui a remis.
REVERS *1 mu 12 itu*	1re année, 12e mois.

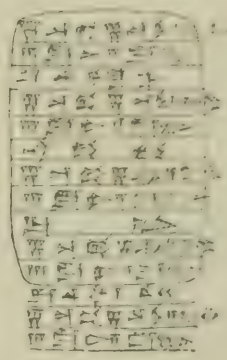
AO 5660, face



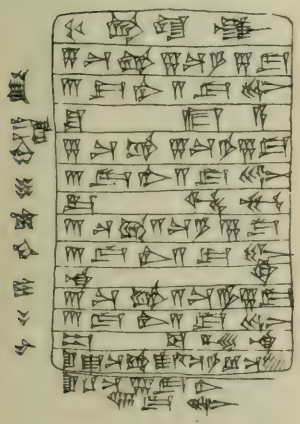
AO 5661, face



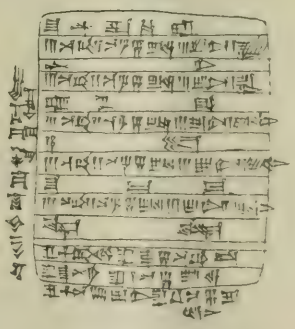
AO 5662, face



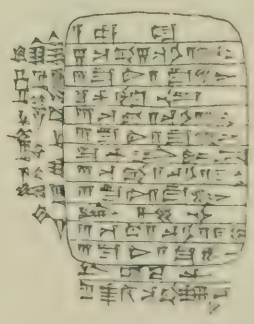
AO 5660, revers



AO 5661, revers



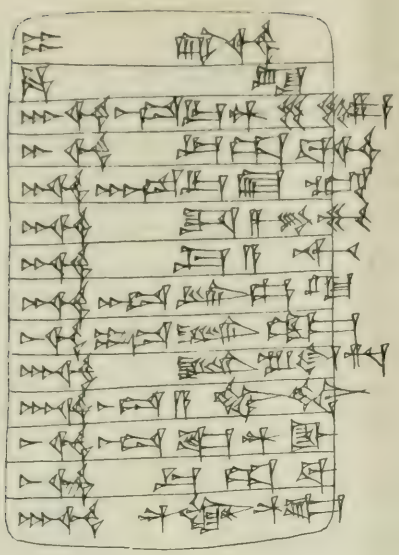
AO 5662, revers



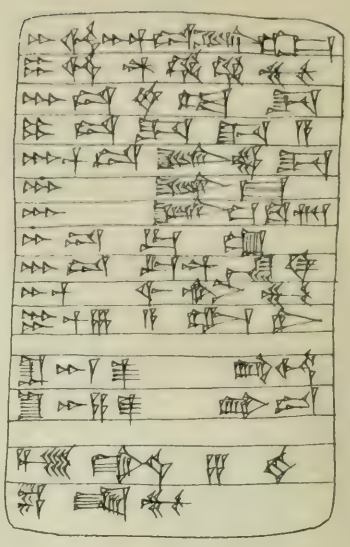
1. Dans ce nom, *lum* est probablement, comme l'a suggéré Jensen, *ZA.*, XX, p. 281, pour *ilum*. Ce serait le même nom que *En-na-ilum* (Dhorme, *BA.*, VI, 3, p. 69). Comparer *Nu-ḫi-lum* (*RTC.*, n° 363 rev., 2) et *Nu-ḫi-ilum* (*Lettres et contrats*, p. 38); *Na-ḫi-lum* (Gautier, *Dilbat*, n° XLV, face, l. 5) et *Na-ḫi-ilum* (*ibid.*, n° XXXIX, rev., l. 1 et 3).

2. Voir *Incent. des tabl. de Tello*, I, p. 25, note 1.

AO 5646, face

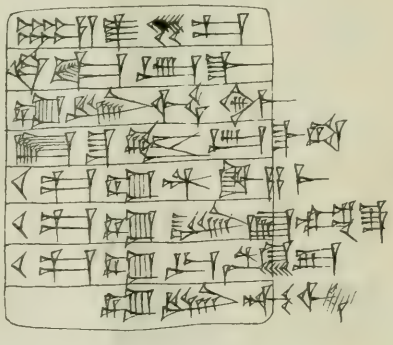


AO 5646, revers

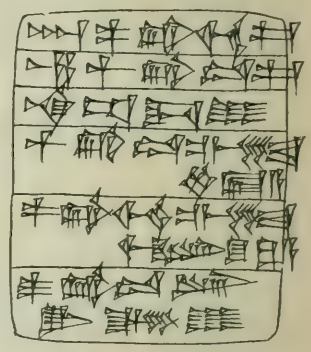


AO 5647, face

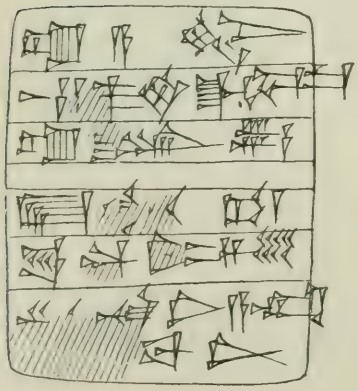
AO 5648, face



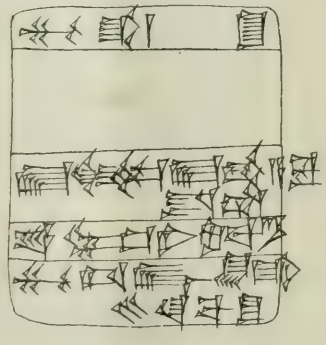
AO 5649, face



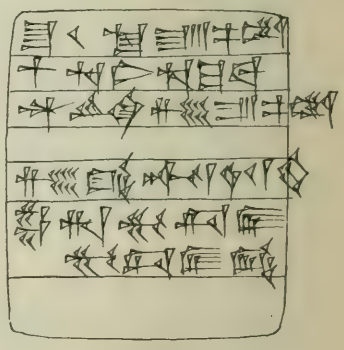
AO 5647, revers



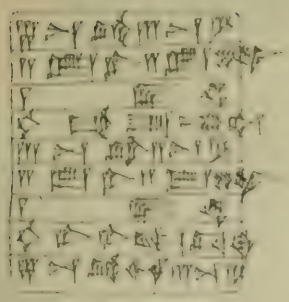
AO 5648, revers



AO 5649, revers

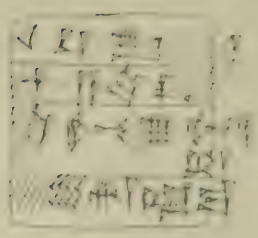


AO 5650, face

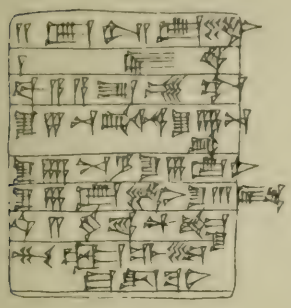


AO 5651, face

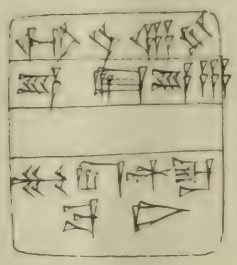
AO 5652, face



AO 5650, revers

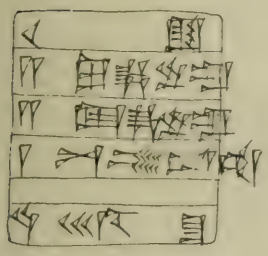


AO 5651, revers

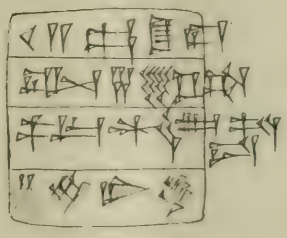


AO 5652, revers

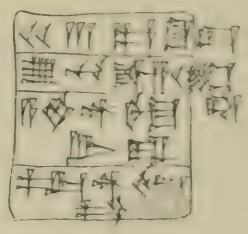
AO 5653, face



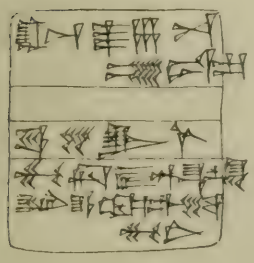
AO 5654, face



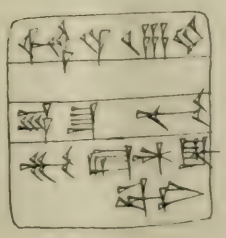
AO 5655, face



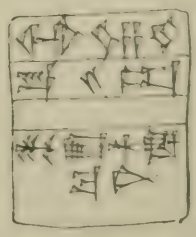
AO 5653, revers



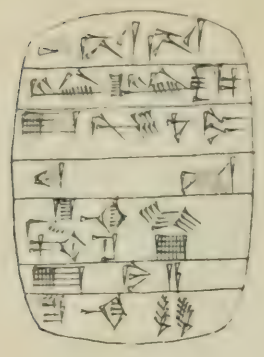
AO 5654, revers



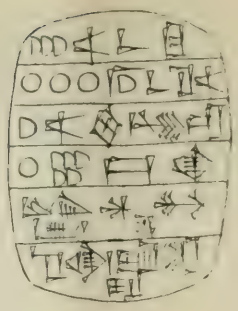
AO 5655, revers



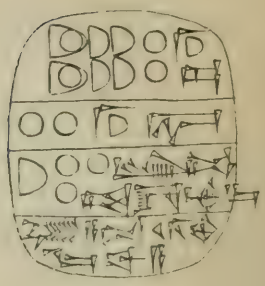
AO 5656, face



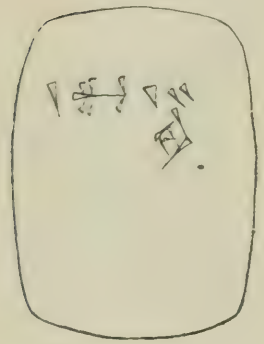
AO 5657, face



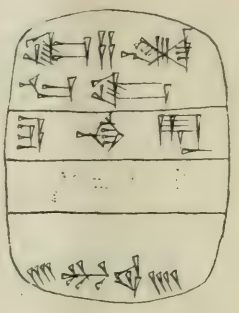
AO 5658, face



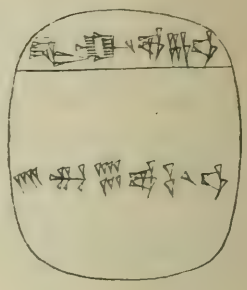
AO 5656, revers



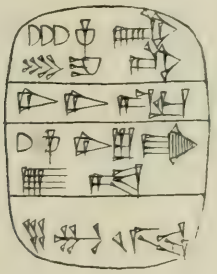
AO 5657, revers



AO 5658, revers



AO 5659, face



AO 5659, revers

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR ADJOINT AU LOUVRE

NEUVIÈME VOLUME. — N° II

EXTRAIT

NOTES ASSYRIOLOGIQUES

Par F. THUREAU-DANGIN

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1912

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

PARIS. 30 FR. — DÉPARTEMENTS. 31 FR. — ÉTRANGER, 32 FR.

Aucun numéro ne se vend séparément

La collection complète des 9 premiers volumes est offerte au prix net de 200 fr.

Adresser les manuscrits et les ouvrages destinés à la Revue à **M. H. de GENOUILLAC, 118, rue du Cherche-Midi, Paris, VIe**

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MISSION FRANÇAISE DE CHALDÉE

DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

par **Ernest de SARZEC**

Publiées par **Léon HEUZEY**, de l'Institut

In-folio avec planches en héliogravure.

Livraisons I, II, III, IV. Chacune..... 30 fr.
Livraison V, fascicule I..... 20 fr.
— — II *(sous presse)*.

RESTITUTION MATÉRIELLE DE LA STÈLE DES VAUTOURS

Partie archéologique par **L. HEUZEY**. — Partie épigraphique par **F. THUREAU-DANGIN**

In-folio, 4 planches et figures..... 20 fr.

UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 DE NOTRE ÈRE

par **E. de SARZEC** et **L. HEUZEY**

In-4, figures et plans..... 15 fr.

NOUVELLES FOUILLES DE TELLO

par le Commandant **Gaston CROS** (1903-1909)

Publiées avec le concours de **L. HEUZEY** et **F. THUREAU-DANGIN**

In-4, en 3 livraisons, avec héliogravures et nombreuses figures dans le texte..... 40 fr.
La livraison II vient de paraître.

INVENTAIRE DES TABLETTES DE TELLO

CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

In-4, planches d'inscriptions.

Tome I. Textes de l'époque d'Agadé, par **F. THUREAU-DANGIN**..... 25 fr.
Tome II. Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur, par **H. de GENOUILLAC.**
Deux parties..... 30 fr.

REVUE
D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL, MEMBRE DE L'INSTITUT ET F. THUREAU-DANGIN, CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

IXe Volume. N° 2 1912.

ROIS DE KIŠ ET ROIS D'AGADÉ

Par Fr. THUREAU-DANGIN

Au début d'un article intitulé « Das Problem der altbabylonischen Dynastien von Akkad und Kiš »[1], Friedrich Hrozný a fait observer que la haute histoire babylonienne n'offrait pas, pour l'instant, de problème plus difficile que celui qui a pour objet de déterminer le rapport chronologique entre les rois de Kiš, Maništusu et Urumuš, et les rois d'Agadé (Akkad), Šarganišarrî et Narâm-Sin. Le très important texte chronologique, tout récemment publié par le P. Scheil[2], semble encore compliquer le problème, puisqu'il ne laisse aucune place où situer la dynastie à laquelle auraient appartenu Maništusu et Urumuš. Si le problème nous paraît aussi insoluble, c'est sans doute parce que nous y introduisons une donnée fausse. L'erreur porte probablement, ainsi que Scheil semble l'avoir entrevu, sur l'interprétation du titre royal de Maništusu et Urumuš : *šar* KIŠ[3]. Il y a vingt-cinq ans, lorsqu'il publiait pour la première fois une inscription de Maništusu[4], Winckler considérait ce titre comme identique au *šar kiššati* des rois babyloniens ou assyriens. Hilprecht a le premier suggéré que, malgré l'absence du déterminatif de lieu, le signe KIŠ désignait ici la

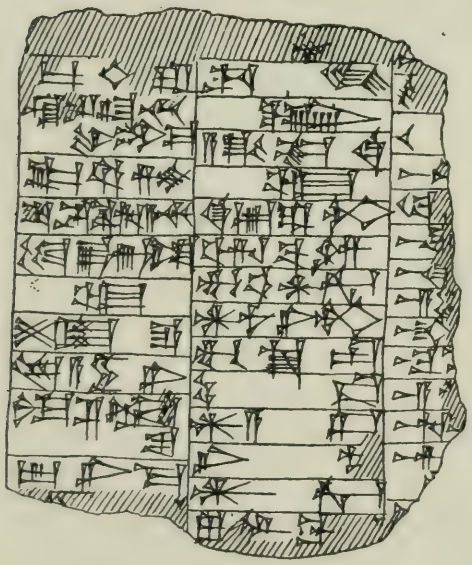
1. *WZKM.*, XXIII (1909), pp. 191 et suiv.
2. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1911, pp. 606 et suiv.
3. J'ai déjà émis, relativement à l'interprétation courante, un doute, assez timide il est vrai, *Revue d'Assyr.*, VII, p. 181, note 1.
4. *Mitteilungen d. Akad.-Oriental. Vereins zu Berlin*, I, pp. 14 et 18.

ville de Kiš (cf. OBI., I, pp. 23 et 24). Aujourd'hui cette opinion est communément adoptée. Ceux même qui conservent la lecture *šar kiššatim* ne contestent pas à Maništusu et Urumuš la qualité de rois de Kiš. Si on lit *šar Kiš*, on explique l'absence du déterminatif de lieu comme une sorte d'archaïsme parallèle à la survivance du signe royal curviligne (cf. Winckler, *AOF.*, I, p. 550). Si on lit *šar kiššatim*, on voit dans ce titre une espèce de jeu de mots et comme une extension de l'ancien titre *šar Kiš*^{ki} (cf. Hrozný, *WZKM.*, XXIII, p. 196, note 1).

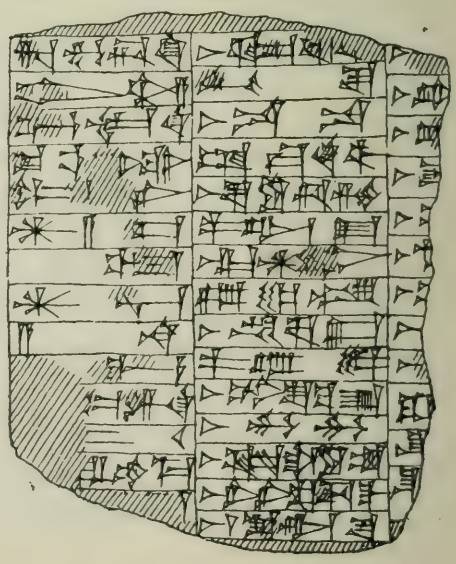
Aucune de ces deux explications n'est satisfaisante. La lecture *šar Kiš* serait une exception, puisqu'à l'époque de Maništusu et d'Urumuš les noms de ville sont toujours accompagnés du déterminatif de lieu. La lecture *šar kiššatim* est au contraire régulière, mais rien ne prouve qu'entre cette *šarrût kiššatim* ou « royauté du monde » et la royauté de la ville de Kiš il y eût le moindre rapport.

Le roi qui a fait graver le Monument cruciforme et qui portait le même titre royal que Maništusu et Urumuš, se dit : « l'oint d'Anu, le patési d'Enlil, le lieutenant d'A-MAL etc. » (cf. *Revue d'Assyr.*, VII, p. 181). Dans cette énumération l'omission de Zamama le dieu de Kiš est difficilement explicable, si ce roi était bien roi de Kiš. Maništusu et Urumuš invoquent, dans les anathèmes qui terminent leurs inscriptions,

AO 5474, face



AO 5474, revers



exactement les mêmes dieux que les rois d'Agadé (cf. *Revue d'Assyr.*, VII, p. 105, VIII, pp. 138 et 140). Un dieu, sur lequel plane encore quelque mystère, le dieu A-MAL, paraît avoir été spécialement honoré à la fois par les rois d'Agadé et par les pseudo-

rois de Kiš. Sur le fragment reproduit ci-dessus[1], un roi d'Agadé s'intitule : *da-num sar A-ga-dé*^{ki} *ù ki-ib-ra-tim ar-ba-im mu-ut* ^{d}*Innana An-nu-ni-tim mu-dar-ri* ^{sab}QAL[2] ^{d}A-MAL, c.-à-d. « le fort, le roi d'Agadé et des quatre régions, l'époux d'Innana-Anunit, le conducteur des soldats du dieu A-MAL ». Šarganišarri construit à Babylone un temple d'Anunit et un temple d'A-MAL (cf. *RTC.*, n° 118). Le rédacteur du Monument cruciforme est, nous venons de le voir, « lieutenant d'A-MAL » et enfin Urumuš soumet ses ennemis à la loi d'Enlil, de Šamaš et d'A-MAL (cf. *Rev. d'Assyr.*, VIII, pp. 137 et 138 ; comparer le fragment d'une formule semblable dans une inscription de Maništusu, *Rev. d'Assyr.*, VII, p. 105). Il est à noter que ce dieu est plusieurs fois associé à Innana, la déesse d'Agadé[3].

Maništusu et Urumuš étaient-ils donc rois d'Agadé? Cette conclusion est, ce semble, imposée par un fait sur lequel Hrozný a attiré l'attention[4] : sur l'Obélisque de Maništusu est mentionnée quatre fois une série de 49 personnages, parmi lesquels figurent un neveu du roi, deux petits-fils d'un patési d'Umma, le fils d'un patési de Lagaš, etc. ; ce sont les témoins des quatre contrats passés par le roi ; or ces personnages sont qualifiés « enfants (c.-à-d. citoyens) d'Agadé », ce qui est inexplicable si Agadé n'était pas alors la résidence royale. Hrozný a bien vu que telle était la conclusion naturelle. Il ne l'a écartée que parce qu'il tenait pour certain que Maništusu était roi de Kiš; il a donc supposé, pour expliquer la qualification « enfants d'Agadé », qu'Agadé avait été peu auparavant capitale, et il en concluait à l'antériorité de Šarganišarrî et Narâm-Sin sur Maništusu et Urumuš.

Si Maništusu et Urumuš n'étaient pas rois de Kiš, mais régnaient à Agadé avec le titre de *šar kiššatim*, c.-à-d., de « roi du monde », disparaît la principale objection au classement chronologique que j'ai proposé *OLZ.*, 1908, p. 313. La seule difficulté vient d'une tradition tardivement attestée qui faisait de Naràm-Sin le fils de Šarrukîn.

Voici quel serait l'ordre des règnes :

Šarrukîn
Maništusu

1. C'est le fragment d'une tablette, probablement destinée à un usage scolaire, comme les copies d'inscriptions d'Urumuš et de Narâm-Sin publiées *Rev. d'Assyr.*, VIII, pp. 135 et suiv., et p. 199. (Du nom royal il subsiste des traces plus nombreuses que ne le représente la reproduction, quelques traits qui figuraient dans ma copie ayant disparu).

2. Pour l'identification et le sens de ce signe, voir *Rev. d'Assyr.*, IV, p. 46, note 5.

3. Voir outre *RTC.* n° 118, cité ci-dessus, AO 5474, rev. III, 5-7 : ^{d}A-MAL *ù* ^{d}*Innana* et AO 4419 (lettre inédite, probablement de l'époque d'Agadé), face ll. 4 et 5 : ^{d}*Innana ù* ^{d}A-MAL. Ce dieu était appelé « le juge du droit», voir le texte publié *CT.*, XXIX, pl. 42 et 43 et traduit par Dhorme, *Rev. d'Assyr.*, VIII, p. 103, et par Scheil, *ibid.*, p. 174. L'obélisque de Maništusu mentionne un prêtre du dieu A-MAL d'*I-bi-ri*^{ki} (face A, col. XV, ll. 19 et 20).

4. Cf. *WZKM.*, XXI, p. 29, et XXIII, p. 196.

Urumuš
Šarganišarrî
Narâm-Sin.

Cet ordre se fonde sur les faits suivants :

1° L'obélisque de Maništusu mentionne un personnage appelé *Šar-ru-kîn-i-lí* « Šarrukîn est mon dieu » (A, XII, 8). Il s'ensuit que Šarrukîn est le prédécesseur et probablement le prédécesseur immédiat de Maništusu[1]. Nous savons d'ailleurs par le Monument cruciforme que le fils et successeur de Šarrukîn était un *šar kiššatim*[2].

2° Une tablette appartenant à la collection découverte par Sarzec en 1895 (*Inventaire*, tome I, n° 1096) mentionne un certain *Ì-lí-uru-mu-uš* dont le nom signifie « Mon dieu est Urumuš ». L'âge de cette collection est fixé par un assez grand nombre de tablettes datées des règnes de Šarganišarrî et Narâm-Sin. Par suite Urumuš a certainement précédé Šarganišarrî et Narâm-Sin.

3° Šarganišarrî et Narâm-Sin ont été contemporains du même patési de Lagaš (cf. *RTC.*, n°s 161, 162, 165, 166 et 170) : leurs règnes ont donc été vraisemblablement consécutifs. Le déterminatif divin, qui est de règle devant le nom de Narâm-Sin, n'est attesté que deux fois devant le nom de Šarganišarrî : il semble donc que l'introduction de ce déterminatif s'est produite sous Šarganišarrî et que, par suite, ce roi précède Narâm-Sin. (Comparer, sous la dynastie d'Ur, l'apparition, au milieu du règne de Dungi, du déterminatif divin qui devient la règle sous les rois suivants).

4° Pour des raisons paléographiques et archéologiques qu'il est superflu d'énumérer, il est certain que Šarrukîn est antérieur à Narâm-Sin ; par suite le groupe Šarrukîn — Maništusu se place avant le groupe Urumuš — Šarganišarrî — Narâm-Sin.

L'ordre ainsi obtenu est confirmé par le nouveau texte publié par le P. Scheil. Ce texte place Šarrukîn en tête de la dynastie d'Agadé et compte douze règnes dans cette dynastie. Quatre rois (les 2e, 3e, 4e et 5e) manquent : ce vide est exactement comblé par la liste que nous avons reconstituée. Il était seulement probable que cette liste ne présentait aucune lacune : cette probabilité devient une certitude[3].

1. De même, si nous ne savions que Enannadu est le prédécesseur d'Entéména, Dungi le prédécesseur de Bûr-Sin, Ḫammurapi le prédécesseur de Samsu-iluna, nous pourrions le conclure de noms tels que *En-an-na-du-sib-zi* mentionné sur un texte daté d'Entéména (*Nouvelles fouilles de Tello*, pp. 179 et 181), *ᵈDun-gi-zi-ḫalam-ma*, mentionné sur un texte daté de Bûr-Sin (*CT.*, VII, 12945, I, 6), *Ḫa-am-mu-ra-bi-lu-da-ri* mentionné sur un texte daté de Samsu-iluna (Str., *Warka*, n° 48, l. 9). Voir les remarques d'Allotte de la Fuÿe, *Hilprecht-Volume*, p. 127.

2. Cf. *Rec. d'Assyr.*, VII, pp. 179 et suiv.

3. Si toutefois le début de la ligne 5 du revers donne bien, comme l'admet Scheil avec toute apparence de raison, le nom du sixième roi.

Šarrukin, prédécesseur d'un *šar kiššatim*, portait sans doute, lui aussi, le titre de « roi du monde » et non celui de « roi d'Agadé ». Par suite le titre de « roi d'Agadé » n'aurait apparu qu'avec Šarganišarri. A noter que ce changement de titre coïncide avec un changement de la famille régnante : Šarganišarri, fils de Dâti-Enlil, n'était pas en effet de race royale.

D'après le nouveau texte, la dynastie entière dura 197 ans, mais la durée des six derniers règnes ne fut que de 39 ans[1] ; il reste donc 158 ans pour les six premiers règnes, ce qui représente un peu plus de 26 ans par règne. Une moyenne aussi élevée s'explique par l'exceptionnelle importance des cinq premiers règnes.

Avant la dynastie d'Agadé, le nouveau texte énumère plusieurs dynasties. En premier lieu est mentionnée une dynastie d'Opis (6 rois et 99 ans). La dynastie suivante règne à Kiš; elle commence avec la fondation même de cette ville et dure jusqu'à Lugalzaggisi, roi d'Uruk, qui, après 25 ans de règne, est renversé par Šarrukin[2]. De Ku-Bau[3] qui fonde la ville et la dynastie de Kiš et « règne 100 ans », jusqu'à la disparition de la dynastie, ne sont comptés que 8 règnes dont les durées additionnées font 192 ans, alors que par une contradiction inexplicable le texte indique le chiffre de 586 ans. Parmi les rois énumérés ne figure aucun des rois de Kiš qui nous sont connus par des documents contemporains, aucun en particulier de ceux que nous savons de source certaine avoir régné antérieurement à Lugalzaggisi, p. ex. Al..... l'adversaire malheureux d'Éannadu et Mésilim qui paraît avoir joué un rôle important à une époque antérieure à Ur-Nina. Ces difficultés semblent inextricables. Pour plus ample discussion, voir le travail du P. Scheil. Il serait, je crois, prématuré d'essayer de déterminer la part historique contenue dans les données du nouveau texte relatives aux dynasties antérieures à Lugalzaggisi. Ce qui paraît certain c'est que, durant les 100 à 150 ans qui ont précédé Lugalzaggisi[4], la domination de Kiš est inconnue à Lagaš, que le roi de Kiš n'est que l'un des ennemis d'Éannadu à côté du roi d'Opis, du patési d'Umma, etc. Il n'y avait pas encore alors de grand empire centralisé. La tentative de Lugalzaggisi, comme autrefois celle d'Éannadu et, plus anciennement, celle de Mésilim, prépara l'unité suméro-akkadienne, mais celle-ci ne fut vraiment réalisée que par Šarrukin.

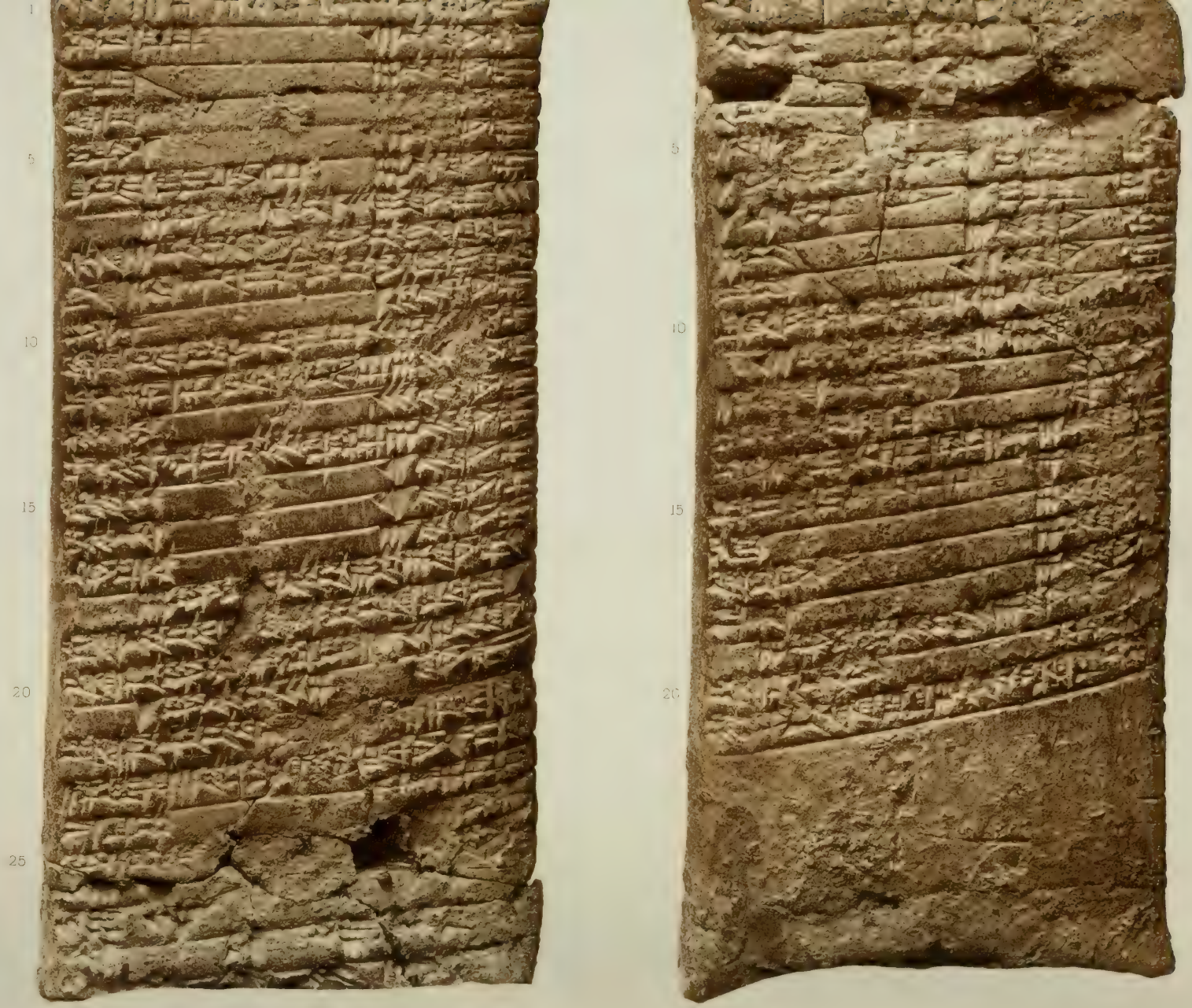
1. La ligne 8 du revers me semble signifier : « ces quatre (ensemble) régnèrent 3 ans », plutôt que « ces quatre (chacun) régna 3 ans » (traduction du P. Scheil). Peut-être aucun de ces rois ne regna-t-il une année entière et c'est ce qui expliquerait que le scribe ait négligé d'indiquer la durée de chacun des règnes.

2. La place donnée par le nouveau texte à Lugalzaggisi est bien celle qu'on pouvait conjecturer (cf. *Rec. d'Assyr.*, VIII, pp. 141, 142). Mais où placer Lugalkisalsi et Lugalkigubnidudu ?

3. Pour la lecture du premier élément de ce nom, voir *Lettres et Contrats*, p. 32, notes 2 et 3.

4. C'est-à-dire d'Ur-Nina à Urukagina (dix règnes).

35



SCHEIL TABLETTE ROYALE

NARÂM SIN — ŠARGANI ŠARRI

(Avec une Planche)

Par V. SCHEIL

Dans la tablette royale, dont le texte est publié aux Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (octobre 1911, p. 606 et suiv.), je viens de lever, au commencement de la ligne 4 du revers, une pellicule de l'enduit qui a servi à la fausse restauration que l'on sait.

Les deux premiers signes du cinquième roi d'Agadé étaient *Šar-g*[*a*]..., soit, sans hésitation, pour le nom tout entier : *Šargani šarri*.

Dès lors, plus de confusion possible, imputable aux scribes babyloniens, entre *Šarrukîn* et *Šargani šarri*, dans l'ascendance de Naràm Sin. Celui-ci a été vraiment fils ou rejeton direct du *premier*.

Dès lors, la série *Šarrukîn*, ...*Naràm Sin*, *Šargani šarri* comme je l'ai proposé dans les *Mémoires*, X, 4 s'impose. Il n'est pas nécessaire toutefois que Naràm Sin ait précédé immédiatement Šargani šarri, ou qu'il ait suivi immédiatement Šarrukîn.

Ainsi qu'il m'a semblé de tout temps, le fragment qui continue *Šar-g*[*a*]... est étranger à la tablette. A lui seul, le trait horizontal qui y marque une séparation de lignes le prouverait : il est placé beaucoup trop bas.

Devant l'importance de cette petite nouvelle découverte, je n'hésite pas à joindre ici une autre planche du texte entier. Cette reproduction ne laisse rien à désirer et prime, à mon avis, le meilleur *fac-simile*.

NOTES ASSYRIOLOGIQUES

Par Fr. THUREAU-DANGIN

XVIII. Un nouveau roi de Guti ?

Le fragment que nous reproduisons ci-dessous[1] proviendrait des fouilles récemment faites par les Arabes à Djokha.

Largeur *maxima* : 0m 26.

Ce fragment appartient à la série, si largement représentée à Tello et à Suse, des « bas-reliefs perforés ». Ces plaques, percées d'un trou central, étaient probablement destinées à maintenir des objets dressés, tels que des masses d'armes votives ou autres emblèmes religieux (voir Heuzey, *Catalogue des Antiquités chaldéennes*, p. 96).

1. Numéro d'inventaire : AO 4799.

La scène représente un dieu coiffé de la tiare multicorne et une déesse dont la tête est couverte d'un voile, assis l'un en face de l'autre et tenant chacun un gobelet de la main droite.

Voici la lecture et la traduction de l'inscription gravée dans le champ :

^{d}Nin-x	A Nin-x,
lugal	au roi
ḫúl-gál-ra	qui frappe les méchants,
Nig-dú-pa-è	Nig-dú-pa-è,
5. *dub-sar*	5. le scribe,
pisàn-dub-ba	l'archiviste
uru Sag-PA-KAB-DU^{ki}	de la ville de Sag-PA-KAB-DU,
dumu Ur-giš-sar	fils d'Ur-giš-sar
dub-sar-ra-ge	le scribe,
10. *nam-ti*	10. pour la vie
Sar[1]*-a-ti-gu-bi-si-in*	de Saratigubisin
lugal-la-na-šú	son roi,
nam-ti-la-ni-šú	pour sa propre vie,
nam-ti	pour la vie
15. *dam-dumu-na-šú*	15. de sa femme et de ses enfants
a-mu-na-ru	a voué (cet objet).

L. 1. Le dieu auquel cet objet était dédié ne peut être identifié avec certitude. Le second élément de son nom est exprimé par un signe formé de EZEN+[?]. La première pensée est de lire EZEN+GU(D). Le dieu *^{d}Nin*-EZEN+GU(D) est fréquemment mentionné, cf. *PSBA.*, juin 1893, p. 417, l. 7; K. 3361, rev. 4 (*BA.*, V, p. 680); *Śurpu*, VIII, 10; Str. Dar., 511, l. 6; V R., 46, ll. 6 et 7. Mais les traces du signe inscrit dans EZEN ( ) favorisent peu cette lecture. On pourrait plutôt penser à EZEN+LA (cf. *REC.*, n° 366).

L. 3. Ainsi que me le suggère Zimmern, *ra* n'est pas la postposition, mais le verbe *ra (ḫúl-gál-ra = mâḫiṣ limnim)*.

L. 6. Pour *pisàn-dub-ba* avec le sens d'« archiviste », voir *Lettres et Contrats*, p. 12, note 2.

L. 7. La ville de Sag-PA-KAB-DU[2] était connue. Les tablettes de Tello[3] men-

1. On pourrait encore, au lieu de *sar*, envisager une lecture *mă*, à cause du signe *a* qui suit.

2. On ignore la lecture du groupe *PA-KAB-DU* (= Br. 5651). Noter que *sag PA-KAB-DU* signifie « donner en présent ». Ce nom de ville est toujours précédé de *uru* « ville ». Comparer *uru Az^{ki}* « la ville d'Az » (Eannadu, galet A, IV, 12; Nik., n° 140 rev. I, 2; *RTC.*, n° 113 face 3, etc.); à l'époque néo-assyrienne on trouve au contraire *Az^{ki}* Harper, *Letters*, n° 336 rev. 8; noter en passant que, d'après ce texte, la ville d'Az serait située à peu de distance de Kutha).

3. *RTC.*, n° 113 rev. 2; *Inventaire des tabl. de Tello*, I, n° 1287 face 3; *Tempelurkunden*, n° 200 rev. 7.

tionnent parfois des gens de Sag-PA-KAB-DU ; un patési de Sag-PA-KAB-DU est plusieurs fois nommé sur les tablettes de Dréhem[1] : une tablette de Nippur[2] qui semble être de l'époque de la dynastie de Larsa est datée « année où la ville de Sag-PA-KAB-DU-ga fut restaurée ». Il résulte de notre texte que cette ville était probablement située près d'Umma.

L. 11. Le roi ici mentionné porte un nom, selon toute apparence, étranger. Nous savons par une inscription récemment publiée par Scheil[3], qu'à peu près à l'époque à laquelle nous reporte notre document, l'autorité d'un roi de Guti nommé Sium[4], était reconnue à Umma. Il est bien tentant de ranger dans la dynastie de Guti le nouveau roi Saratigubisin. Sur la tablette chronologique de Scheil[5], on lit après l'énumération des rois composant la seconde dynastie d'Uruk :

Unu(g)^{ki}-ga bal-bi ba-kúr
nam-lugal-bi ugnim Gu-ti-um^{ki}-šú[6] *ba-gin*

« A Uruk la dynastie changea :
la royauté alla aux armées de Gutium ».

Une tablette de Tello (AO 4311) que j'ai publiée *Nouvelles Fouilles,* p. 184 est datée :

mu Unu(g)^{ki} ba-ḫúl-a
« année où Uruk fut dévastée ».

Cette date se réfère peut-être à l'un des actes de la lutte entre Uruk et Guti.

Outre la dédicace que nous venons de transcrire, on lit sur notre monument une série de noms propres. A droite, le long de l'encadrement :

Nin-geštin | Nin-abzu-a | Nam-x[7]*-ka(?)-ka(?) | Gím-^{d}In[nana(?)]*

Ces noms, dont trois au moins sont nettement féminins, sont probablement les noms des filles du dédicant.

A gauche de la figure voilée, on lit :

Gím-mug-sag-gà	Gim-mug-sag-gà
dam-ni	sa femme

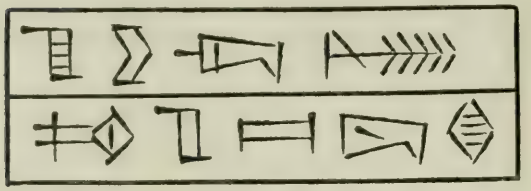
1. Cf. *Rev. d'Ass.*, VII, p. 186 et Genouillac, *Trouvaille de Dréhem*, p. 13.
2. *BE.*, VI, 2, n° 3.
3. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1911, p. 318.
4. Pour cette lecture, voir Scheil, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1911, p. 619.
5. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1911, p. 606.
6. Au lieu de *šú*, Scheil lit *šu* et joint au verbe qui suit. Il traduit « de sa royauté le peuple de Guti s'empara ».
7. Au sujet de ce signe et du sens qu'il présente, précédé de *nam*, voir *ISA.*, p. 220, note 5.

puis : *Sig-kalam-ni-tu*
Lugal-ud-an-n[*a*]
BÁ-ŠA-é-a
Ur-^{d}*Ka-di*

Ces quatre derniers noms sont sans doute les noms des fils du dédicant[1].

XIX. Suruš-kîn patési d'Umma

Un objet[2] provenant de Djokha porte l'inscription suivante :



Sù-ru-uš-kîn	Suruš-kîn
pa-te-si Umma^{ki}	patési d'Umma

Pour la lecture de ce nom, voir *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 93. Le signe que je transcris *sù* est *REC.*, n° 48 (=). On le confond encore quelquefois avec . Pour la lecture *sù*, voir encore *sù-a* p. ex. dans les inscriptions des rois d'Agadé (*ISA.*, p. 232, *c* II, 1 ; *d* II, 3, etc. ; lu autrefois à tort *šû-a*).

Ce *Sù-ru-uš-kîn* est probablement identique au *Su-ru-uš-kîn* mentionné sur l'Obélisque de Maništusu, face A, XII, 21. Au moment où l'Obélisque a été gravé, il ne portait pas le titre de patési, son père[3] *Ašaridum* ( ) étant alors sans doute encore en vie.

L'objet sur lequel cette inscription est gravée est en matière bitumineuse : c'est un gros tenon, probablement destiné à être fixé dans un mur ; il se termine par une sorte de massive fusaïole percée d'un large trou (longueur totale : 0^{m}38 ; diamètre de la fusaïole 0^{m}22 ; diamètre du trou 0^{m}055). Des objets assez semblables (mais terminés par une tête d'animal) sont reproduits dans les *Mémoires de la Délégation en Perse*, tome VII, p. 31, fig. 19 et 20.

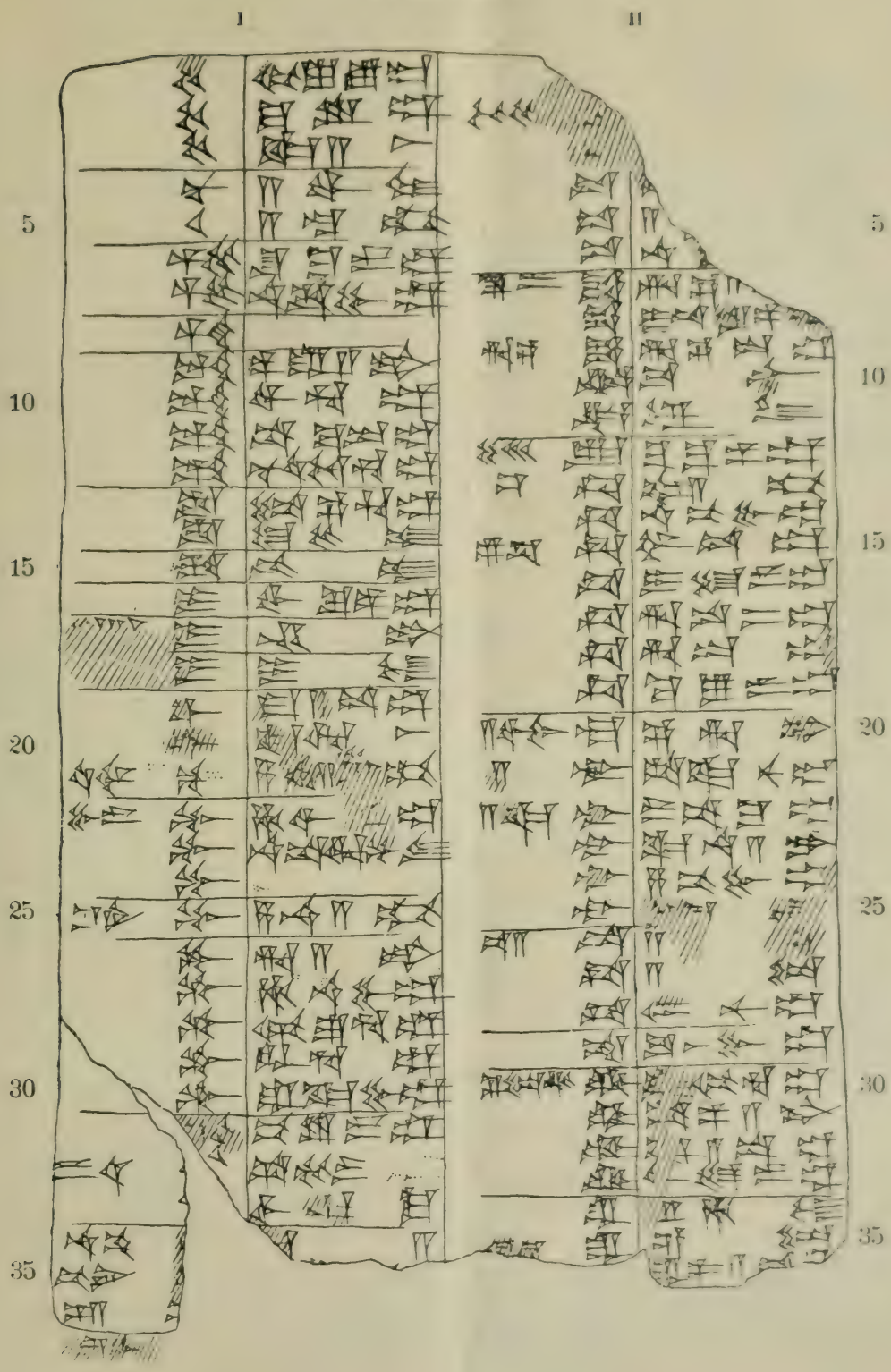
XX. Syllabaires

Dans un lot de tablettes récemment acquis par le Louvre, se trouvent deux syllabaires (AO 5399 et 5400) qui, si on en juge par leur type d'écriture, ont dû être rédigés à l'époque de la Ire dynastie.

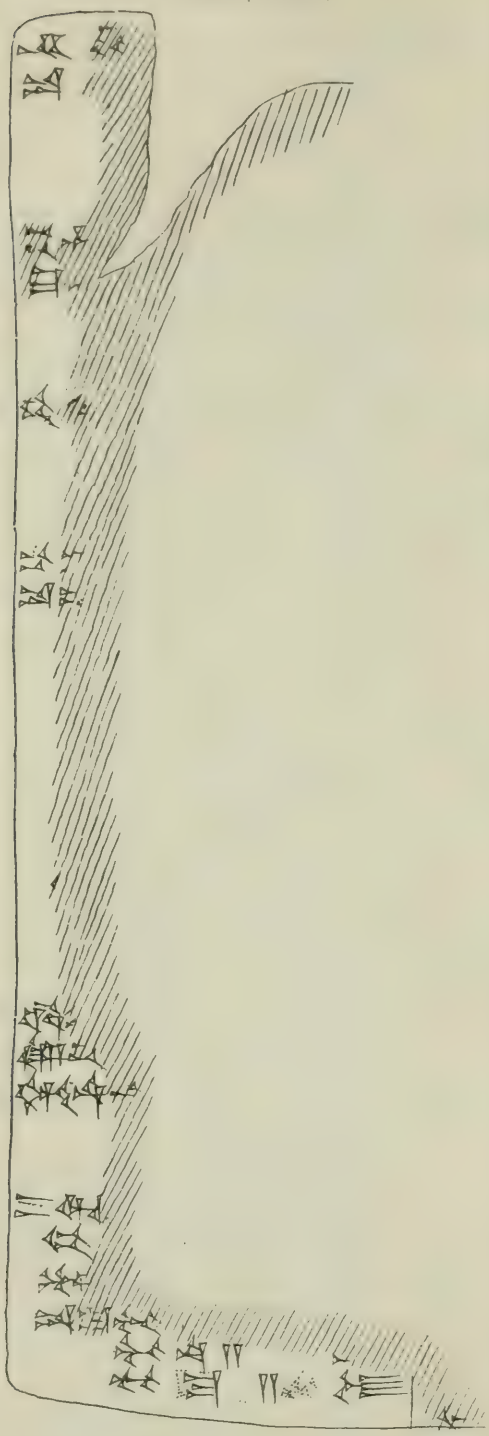
Je transcris, en suivant l'ordre habituellement adopté, les équivalences fournies par AO 5400 :

1. Noter qu'on distingue encore des commencements de signes d'écriture sur le vêtement de la déesse.
2. Numéro d'inventaire : AO 4798.
3. Pour la détermination de ce lien de parenté, exprimé par *pàn*, voir Hrozný, *WZKM.*, XXI, p. 19, note 2.

AO 5400 (Face A)



AO 5400 (Face B)



(du-...[1]*)*	*ma-a-ṣum* (B dernière ligne)
»	*na-a-...* (B avant-dernière ligne)
(si-li-ig)	*k[a?]-a-du-um* (II, 32)
»	*p[i?]-tu-ú-um* (II, 33)
»	*š[a?]-pa-a-šum* (II, 31)
»	*...-ul-ḫu-um* (II, 30)
(a-pi-in)	*e-ri-šum* (II, 20)
(?) *(di?-im)*	*za-.....-qum* (I, 21)
	a-wi-lum (I, 4)
[ ] *(na-am)*	*[la?]-a* (I, 34)
	na-da-bu-um (I, 7)
»	*šu-lu*[2]*-ú-um* (I, 6)
(a)	*ša-ka-nu-um* (II, 21)
(a-ka)	*ka-na-a-šum* (II, 23)
»	*ú-ta-ku-um*[3] (II, 22)
»	*za-ga-pu-um* (II, 24)
	da-aš-pu-um (II, 29)
(ta-a)	*a-li* (II, 27)
»	*a-n[a?]* (II, 26)
»	*mi-nu-um* (II, 28)
	pi-lu-ú-um (I, 16)
(t[u]-u[r])	*en-šum* (I, 17)
	i-ṣum (I, 18)
(gu-b[u])	*a-.....* (II, 5)
»	*na-.....* (II, 6)
(sù-ú)	*i-ta-r[u]-ú-u[m]* (II, 8)
»	*ri-e-a[-um]* (II, 7)
(ri-e)	*ri-e-du-um* (II, 9)

1. Je ne puis identifier le second signe.
2. Ou *ku?*
3. = *utaqqúm?*

(giš)	*bil(?)-kum*[1] (II, 13)		*ka-a-rum* (I, 3)
»	*na-ga-pu-um*[2] (II, 14)	»	*ku-ru-um* (I, 2)
(ú-uš)	*im-du-um* (II, 15)	»	*ul-lu-lu-um* (I, 1)
»	*i-tu-ú-um* (II, 16)	(bu-ú)	*ḫa-wi-...-um* (I, 22)
»	*ma-lu-ú-um* (II, 19)	»	*na-ta-ar-bu-lum* (I, 23)
»	*ri-du-um* (II, 18)	(si-ir)	*za-na-a-qum*[6] (I, 25)
»	*ri-du-ú-um* (II, 17)		*ḫa-na-bu-um* (I, 27)
	nu-uḫ-ḫu-um (I, 12)	»	*ra-ḫu-um* (I, 29)
»	*pa-ra-a-šum* (I, 9)	»	*ra-ka-bu-um* (I, 30)
»	*pi-ḫu-um* (I, 10)	»	*ri-a-šum* (I, 26)
»	*ša-ba-du-um*[3] (I, 11)	»	*ul-lu-ḫu-um* (I, 28)
[4]	*e-li* (II, 35)	[ ] (ú-ud)	*ša-mu-ú* (I, 32)
»	*ra-ḫa-ṣum* (II, 34)	»	*ši-...-ku* (I, 33)
»	*ra-pa-a-d[u]-u[m]* (II, 36)		*ma-a-du-um* (I, 19)
	ga-tum (I, 15)	» (?)	*k[a]-ar-rum* (I, 20)
	li-e-ḫu-um[5] (I, 13)		*a-la-kum* (I, 5)
»	*tu-še-tum* (I, 14)	[7] (še-eš)	*ba-ku-ú-um* (II, 12)
	el-lum (II, 11)	(?)	*ga-ru-ú-um* (I, 31)
»	*ṭa-bu* (II, 10)		

AO 5399 est une liste de signes divisés en groupes de trois. Chaque groupe se compose de signes dont la lecture ne diffère que par la voyelle : ..... *bu-ba-[bi]* | *mu-ma-[mi]* | *ḫu-ḫa-[ḫi]* | *ru-ra-[ri]* | *ub-a[b-ib]* | ..... *du-da-di* | *ku-ka-ki* | *ú-a-i* | *ug-ag-ig* | *un-an-in* | *ùr-ar-ir* | *uz-az-iz* | *uš-áš-[iš]* | *su-sa-si* | *um-am-im* | *su-sa-si* | *pur-par-pir* | *dub-dab-dib* | *mur-mar-mir* (écrit *me-ir*) | *tùm-tam-tim* | *ul-al-[il]* .....*[pu]-pa-pi* | *gu-ga-gi* | *sur-sar-sir* | *ṣur-ṣar-ṣir*.....

La valeur *par* est exprimée (col. III, 14) par un signe identique à *REC.*, n° 415. Ainsi que j'ai cherché à l'établir *Rev. d'Ass.*, VII, p. 109, note 3, REC. 415 correspond donc bien à la fois à (= *kisallu*) et à (= *par*); par contre (= *šamnu*) procède de REC. 324 et (= *dág*) de *REC.*, n° 426.

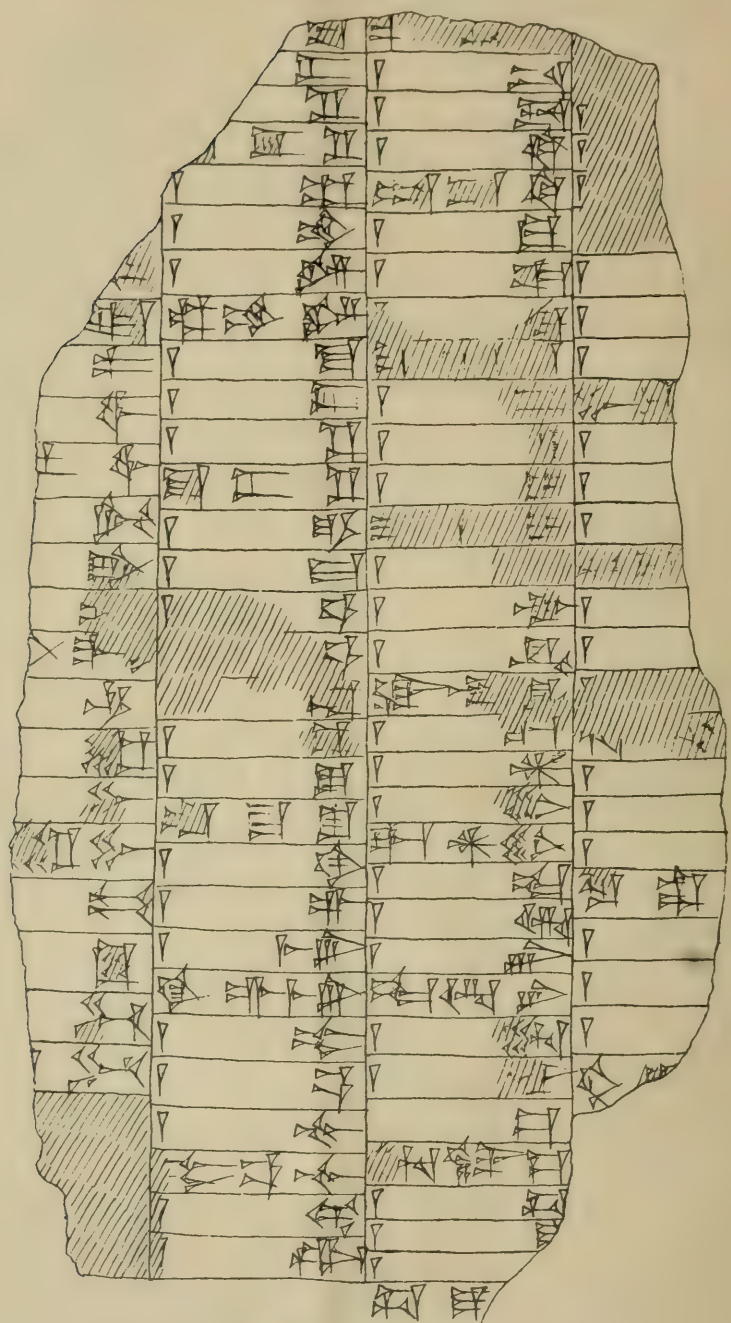
Col. III, 18-20 : il semble bien que les syllabes *dab* et *dib* soient ici exprimées par le même signe ( ).

Col. IV, l. 2 : le signe qu'on trouve à cette place m'est inexplicable ; on attend un signe ayant la valeur *pu*.

1. Pour *birkum ?* — 2. *nagapum* (cf. Zimmern, *Gesenius*[18], p. 514). — 3. *sabâqum*. — 4. La glose m'est inexplicable. — 5. *le'ûm*. — 6. *sanâqum*. — 7. Noter que dans le texte ce signe a une forme identique à LRIN. Ce qui tendrait à confirmer que les deux signes procèdent d'une même forme primitive (cf. Scheil, *T. cham. sémit.*, I, p. 61).

AO 5399. Revers (la face est fruste)

IV III II I



REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

NEUVIÈME VOLUME. — N° II

EXTRAIT

ENCORE LA DYNASTIE D'AGADÉ

Par F. THUREAU-DANGIN

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1912

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

PARIS. 30 Fr. — DÉPARTEMENTS. 31 Fr. — ÉTRANGER, 32 Fr.

Aucun numéro ne se vend séparément

La collection complète des 9 premiers volumes est offerte au prix net de 200 fr.

Adresser les manuscrits et les ouvrages destinés à la Revue à M. H. de GENOUILLAC, 118, rue du Cherche-Midi, Paris, VIe

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MISSION FRANÇAISE DE CHALDÉE

DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

par **Ernest de SARZEC**

Publiées par **Léon HEUZEY**, de l'Institut

In-folio avec planches en héliogravure.

Livraisons I, II, III, IV. Chacune..... 30 fr.
Livraison V, fascicule I..... 20 fr.
— — II *(sous presse)*.

RESTITUTION MATÉRIELLE DE LA STÈLE DES VAUTOURS

Partie archéologique par **L. HEUZEY**. — Partie épigraphique par **F. THUREAU-DANGIN**

In-folio, 4 planches et figures..... 20 fr.

UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 DE NOTRE ÈRE

par **E. de SARZEC** et **L. HEUZEY**

In-4, figures et plans..... 15 fr.

NOUVELLES FOUILLES DE TELLO

par le Commandant **Gaston CROS** (1903-1909)

Publiées avec le concours de **L. HEUZEY** et **F. THUREAU-DANGIN**

In-4, en 3 livraisons, avec héliogravures et nombreuses figures dans le texte..... 40 fr.
La livraison II vient de paraître.

INVENTAIRE DES TABLETTES DE TELLO

CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

In-4, planches d'inscriptions.

Tome I. Textes de l'époque d'Agadé, par **F. THUREAU-DANGIN**..... 25 fr.
Tome II. Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur, par **H. de GENOUILLAC**.
Deux parties..... 30 fr.

ENCORE LA DYNASTIE D'AGADÉ

Par Fr. THUREAU-DANGIN

On a vu plus haut, p. 69, que le P. Scheil a pu compléter sur un point très important sa première lecture de la nouvelle tablette chronologique. Un léger nettoyage lui a fait découvrir, au début de la ligne 4 du revers, les signes *Šar-ga-*....., première partie du nom de Šarganišarrî. De cette lecture nouvelle il résulte que Šarganišarrî était le cinquième roi de la dynastie d'Agadé. Les règnes de Narâm-Sin et Šarganišarrî ont été certainement consécutifs (voir ci-dessus, p. 36); d'autre part le sixième roi est connu : Narâm-Sin a donc été le quatrième roi de la dynastie fondée par Sargon l'Ancien (Šarrukîn). Ainsi, contrairement à ce qu'on concluait du témoignage de la tradition babylonienne, Narâm-Sin n'a pas été le successeur de Sargon. J'écrivais, ci-dessus p. 35, à propos d'un essai de classement des cinq premiers règnes de la dynastie d'Agadé : « la seule difficulté vient d'une tradition tardivement attestée qui faisait de Narâm-Sin le fils de Šarrukîn. » Cette difficulté est désormais écartée[1].

Sur l'ordre dans lequel se sont succédé les règnes de Narâm-Sin et Šargani-šarrî, on était jusqu'ici réduit aux conjectures. Pour diverses raisons, l'ordre Šarganišarrî — Narâm-Sin semblait le plus probable (voir *OLZ.*, 1908, p. 315, ci-dessus p. 36, et Hrozný, *WZKM.*, XXIII, p. 209). Il est assez singulier que Šarganišarrî « fils de Itti-Enlil »[2] succède à Narâm-Sin; en effet, selon toute apparence, celui-ci n'est pas mort sans laisser de postérité mâle : nous lui connaissons deux fils, Binganišarrî[3] et Na-bi-x-maš[4]. J'ai relevé sur une photographie faite par M. de Sarzec, les lignes sui-

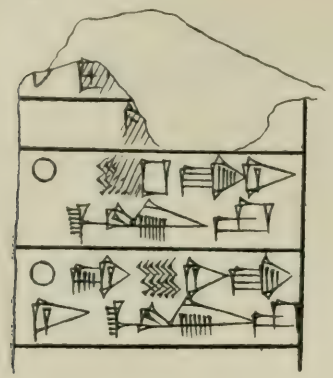
1. Ainsi que me le font observer Delaporte et Hrozný, Narâm-Sin peut avoir été fils de Sargon, sans lui avoir succédé directement, s'il n'était pas l'aîné. Cette hypothèse sauvegarderait le témoignage traditionnel.

2. Pierre de seuil B, I, 2. Le nom est écrit : [illegible]*-ti-ᵈEn-lil*. Une lecture *Itti(-ti)-ᵈEn-lil* semble préférable à la lecture *Da-ti-ᵈEn-lil* (*ISA.*, p. 233, note 10).

3. Cf. Narâm-Sin, sceau B.

4. Cf. plaque perforée B. D'après ce texte, Na-bi-x-maš était encore en vie, au moment où sa fille Lipušiau était déjà prêtresse dans un temple de Sin.

vantes qui peuvent aider à élucider la question (elles forment le début d'une tablette de l'époque d'Agadé) :



[Tant de moutons gras]
[au roi.]
1 [soixantaine] de moutons [gras]
à la rei[ne.]
10 à Šarganišarrî.
10 à Binganišarrî.

On lit ensuite :

10 *Tu-da-na-ab-šum*
30 *šabrû bîtim*[1]
10 *Ud-du-lu-me-ir*
10 [*Be-*]*lí-qarrad*
10 *Gimil-ma-ma*
etc.

Cette tablette est du même type que *RTC.*, nos 134 et 135, et *Inventaire*, I, no 1472, II, no 4566. Toutes ces tablettes ont ceci de commun qu'elles mentionnaient en premier lieu le roi et la reine. De plus on notera que *Ud-du-lu-me-ir* est nommé sur *RTC.*, no 134 et *Invent.*, nos 1472 et 4566; le *šabrû bîtim* sur *RTC.*, no 135 et *Invent.*, no 4566; *Be-lí-qarrad* sur *RTC.*, no 134 et *Invent.*, no 1472. La conclusion de *RTC.*, no 134, ne laisse aucun doute sur le caractère de ces documents :

Awil-^{d}*Šamaš*	Awil-Šamaš
dub-sar-é	le scribe
A-ga-dé^{ki}*-šú*	à Agadé
mu-túm	a envoyé.

Ce sont donc des bordereaux d'envoi. L'expéditeur était un fonctionnaire de Lagaš. Les destinataires étaient le roi, la reine et divers personnages résidant à Agadé. Des documents de même nature, mais plus récents (*RTC.*, nos 221, 222, 223) mentionnent, après le roi et la reine, les fils du roi (*dumu-lugal-me*)[2].

1. Écrit : *pa-al é*.
2. *RTC.*, no 223, mentionne en outre la fille du roi (*dumu-sal lugal*).

Puisque Binganišarrî était fils de Naràm-Sin, il n'est pas douteux que le roi mentionné sur la tablette photographiée par Sarzec soit Naràm-Sin ; or Sarganisarrî, étant nommé entre la reine et Binganišarrî, devait appartenir à la famille royale et être plus près du trône que Binganišarrî.

On n'hésiterait guère à voir en Šarganišarrî le frère aîné de Binganišarrî, si on ne savait par ailleurs qu'il n'était pas fils de Naràm-Sin. C'est sans doute son père Itti-Enlil qui était fils aîné de Naràm-Sin. Cet Itti-Enlil sera mort avant de régner. Au moment de la rédaction de la tablette de Sarzec, Šarganišarrî était probablement déjà l'héritier présomptif.

Voici, en résumé, quel serait l'ordre des cinq premiers règnes :

Sarrukin
Maništusu, fils du précédent
Urumuš
Naràm-Sin
Šarganišarrî, petit-fils du précédent.

BIBLIOGRAPHIE

Vorderasiatische Bibliothek — Die neubabylonischen Königsinschriften bearbeitet von Stephen Langdon, aus dem Englischen übersetzt von Rudolf Zehnpfund. — Leipzig, Hinrichs, 1912, VI-376 pp.

Le nouveau volume de la *Vorderasiatische Bibliothek*, œuvre de M. Stephen Langdon, contient toutes les inscriptions royales néo-babyloniennes actuellement connues. Il suffit de comparer le volume de Langdon à la deuxième partie du tome III de la *Keilinschriftliche Bibliothek* pour se rendre compte de l'importance des découvertes faites en l'espace de vingt à vingt-cinq ans dans le domaine des inscriptions néo-babyloniennes. La transcription et la traduction sont accompagnées d'un résumé historique, d'une bibliographie très complète, de notes et d'un lexique qui contribuent à faire de cet ouvrage un très utile et commode instrument de travail.

Langdon ne me semble pas avoir été très heureusement inspiré dans son interprétation de l'inscription d'Eski Harran qu'il qualifie (p. 57) « Inschrift von Nabonids Vater ». Dans la *Revue Biblique*, 1908, p. 130, Dhorme a donné de ce texte une interprétation qui me paraît beaucoup plus satisfaisante. Le personnage qui parle à la première personne est certainement, comme l'a établi Dhorme, la mère de Nabonide : la dernière colonne raconte sa mort et ses funérailles.

A propos de l'inscription de Nabuchodonosor qui relate la construction du temple de Marad, Langdon fait observer (p. 79, note 1) qu'il a vu en août 1910, chez un marchand d'antiquités à Paris, un double de ce texte. Depuis, d'autres exemplaires d'inscriptions de Nabuchodonosor se référant à la construction du même temple sont arrivés sur le marché des antiquités à Paris. D'après une indication que j'ai recueillie, ces documents proviendraient d'un tell ou groupe de tells appelé « Wannah et Ṣedoum » (وانه وصدوم) et situé près d'Afadj ; d'après un autre renseignement le nom de ce tell serait : وانه وسدم. Quoi qu'il en soit de la prononciation exacte de ce nom, ces renseignements sont précieux puisqu'ils fixent l'emplacement de la ville de Marad.

Un double inédit de l'inscription de Nabuchodonosor transcrite par Langdon pp. 81 et suiv. (n° 4) est conservé au Musée du Louvre. Il n'offre pas de variantes intéressantes. Signalons cependant qu'il faut sans doute restituer col. II, l. 7, *ab-zi-i* et non *ki-gal-lim* d'après l'exemplaire du Louvre qui présente la rédaction suivante : *i-na i-ra-at ab-zi-i ú-šá-ar-ši-id te-me-en-šú*.

F. T-D.

Le Gérant : Ernest LEROUX.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND 720

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

NEUVIÈME VOLUME. — N° III

EXTRAIT

LA FIN DE LA DOMINATION GUTIENNE
UNE INSCRIPTION DE KUDUR-MABUK

Par Fr. THUREAU-DANGIN

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1912

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

PARIS, **30** Fr. — DÉPARTEMENTS, **31** Fr. — ÉTRANGER, **32** Fr.

Aucun numéro ne se vend séparément

La collection complète des 9 premiers volumes est offerte au prix net de 200 fr.

Adresser les manuscrits et les ouvrages destinés à la Revue à M. H. de GENOUILLAC, 118, rue du Cherche-Midi, Paris, VIe

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MISSION FRANÇAISE DE CHALDÉE

DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

par **Ernest de SARZEC**

Publiées par **Léon HEUZEY**, de l'Institut

In-folio avec planches en héliogravure.

Livraisons I, II, III, IV. Chacune..... 30 fr.
Livraison V, fascicule I..... 20 fr.
— — II *(sous presse)*.

RESTITUTION MATÉRIELLE DE LA STÈLE DES VAUTOURS

Partie archéologique par **L. HEUZEY**. — Partie épigraphique par **F. THUREAU-DANGIN**

In-folio, 4 planches et figures..... 20 fr.

UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 DE NOTRE ÈRE

par **E. de SARZEC** et **L. HEUZEY**

In-4, figures et plans..... 15 fr.

NOUVELLES FOUILLES DE TELLO

par le Commandant **Gaston CROS** (1903-1909)

Publiées avec le concours de **L. HEUZEY** et **F. THUREAU-DANGIN**

In-4, en 3 livraisons, avec héliogravures et nombreuses figures dans le texte..... 40 fr.
La livraison II vient de paraître.

INVENTAIRE DES TABLETTES DE TELLO

CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

In-4, planches d'inscriptions.

Tome I. Textes de l'époque d'Agadé, par **F. THUREAU-DANGIN**..... 25 fr.
Tome II. Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur, par **H. de GENOUILLAC**.
Deux parties..... 30 fr.

LA FIN DE LA DOMINATION GUTIENNE

PAR FR. THUREAU-DANGIN

« A Uruk la dynastie changea :
la royauté s'en alla[1] aux armées de Gutium ».

Ainsi se termine un texte chronologique, récemment publié par le P. Scheil[2]. On a des raisons de penser que cette domination étrangère fut de quelque durée[3]. Comment finit-elle? Nous allons l'apprendre par une tablette qui reproduit le texte de l'inscription que le libérateur de Šumer, un roi d'Uruk appelé Utu-ḫegal, avait fait graver pour perpétuer le souvenir de sa victoire. Cette tablette, à en juger par l'écriture, paraît dater de l'époque de la dynastie d'Isin. Elle est en argile crue et mesure 0m 133 sur 0m 067. Sa provenance est inconnue. Le document original était apparemment quelque stèle érigée dans la ville d'Uruk.

COL. I

d En-lil Gu[-ti-um^{k}]^{i}	Gutium,
muš-gír ḫar-sag[-gà]	le dragon de la montagne,
lù á-nam-gál *dingir-[r]i-e-n[e]*	l'*ennemi* des dieux,
lù nam-lugal	qui la royauté
5. *Ki-en-gi-rá*	de Šumer
kur-šú ba-túm-a	dans les montagnes avait emporté,
Ki-en-gi-rá	qui Šumer
nig-a-erím ne-in-s[i]-a	d'hostilité avait rempli,
dam-tug dam-ni	qui à l'époux son épouse
10. *ba-an-da-kar-ra*	avait ravi,
dumu-tug dumu-ni	qui aux parents leurs enfants

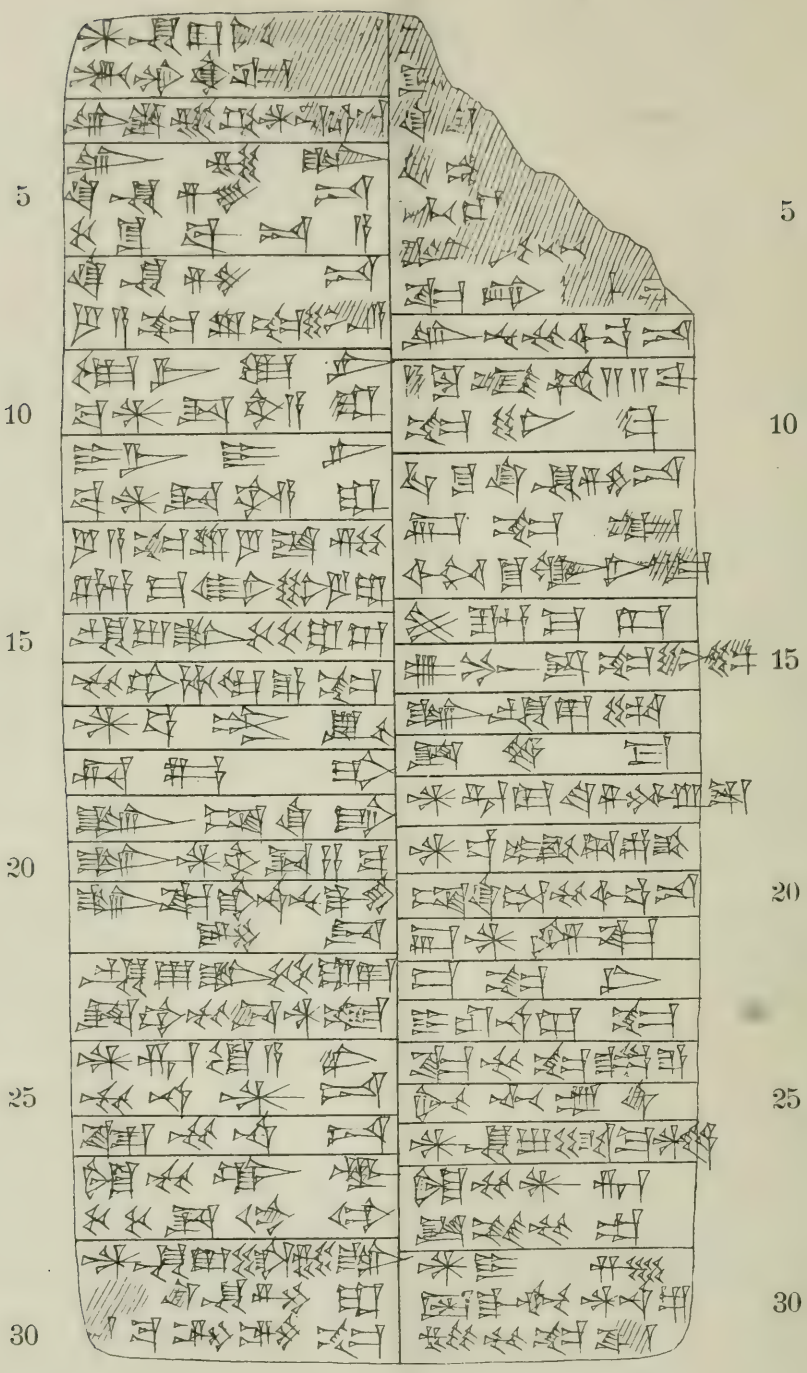
1. Pour cette traduction, voir ci-dessus, p. 75. Mais peut-être vaudrait-il mieux traduire « fut emportée » ; comparer col. I, ll. 4 à 6 de l'inscription publiée ci-dessous.

2. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1911, pp. 606 sq. et ci-dessus, p. 69.

3. Voir Scheil, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr*, 1911, pp. 318 sq. et notre note sur un nouveau roi de Guti, ci-dessus, pp. 73 sq.

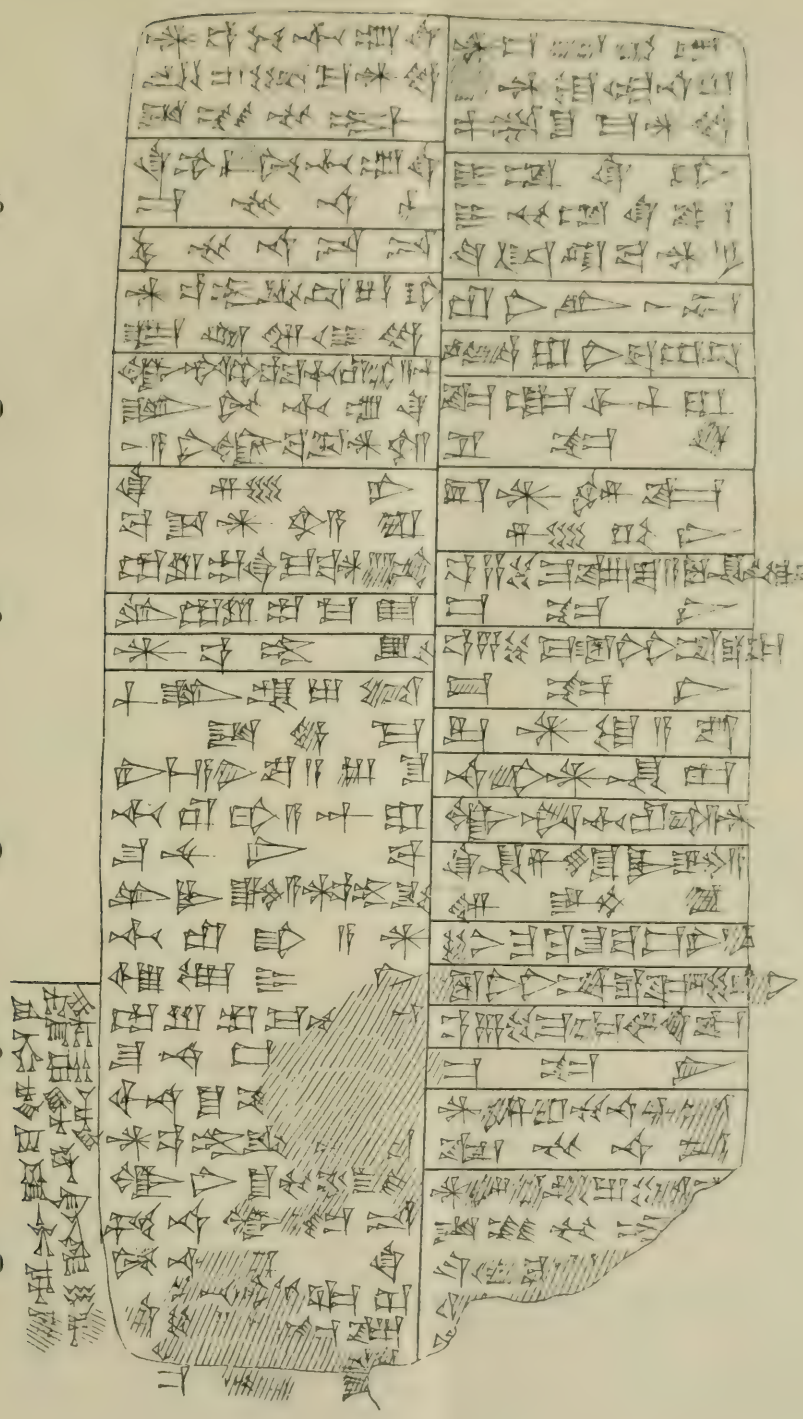
AO 6018 (FACE)

I II



AO 6018 (REVERS)

IV III



ba-an-da-kar-ra	avait ravi,
nig-a-erím nig-á-zi	qui hostilité et inimitié
kalam-ma mi-ni-in-gar-ra	dans le Pays avait causé,
15. *^{d}En-lil lugal kur-kur-ra-ge*	Enlil, le roi des contrées,
mu-bi ḫa-lam-e-dé	de détruire (jusqu'à) son nom,
^{d}Utu-ḫe-gál	à Utu-ḫegal,
nitaḫ kal-ga	le mâle fort,
lugal Unu(g)^{ki}-ga	le roi d'Uruk,
20. *lugal an-ub-da tab-tab-ba*	le roi des quatre régions,
lugal dú(g)-ga-na nu-gí-gí-da	le roi dont la parole est sans rivale,
^{d}En-lil lugal kur-kur-ra-ge	Enlil, le roi des contrées,
á-bi mu-da-an-ág	donna mission.
^{d}Innana nin-a-ni	Vers Innana sa dame
25. *mu-na-an-gin*	(Utu-ḫegal) alla,
sub mu-na-túm	il lui adressa (cette) prière :
nin-mu ug-mé	« Ô ma dame, lionne de combat,
kur-kur-da dú-dú	» toi qui dans les contrées es belle (à voir),
^{d}En-lil-li nam-lugal Ki-en-gi-ra	» Enlil, la royauté de Šumer,
30. [*š*]*u-ba gí-gí-dé*	» en son indépendance de la rétablir,

Col. II

[*á-bi mu-da-an-ág*]	» m'a donné mission.
á[*-taḫ-mu ḫe-me*]	» Sois mon soutien !
ki	» . . . . .
ki ḫ[*e*]	» . . . . .
5. *Ti-rí-*[*ga-a-an*]	» Tiriqân,
lugal Gu-ti[*-um^{ki}*]	» roi de Gutium,
ka-bi n[e]-b[a]	» *s'est exprimé ainsi :*
lù nu-mu-ši-è	» « Personne n'est sorti à *(ma)* rencon- » tre ! »
^{id}idigna gú a-a-ba	» Le Tigre (jusqu'au) bord de la mer,
10. *ne-in-dib*	» il s'en est emparé.
sig-šú Ki-en-gi-rá	» Jusqu'en bas Šumer
*gan-ne-*KEŠDA	» il a . . . . .
*igi-nim-šú gĭr-ni-*KEŠDA	» Jusqu'en haut il l'a . . . . .
kaskal kalam-ma-ge	» Les routes du Pays
15. *ú-gid-da ne-in-sar*	» il a . . . . . ».

lugal ^{d}*En-lil-li*	Le roi auquel Enlil
á-sum-ma	a donné la force,
^{d}*Innana-ge ša(g)-gi pa(d)-da*	que Innana en son cœur a élu,
^{d}*Utu-ḫe-gál nitaḫ-kal-ga*	Utu-ḫegal, mâle fort,
20. *Unu(g)*^{ki}*-ta mu-si-è*	(s'apprêta à) sortir d'Uruk à sa rencontre.
é ^{d}*Iškur-ka*	Dans le temple d'Iškur
giš-ne-GAG	il *sacrifia*.
dumu uru-na-ge-ne	Aux habitants de sa ville
gù-mu-ne-de-e	il adressa la parole :
25. *Gu-ti-um*^{ki}	« Gutium,
^{d}*En-lil-li ma-an-sum*	» Enlil me l'a livré.
nin-mu ^{d}*Innana*	» Ma dame Innana
á-taḫ-mu-um	» est mon soutien.
^{d}*Dumu-zi*	» Tamûz,
30. *ama-ušumgal an-na-ge*	» l'**ama-ušumgal** du ciel,
nam-mu ne-dú(g)	» a prononcé mon sort.

Col. III

^{d}GIŠ-BIL-*ga-mes*	» Gilgames,
du[*mu*] ^{d}*Nin-sun-na-ge*	» le fils de Nin-sun,
maškim-šú ma-an-sum	» m'a *été* donné *pour protecteur*. »
dumu Unu(g)^{ki}*-ga*	Aux habitants d'Uruk
5. *dumu Kul-unú*^{ki}*-ka*	et aux habitants de Kullab
ša(g)-ḫul-la ba-an-gar	joie du cœur il causa.
uru-ni lù-aš-dím	Sa ville, comme un homme,
egir-ra-ni ba-ab-uš	marcha derrière lui.
ka-KEŠDA *igi-bar-ra*	.....
10. *si-ne-sá*	.....
é ^{d}*Iškur-ka zi(g)-ga-ni*	Il quitta le temple d'Iškur.
ud-4-kam-ma nak-su ^{id}*En-urù-gal-ka*	Le quatrième jour dans le **nak-su** du canal En-urigal
giš-ne-GAG	il *sacrifia*.
ud-5-kam-ma bár DŪ-DŪ-ṣ[i]-*e-ka*	Le cinquième jour dans le sanctuaire de DŪ-DŪ-ṣ[*i*]-e
15. *giš-ne*-GAG	il *sacrifia*.
Ur-^{d}*Nin-a-zu*	Ur-Nin-azu
Na-bi-^{d}*En-lil*	(et) Nabi-Enlil,

GÌR-NITA *Ti-ri-ga-a-an*	lieutenant(s) de Tiriqân,
Ki-en-gi-sú kin-gi-a	en Sumer un message
20. *im-gi-è*[*s*]	envoyèrent :
in-KU-KU *šu-ba giš-ni-g*[*ar*]	.....
bár DŪ-DU-ṣ[i]-*e-ka zi(g)-ga-ni*	Il quitta le sanctuaire de DŪ-DŪ-ṣ[*i*]-e.
ud-6-kam-ma sa[*g*] *Muru*^{ki}*-ka*	Le sixième jour devant Muru
giš-ne-GAG	il *sacrifia*.
25. ^{d}*Iskur-ra mu-na-an-gin*	Vers Iškur il alla,
sub mu-na-túm	il lui adressa (cette) prière :
^{d}*Iškur*... ^{d}*En-lil-li*...	« Ô Iškur... Enlil...,
á-taḫ-mu ḫe[*-me*]	» sois mon soutien ! »
ša(g)-gi(g)-ba.....	Au milieu de cette nuit...
30. *i*[*gi*].....	.....
[^{d}*Utu-ra mu-na-an-gin*]	Vers Utu il alla,
[*sub mu-na-túm*]	il lui adressa (cette) prière :

Col. IV

^{d}*Utu Gu-ti-um*^{ki}	« Ô Utu, Gutium,
^{d}*En-lil-li ma-an-sum*	» Enlil me l'a livré.
á-taḫ-mu ḫe-me	» Sois mon soutien ! »
ki-bi bar Gu-ti-um^{ki}	..... Gutium
5. *giš-mu-na-bar*	.....
erim mu-na-láḫ	Une armée (contre) lui il amena.
^{d}*Utu-ḫe-gál nitaḫ kal-ga*	Utu-ḫegal, mâle fort,
UKU-KÁR *im-mi-sí(g)*	vainquit.
GÌR-NITA-*bi ud-ba Ti-ri-ga-a-an*	Le(s) lieutenant(s) (....). En ce jour-là Tiriqân,
10. *lugal Gu-ti-um*^{ki}	roi de Gutium,
aš-a-ni gir ba-da-an-kar	seul à pied s'enfuit.
ki-zi-ni	Son *écuyer*,
ba-da-an-kar-ra	qui s'était enfui,
Dub-ru-um^{ki}*-ma ba-an-šá(g)*	dans Dubrum.....
15. *lù Dub-ru-um-ma-ge*	Les gens de Dubrum,
^{d}*Utu-ḫe-gál*	qui connaissaient que Utu-ḫegal
bar lugal ^{d}*En-lil-li á-sum-ma*	était le roi auquel Enlil avait donné la force,
ni-me-a ni-zu-a-ge-ĕš	
Ti-ri-ga-a-an-ra	à Tiriqân

20. *su-nu-ni-ba*	ne *prêtèrent* pas *main forte*.
lù kin-gi-a ^{d} *Utu-ḫe-gál*	Le messager d'Utu-ḫegal
Ti-ri-ga-a-an	fit Tiriqân,
ù dam-dumu-ni	sa femme et ses enfants
Dub-ru-um-ma m[u].....	[prisonniers] dans Dubrum.
25. *šu-na gis*.....	Dans sa main.....
igi-na-šú n[e]-.....	devant lui.....
^{d} *Utu-ḫe-gál*.....	Utu-ḫegal.....
gìr-ni-šú mu-na(d)	A ses pieds (Tiriqân) se coucha :
gú-na gìr-ne-gub	sur sa nuque il posa le pied.
30. *Gu ti-u[m]* ^{ki} *mu[s]-gir ḫa[r]-sag-gà*	Gutium, le dragon de la montagne,
k[i].....*[n]e-nag*	.....
.....	.....
giš.....	.....

TRANCHE

... *má-*GID *zag-ba im-ta-gar*	.....
nam-lugal Ki-en-gi-ra šu-ba im-mi-gí	La royauté de Sumer en son indépendance il rétablit.

Col. I, l. 3 : *lù-á-nam-gál*[1] ; *á-nam* = *nam* = *arnu ?* Comparer *amel ar-ni šarri* (Kn. *El-Amarna*, n° 149, l. 58). Ou doit-on supposer que le scribe a voulu écrire *lù-á-zi-gál ?* Cf. *nig-á-zi* = *ṣi-e-nu*, K. 2061, face I, 15 (CT., XIX, pl. 27). Pour le sens de *ṣénu*, cf. Ungnad, ZA., XVIII, p. 47, note 2, et Streck ZA., XIX, p. 254, note 1. En réalité *nig-á-zi* est un nom abstrait, comme le montrent notre texte Col. I, l. 13, et Gudea, St. B., Col. VII, l. 56. C'est *á-zi* qui correspond à *ṣénu* : *lù-á-zi-gál* serait formé comme *lù-erím-gál* = *a-a-bi* (IV R., 12, rev. 15/16).

L. 5 : *Ki-en-gi-rá*, lire peut-être, comme l'a proposé Hrozný, *Sumer-rá* ; voir ***Restitution matér. de la Stèle des Vautours***, p. 57, note 6.

L. 6 : les « montagnes » désignaient d'une façon générale les pays ennemis, voir ISA., p. 216, note 3.

L. 8 : *nig-a-erím* a certainement le même sens que *nig-erím* et se prononçait sans doute de même.

L. 9 : « à l'époux », mot à mot « à celui qui a une épouse ». Comparer l. 11 « aux parents », mot à mot « à celui qui a un enfant ».

1. Le signe *gál* n'est pas certain. On pourrait encore songer au signe *ga*.

L. 13 : *nig-á-zi*, cf. ci-dessus l. 3.

L. 14 : *kalam* « le pays par excellence » désigne Sumer, cf. ISA., p. 216, note 3.

L. 16 : [illegible] après un infinitif est à lire *dé*; cf. CT., XII, pl. 23, 41499, Col. II, [illegible] avec la lecture *di-e* ou *de-e* = *i-na* et *a-na*.

L. 17 sq. : Utu-ḫegal, roi d'Uruk. La nouvelle dynastie d'Uruk eut sans doute une courte durée. Car, selon toute vraisemblance, un bref intervalle sépare la fin de la domination gutienne de la fondation de la dynastie d'Ur. L'inscription datée de Siûm, roi de Gutium (Scheil, *Comptes Rendus*, 1911, p. 319) et celle qui mentionne Saratigubisin (ci-dessus, p. 73) sont, par l'écriture, voisines des inscriptions d'Ur-Engur.

L. 20 : [illegible]-*ba* au lieu de l'habituel [illegible]-*ba*.

L. 21 : *da* est rappelé devant le verbe, l. 23.

L. 24 à 26 : Même formule Gudea, Cyl. A., II, 9; IV, 7; Cyl. B., I, 20/21 et ci-dessous, Col. III, 25/26.

L. 27 : *ug* avec le sens de « lion », cf. ZA., XV, pp. 48 et suiv.

L. 30 : comparer la dernière ligne de l'inscription : *šu* signifie mot à mot « main, pouvoir ».

Col. II, l. 1 : restitué d'après Col. I, l. 23.

L. 2 : restitué d'après Col. III, l. 28, et Col. IV, l. 3.

L. 8 : ou bien « Personne n'est sorti à (sa) rencontre », si cette phrase n'est pas placée dans la bouche de Tiriqân. Pour *ši* devant *è*, comparer l. 20 ; mot à mot : « sortir vers, contre... », cf. ZA., XX, p. 394.

L. 11 et 13 : « jusqu'en bas... jusqu'en haut... »; comparer Gudea, Cyl. A, XII, 3 et 5 « d'en bas... d'en haut... » et XVII, 23-25 « depuis le bas jusqu'en haut... depuis le haut jusqu'en bas... »

L. 26 : *ma-an-sum* correspond à *i-din-nam* p. ex. dans les noms propres et RTC, n° 295, face, 7. Comparer *ma-an-dú(g)* « il m'a ordonné », Gudea, Cyl. A, IV, 20 ; Arad-Sin, Clou d'argile, II, 7, et Canéphore, II, 2.

L. 28 : *á-taḫ-mu-um*, exemple de mimation avec valeur pausale (cf. ZA., XX, p. 392, note 1, et *Rev. d'Ass.*, VIII, 91). Comparer p. ex. *mu-ru-bi-im* à la fin du Cyl. A.

L. 29 à Col. III, 3 : Il est intéressant de trouver, associés à Innana comme protecteurs d'Uruk, Tamûz et Gilgames. C'est peut-être à Uruk, près du temple d'Innana, qu'il faut chercher le centre et l'origine du culte de Tamûz, l'amant d'Innana. Quant à Gilgames, il avait été, d'après la légende, roi d'Uruk : on lui attribuait la construction des murs de la ville. Dans le poème épique qui raconte ses aventures, Gilgames est un demi-dieu, un héros à la recherche de l'immortalité ; sa mère est une mortelle, Rišat-

Ninlil, prêtresse de Nin-sun. Notre texte qui fait de lui le fils même de la déesse Nin-sun représente donc une tradition un peu différente.

Col. III, l. 5 : D'après Jensen, ZA., XV, p. 211, Kullab était probablement une partie d'Uruk, opinion qui est pleinement confirmée par notre passage. En ce qui concerne la lecture de ce nom, noter qu'il est une fois orthographié *ú-ru Ku-la-ab* « ville de Kulab » (AO 4334, face I, 7, *Nouvelles Fouilles de Tello*, p. 209), ce qui lève tous les doutes qui pouvaient subsister au sujet de la prononciation du premier élément *kul*.

L. 7 : la ville comparée à un homme ; de même Gudea, Cyl. A., XII, 21.

L. 8 : « marcha », m. à m. « suivit » (*us = ridû*).

L. 11 : m. à m. « dans le temple il se leva (pour partir) » : *zi(g)* = *tibû*. Pour le suffixe verbal *ani*, comparer p. ex. Gudea, Cyl. B, V, 10, 12, 14.

L. 12 : « Le quatrième jour ». Ces quatre jours sont probablement comptés du jour où Enlil avait rendu son oracle. La visite au temple d'Innana aurait eu lieu le second jour, et la harangue au peuple aurait été prononcée le troisième jour.

Nak-su. Une ville appelée *Nak-su* ^{ki} est associée à Uruk dans la formule d'une date de l'époque d'Agadé, cf. ISA., p. 322 *f*. Sur une tablette de Dréhem de l'époque d'Ur[1], est mentionné un préfet de *Nak-su* ^{ki}.

L. 23 : La ville désignée par l'idéogramme Im ^{ki} était consacrée à Iškur, cf. CT., XV, pl. 15, l. 4, et Ham., Code III, 61. D'après notre passage, elle semble n'être, comme Kullab, qu'un simple quartier d'Uruk. Im ^{ki} est glosé une fois *mu-ru*[2] (CT., XXV, pl. 1, l. 7) et une autre fois *en-ni-gi* (cf. Br., n° 8484[3]). De Im ^{ki} glosé *mu-ru* rapprocher ^{d}Im glosé *mu-ur* (CT., XXIV, pl. 32, l. 119). L'identification autrefois suggérée par Weissbach (ZDMG., 1899, p. 661) de Im ^{ki} et Bit-Karkara semble douteuse.

L. 31/32 : restitution d'après Col I, ll. 24-26, et Col. III, ll. 25/26.

Col. IV, l. 6 : *láḫ* : pour cette lecture voir *Invent. des Tabl. de Tello*, p. 10, note 3.

L. 8 : Le premier signe est un gunû de REC. 448. Cette forme alterne avec REC. 448 dans l'expression *uku-uš* (cf. ZA., XVIII, p. 136, note 5). Le second signe est REC. n° 127 (voir REC., Supplément, p. 7). Sans aucun doute, le groupe composé du gunû de REC. 448 + REC. 127 + *sí(g)* représente la même expression que le groupe si fréquent dans les inscriptions d'Éannadu et d'Entéména REC. 448 + REC. 469 + *sí(g)*. Pour une autre variante de cette même expression, voir AO 4238, face III, 4 (*Nouvelles Fouilles de Tello*, p. 52 et p. 54).

1. AO 5488 (Genouillac, *Tablettes de Dréhem*, pl. VIII).
2. Noter cependant que II R., 60, n° 1 (ll. 13 et 22) semble distinguer *Mu-ru* ^{ki} et *Im* ^{ki}.
3. Brünnow a sans doute raison d'interpréter *en-ni-gi* comme une glose.

L. 11 : *aš-a-ni* = *elissišu ;* comparer *aš-ni* avec le même sens, K. 4995, face 5 (ASKT., 124), et IV R., 9, 1/2 *a*.

Comparer *ba-da-an-kar* à *ba-da-kar* (Cône d'Entéména, III, 16). Pour le sens de « s'enfuir », voir ISA., p. 66, note 1 (= SAKI., p. 38, note *f*).

J'ai relevé sur une tablette divinatoire inédite (de l'époque des Séleucides) l'allusion suivante à la défaite et à la fuite du roi de Gutium :

...𒁹𒁹𒁹𒁺 *Ti-riq-qa-an šarri ša ina qabal ummâ-ni-šu iḫli*[1]*-iq* « présage de *Ti-riq-qa-an* le roi qui au milieu de ses troupes s'enfuit ».

On voit par la façon dont le nom est ici orthographié qu'il faut prononcer Tiriqàn et non Tirigàn. L'emploi de *ga* pour *qa* est constant dans les textes archaïques.

Du nom de cet ancien roi de Gutium on peut rapprocher le nom de ville mentionné sur le kudurru de Nazimaruttaš, I, 24 (Scheil, *T. élam-sém.*, I, p. 86 sq.) : *âl Ti-ri-qa-an.*

L. 12 : *ki-zi* = *kizû ?*

L. 17 : Le sens de *bar* m'est inconnu.

L. 18 : *ni-me-a*, comparer p. ex. Urukagina, Cône B, VII, 28, *e-me-a* (Cône C : *e-me-an*) — *ni-zu-a-ge-ĕš*, nouvel exemple de *ge* après une proposition relative (cf. *Rev. d'Ass.*, VIII, p. 92) ; ici *ge* est suivi de la désinence du pluriel (pour la lecture *ĕš*, voir *Invent. des Tabl. de Tello*, I, p. 3, note 4).

L. 29 : Comparer Esarh., I R., 45, Col. II, 10 : *ka-bi-is ki-ša-di nišê*[pl] *mât Ḫi-lak-ki* et Tukulti-Ninib I, Annales, face 34/35 : *kišad be-lu-ti-šu ki-ma gal-tap-pi ina šêpê*[pl]*-ia ak-bu-us.*

Tranche, l. 1 : *má*-GID, comparer Gudea, Statue D, I, 9, et RTC., n° 255, rev. 4.

1. Écrit *ḫa-a*.

UNE INSCRIPTION DE KUDUR-MABUK

Par Fr. THUREAU-DANGIN

A l'époque de Sin-muballiṭ et de Ḫammurapi, le trône de Larsa a été successivement occupé par Arad-Sin et Rim-Sin, tous deux fils de l'élamite Kudur-mabuk. Une inscription de Kudur-mabuk, gravée sur un clou d'argile récemment acquis par le Louvre, laisse entrevoir les événements qui amenèrent l'installation de cette dynastie d'origine étrangère. Kudur-mabuk s'y intitule le vengeur du temple de Larsa et le vainqueur de Kazallu et de Muti-abal. Selon toute apparence, l'ancienne dynastie indigène de Larsa avait été renversée par un roi de Kazallu, nommé Muti-abal. Kudur-mabuk, après avoir vaincu Muti-abal, restaura le trône de Larsa et y installa successivement ses deux fils.

On trouve mention de Kazallu dès l'époque d'Ur; voir la formule qui désigne l'année x + 8 de Dungi (« année où fut introduit dans son temple le dieu Nu-TÚG-muš-da de Kazallu »); EAH 134[1], l. 22 (patési de Kazallu mentionné avec les patésis de Girsu, Umma, Babel, Marad, etc. ; et enfin AO 5489[2], tablette de Drehem énumérant les offrandes d'un patési de Kazallu appelé Á-bi-la-ša (la tablette est de la huitième année de Bûr-Sin). Ces textes montrent que Kazallu faisait partie intégrante du royaume d'Ur. Au début de la première dynastie de Babylone, Kazallu forme au contraire un état indépendant qui semble, pour le jeune royaume babylonien, un adversaire redoutable. La 13e année de son règne, Sumu-abu prend et dévaste Kazallu[3]. La 18e année de Sumu-la-el est intitulée « année où Iaḫzir-el sortit du milieu de Kazallu » ; la 20e, « année où les murs de Kazallu furent détruits et où ses troupes furent défaites » ; la 25e, « année où Iaḫzir-el fut défait » ; la 12e année de Zabium, « année où les murs de Kazallu [furent détruits] ».

Les présages de Sargon mentionnent un pays de Kazalla[4] et son roi Kastubila :

1. Radau, *Early Babyl. History*, p. 299.
2. Genouillac, *Tablettes de Drehem*, pl. IX.
3. « Année où Kazallu fut dévasté » ; var. : « année où Kazallu fut pris » (AO 4664 ; *Rev. d'Assyr.*, VIII, p. 69) et « année où Samu-abim prit Kazallu » (AO 4665 ; *Rev. d'Assyr.*, VIII, p. 70).
4. Voir encore la chronique editée par King (*Chronicles concerning early Babylonian Kings*, vol. II, p. 5.)

vraisemblablement, il s'agit d'un pays éloigné. Aussi peut-on se demander si ce pays n'est pas distinct de Kazallu. En effet, Kazallu était probablement situé dans les limites de Sumer et d'Akkad. La liste géographique IV R., 36, n° 1 (face II, 23), mentionne Kazallu entre Marad et Ulmaš[1]. Or nous connaissons maintenant d'une façon très précise l'emplacement de Marad : cette ville était située non loin d'Afadj (voir ci-dessus p. 84). Quant à Ulmaš, c'est probablement, comme l'a bien vu Jensen[2], la partie de la ville d'Agadé qui contenait le temple d'É-ulmaš.

AO 6209

(TÊTE DU CLOU) I II

(CORPS DU CLOU) I

1. Pour l'ordre suivi dans cette liste, voir Jensen, *ZA.*, XV, pp. 210 et suiv.
2. *ZA.*, XV, 219.

Col. I

^{d}Né-unú-gal en-gal	A Nergal, au grand seigneur,
á-kal gìr-ra	qui de puissante force
ni-me-lám gùr-ru	et d'éclat terrifiant est rempli,
DUN *kal-ga dumu pab-*SES *kur-gal-la*	au héros fort, au fils premier en rang du Grand Mont (c.-à-d. d'Enlil),
5. *zib-ba gur-ru-bi šar*	qui .....
lugal-a-ni-ir	à son roi,
Ku-du-ur-ma-bu-uk	Kudur-mabuk,
ad-da kur Mar-tu	**ad-da** du pays de Mar-tu,
dumu Si-im-ti-ši-il-ḫa-ak	fils de Simti-šilḫak,
10. *lù šu-gar é-bàr-ra-ge*	qui l'É-bar-ra
ne-in-gí-a	a vengé,
ugnim Ka-zal-lu^{ki}	qui l'armée de Kazallu
ù Mu-ti-a-ba-al-la-ge	et de Muti-abal
ša(g) Arar^{ki} ša(g) E-mu-ut-ba-la-ge	dans Larsa, dans Emutbal
15. *sag giš-ne-in-ra-a*	a mis en pièces,
dú(g)-dú(g)-ga ^{d}Nanna(r) ^{d}Utu-ta	qui dans la parole de Nannar et d'Utu
*Ka-zal-lu i-ni-in-*KU*-ba*	a fait demeurer Kazallu,
bád-bi i-ni-in-sí(g)-ga	qui a abattu ses murs,
ka-si-íl-la-aš i-ni-in-gar-ra-a	qui l'a réduit à la crainte,

Col. II

ud-bi-a ^{d}Né-unú-gal	en ce jour-là, à Nergal,
lugal-a-ni-ir	à son roi,
*nam-*ME-AB*-a-ni-ta*	en sa *piété*,
é-me-te-gìr-ra	l'É-me-te-gir-ra,
5. *ki-*KU *nam-ur-sag-gà-ka-ni*	le lieu de sa vaillance,
i-ši-im šu-si-a	qui .....,
nam-ti-la-ni-šú	pour sa vie
ù nam-ti Warad-^{d}Sin dumu-ni	et pour la vie d'Arad-Sin, son fils,
lugal Arar^{ki}-ma-šú	roi de Larsa,
10. *mu-na-ni-in-dù*	il construisit.
mu nam-maḫ-bi-dím	Pareil à son nom sublime
sag-bi ḫu-mu-ni-in-il	que (ce temple) élève sa tête !
^{d}Né-unú-gal lugal-mu	« Ô Nergal, tu es

za-e-me-en ba-e-a-ag	» mon roi, tu m'as créé !
15. *mà-e a-na mu-me-en*	» Moi, que suis-je ? »
nig-ag-bi-šú ^{d}*Né-unú-gal*	Puisse à cause de cette œuvre Nergal,
dingir-ra-na ḫe-en-si-ḫul	son dieu, se réjouir !
nam-ti ud-maḫ-bi	Une vie de jours sublimes,
bal da-uru^{ki} *sag-e-es*	un règne sans fin en présent
20. *ḫe-en-na*-PA-TÙG-DU-*gi*	puisse-t-il lui accorder !

Col. I, l. 2 : *á-kal gìr-ra*, comparer la formule de la 23e année de Samsu-iluna, Ranke, BE., VI, 1, n° 46, et Pœbel, BE., VI, 2, n° 58.

L. 3 : *gùr-ru* = *malû*, cf. IV R., 9, 28/29 *a*, et Meissner, SAI., n° 4387.

L. 4 : [illegible] = *ašarîdu*. [illegible] seul, avec la lecture *pa-ab*, est expliqué par *ašarîdu*, CT., XII, pl. 16, l. 12 *a*.

L. 5 : le premier signe qui est un *gunû* de [illegible] correspond à [illegible], cf. *Invent. des Tabl. de Tello*, I, p. 5, note 1.

L. 14 : Au lieu de *ge*, on aurait en sumérien classique, *ka* (cf. *Rev. d'Assyr.*, VIII, pp. 88 sq.). Par contre, Col. II, l. 17, on aurait *ni* au lieu de *na*.

L. 17 : KU signifiant « demeurer » est fréquemment suivi du complément *bi* ou *ba*, cf. Urukagina, Cône B., VIII, 6 ; Gudéa, Statue B, III, 11 ; Cyl. A., XXV, 26 ; XXVI, 2. La lecture est inconnue (la valeur *úb*, Br., n° 10516, appartient à REC. n° 469, cf. ^{giš}*ḫa-lu-úb*, Gudéa, St. B., VI, 46/47, et *passim*).

L. 19 : *si-íl* = *dalâlu*, cf. Br., 3446, et Meissner, SAI., 2201. Par suite, *ka-si-íl* est un simple synonyme de *ka-tar*[1] = *dalîlu*. Pour le sens de ce dernier terme, voir Jensen, KB., VI, 1, p. 352 (l'interprétation de Jensen est pleinement confirmée par Gudéa, Cyl. A, VIII, 17 : *ka-tar nu-tug* « qui n'a pas de crainte »).

Col. II, l. 3 : *nam*-ME-AB ; comparer *nam-ga*-ME-AB, Rîm-Sin, Clou A, l. 29. Traduction conjecturale.

L. 14 : *ba-e-a-ag*. L'infixe *e* est l'indice de la seconde personne, cf. Zimmern, BPS., p 86.

L. 15 : Comparer Gudéa, Cyl. A, IX, 4. [illegible] est écrit par erreur [illegible]. *Mu-me-en* est formé comme *za-e-me-en*.

1. Pour cette lecture, voir d'une part la variante *ga-tar*, IV R., 17, 6 *b*, et d'autre part *ka-tar-ra*, Gudéa, Cyl. A, XXIX, 16. On ne peut donc songer à une lecture *ka-sil*.

Le Gérant : ERNEST LEROUX.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND 731

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

DIXIÈME VOLUME. — N° IV

EXTRAIT

DISTANCES ENTRE ÉTOILES FIXES

d'après une tablette de l'époque des Séleucides

PREMIÈRE PARTIE

TEXTE ET TRADUCTION

PAR F. THUREAU-DANGIN

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1913

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

PARIS, 30 FR. — DÉPARTEMENTS, 31 FR. — ÉTRANGER, 32 FR.

Aucun numéro ne se vend séparément

La collection complète des 9 premiers volumes est offerte au prix net de 200 fr.

Adresser les manuscrits et les ouvrages destinés à la Revue à M. H. de GENOUILLAC, 118, rue du Cherche-Midi, Paris, VIe

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MISSION FRANÇAISE DE CHALDÉE

DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

par **Ernest de SARZEC**

Publiées par **Léon HEUZEY**, de l'Institut

In-folio avec planches en héliogravure.

Livraisons I, II, III, IV (ne se vendent plus séparément).
Livraison V, fascicules I et II. Chacun..... 20 fr.
L'ouvrage complet..... *net* 250 fr.

RESTITUTION MATÉRIELLE DE LA STÈLE DES VAUTOURS

Partie archéologique par **L. HEUZEY**. — Partie épigraphique par **F. THUREAU-DANGIN**

In-folio, 4 planches et figures..... 20 fr.

UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 DE NOTRE ÈRE

par **E. de SARZEC** et **L. HEUZEY**

In-4, figures et plans..... 15 fr.

NOUVELLES FOUILLES DE TELLO

par le Commandant **Gaston CROS** (1903-1909)

Publiées avec le concours de **L. HEUZEY** et **F. THUREAU-DANGIN**

In-4, en 3 livraisons, avec héliogravures et nombreuses figures dans le texte..... 40 fr.

INVENTAIRE DES TABLETTES DE TELLO

CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

Tome I. Textes de l'époque d'Agadé, par **F. THUREAU-DANGIN**. In-4, planches..... 25 fr.
Tome II. Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur, par **H. de GENOUILLAC**. Deux parties. In-4, planches..... 30 fr.
Tome III. Textes de l'époque d'Ur, par **H. de GENOUILLAC**. 2e partie. In-4, 82 planches de fac-similés et 4 phototypies..... 20 fr.
Tome IV. Textes de l'époque d'Ur, par **L. DELAPORTE**. In-4, 4 héliogravures et 86 planches. 20 fr.

DISTANCES ENTRE ÉTOILES FIXES

d'après une tablette de l'époque des Séleucides

PREMIÈRE PARTIE

TEXTE ET TRADUCTION

188864
14-4-24

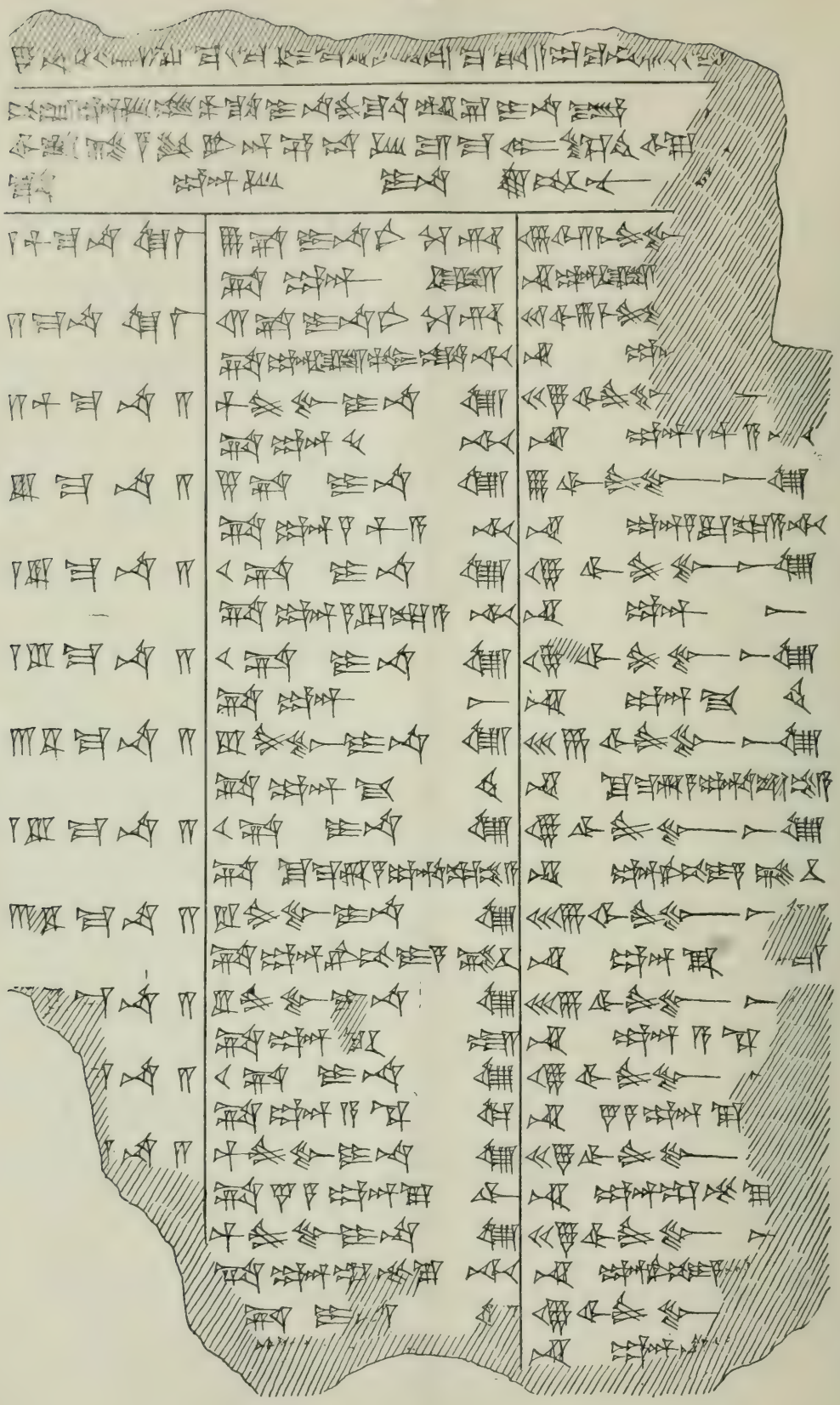
PAR F. THUREAU-DANGIN

L'un des premiers objets de l'Astronomie dès ses débuts a dû être de calculer les distances entre les étoiles fixes. Comment les Babyloniens, ces maîtres de l'Astronomie antique, ont-ils résolu ce problème, c'est une question sur laquelle l'une des dernières tablettes entrées au Louvre jette un jour tout nouveau[1]. Cette tablette donne les distances entre les principales étoiles passant près du zénith de Babylone et situées sur le plus septentrional des trois grands « chemins » célestes, le « chemin des étoiles d'Enlil » qui paraît bien être, ainsi que Jensen l'avait autrefois suggéré[2], le tropique du Cancer, ou plus exactement une zone s'étendant de part et d'autre de ce parallèle. Elle proviendrait de Warka et a été acquise avec d'autres tablettes de même provenance, dont quelques-unes portent des dates comprises entre la quatre-vingt-quatrième et la cent vingt-quatrième année de l'ère des Séleucides, c'est-à-dire entre 228 et 188 avant notre ère. Il est donc très probable que notre tablette a été écrite dans le dernier quart du IIIe siècle av. J.-C., ou au début du siècle suivant. La tablette BM. 86378, tout récemment publiée par King, dans *Cuneiform Texts*, Part XXXIII, est, selon toute apparence, de la même époque. Ces deux textes, qui ont une étroite parenté, appartiennent sans doute à la même collection.

1. Les rares données qu'on avait jusqu'ici sur cette question ont été discutées par Kugler, *Sternkunde*, II, 2, pp. 312 à 320, *Ergänz.*, pp. 73 sq., et Weidner, *Babyloniaca*, VI, pp. 221-233.
2. Cf. *Kosmologie*, pp. 28 et suiv.

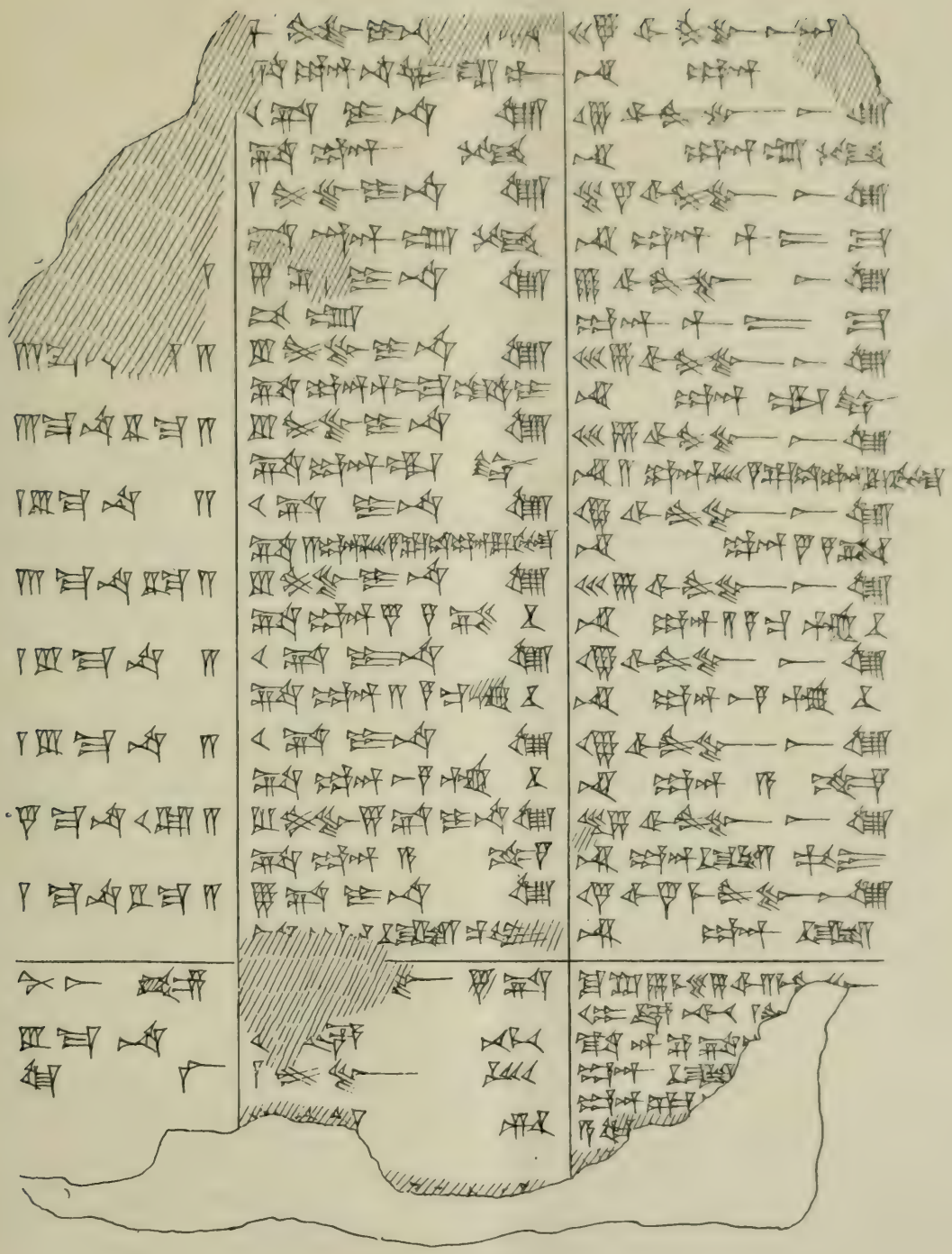
AO 6478

FACE



AO 6478

REVERS



TRANSCRIPTION

Face

bi-rit kakkabêpl ziq-pi šá i-na ḫarrán šú-ut dEn-lil i-na qabal [šame-e]
miḫri-it irti ša nâṣi-ir šame-e izzapl-zu-ma nip-ḫi ù [rîbêpl]
šá kakkabêpl i-na lib-bi-šu-nu [im-ma-ru]

1 $\frac{1}{2}$ ma-na	*šuqultu*	*9 uš i-na qaq-qa-ri*	*16200 bêru [ina šame-e]*
		ultu kŠudun	*adi kŠudun[-anšu arkî-ti]*
2 ma-na	*šuqultu*	*12 uš i-na qaq-qa-ri*	*21600 bêru [ina ki-II]*
		ultu kŠudun-anšu arkî-ti	*adi k[Gam-ti]*
2 $\frac{1}{2}$ ma-na	*II*	*$\frac{1}{2}$ bêru i-na ki-II*	*27000 bêru ina [ki-II]*
		ultu kGam-ti	*adi kakkabi š[a] Maš-a-ti*
$\frac{2}{3}$ ma-na	*II*	*5 uš i-na ki-II*	*9000 bêru ina ki-II*
		ultu kakkabi ša Maš-a-ti	*adi kakkabi ša Ur-ka-a-ti*
1 $\frac{5}{6}$ ma-na	*II*	*10 uš i-na ki-II*	*18000 bêru ina ki-II*
		ultu kakkabi ša Ur-ka-a-ti	*adi kakkabi edi*
1 $\frac{2}{3}$ ma-na	*II*	*10 uš i-na ki-II*	*18000 bêru ina ki-II*
		ultu kakkabi edi	*adi kGašan-din (Bêlit-balâṭi)*
3 $\frac{1}{3}$ ma-na	*II*	*$\frac{2}{3}$ bêru i-na ki-II*	*36000 bêru ina ki-II*
		ultu kGašan-din	*adi ku-ma-ri ša kUd-ka-dŭ-a*
1 $\frac{2}{3}$ ma-na	*II*	*10 uš i-na ki-II*	*18000 bêru ina ki-II*
		ultu ku-ma-ri ša kUd-ka-dŭ-a	*adi kakkabi ni-bi-i ša irti-šu*
3 $\frac{1}{3}$ ma-na	*II*	*$\frac{2}{3}$ bêru i-na ki-II*	*36000 bêru ina ki-II*
		ultu kakkabi ni-bi-i ša irti-šu	*adi kQin-ṣi*
[3 $\frac{1}{3}$ m]a-na	*II*	*$\frac{2}{3}$ bêru i-na ki-II*	*36000 bêru ina [ki-II]*
		ultu kQin-ṣi	*adi kA-si[-di]*
[1 $\frac{2}{3}$ m]a-na	*II*	*10 uš i-na ki II*	*18000 bêru [ina ki-II]*
		ultu kA-si-di	*adi 4 ša kLu[-lim]*
[2 $\frac{1}{2}$ m]a-na	*II*	*$\frac{1}{2}$ bêru i-na ki-II*	*27000 bêru [ina ki-II]*
		ultu 4 ša kLu-lim	*adi kUm-mu-lu[-ti]*
[2 $\frac{1}{2}$ ma-na	*II]*	*$\frac{1}{2}$ bêru i-na ki-II*	*27000 bêru ina [ki-II]*
		ultu kUm-mu-lu-ti	*adi kakkabi ni-bi-i ša [kŠu-gi]*
[1 $\frac{2}{3}$ ma-na	*II]*	*[10] uš i-na ki-II*	*18000 bêru [ina ki-II]*
		[ultu kakkabi ni-bi-i ša kŠu-gi]	*adiN[a-a]ṣ[-ra-pi]*

Revers

[2 $\frac{1}{2}$ *ma-na*	*šuqultu*]	$\frac{1}{2}$ *bêru i-na* [*qaq*]-*q*[*a*]-*r*[*i*]	*27000 bêru ina šame*[-*e*]
		ultu ^{k}*Na-aṣ-ra-pi*	*adi* ^{k}[*Gamli*]
[1 *ma-na* $\frac{2}{3}$ *ma*	*II*]	*10 uš i-na ki-II*	*18000 bêru ina ki-II*
		ultu ^{k}*Gamli*	*adi* ^{k}*Ritti* [*Gamli*]
[5 *ma-na*	*II*]	*1 bêru i-na ki-II*	*54000 bêru ina ki-II*
		ultu ^{k}*Ritti Gamli*	*adi* ^{k}*Maš-tab-ba*
[$\frac{5}{6}$ *ma-na*]	*II*	*5 uš i-na ki-II*	*9000 bêru ina ki-II*
		bi-rit	^{k}*Maš-tab-ba*
3 *m*[*a-n*]*a* [$\frac{1}{3}$ *m*]*a*	*II*	$\frac{2}{3}$ *bêru i-na ki-II*	*36000 bêru ina ki-II*
		ultu ^{k}*Maš-tab-ba arki-i*	*adi* ^{k}*Šitti*
3 *ma-na* $\frac{1}{3}$ *ma*	*II*	$\frac{2}{3}$ *bêru i-na ki-II*	*36000 bêru ina ki-II*
		ultu ^{k}*Šitti*	*adi 2 kakkabêp*^{l} *ša qaqqad* ^{k}*Ur-gu-la*
1 $\frac{2}{3}$ *ma-na*	*II*	*10 uš i-na ki-II*	*18000 bêru ina ki-II*
		ultu 2 kakkabêp^{l} *ša qaqqad* ^{k}*Ur-gu-la*	*adi kakkabi 4 ša irti-šu*
3 *ma-na* $\frac{1}{3}$ *ma*	*II*	$\frac{2}{3}$ *bêru i-na ki-II*	*36000 bêru ina ki-II*
		ultu kakkabi 4 ša irti-šu	*adi kakkabi 2 ša rapašti-šu*
1 $\frac{2}{3}$ *ma-na*	*II*	*10 uš i-na ki-II*	*18000 bêru ina ki-II*
		ultu kakkabi 2 ša rapašti-šu	*adi kakkabi edi ša zibbati-šu*
1 $\frac{2}{3}$ *ma-na*	*II*	*10 uš i-na ki-II*	*18000 bêru ina ki-II*
		ultu kakkabi edi ša zibbati-šu	*adi* ^{k}*Eru*
4 *ma-na 10 šiqlu*	*II*	$\frac{2}{3}$ *bêru 5 uš i-na ki-II*	*45000 bêru ina ki-II*
		ultu ^{k}*Eru*	*adi* ^{k}*Šudun-anšu*
1 *ma-na* $\frac{1}{3}$ *ma*	*II*	*8 uš i-na ki-II*	*14400 bêru ina ki-II*
		ul[*tu*] ^{k}*Šudun-anšu*	*adi* ^{k}*Šudun*
napḫar 1 biltu		[*napḫar 12 bê*]*ru 4 uš*	*napḫar 655200 bêru*
			mi-šiḫ-ti ana bê[*rêp*^{l}]
$\frac{2}{3}$ *ma-na*		*m*[*i*]-*šiḫ-ti*	*šá šame-e ultu* ^{k}.....
šuqultu		*ana bêrêp*^{l}	^{k}*Šudun* .....
			kakkabi rêšti .....
		[*šá*] *q*[*aq*]-*q*[*a*]-*ri*	*a-di* .....

.....

TRADUCTION

Face

Distances entre les étoiles zénithales, lesquelles, sur le chemin des (étoiles) d'Enlil, au centre [du ciel] devant la poitrine de l'observateur du ciel, se tenant, les levers et [couchers] des étoiles par leur moyen [il voit].

1 mine $\frac{1}{2}$ en poids	9 *uš* sur le sol	16200 *bêru* [dans le ciel]
	du « Joug »	au « Joug [d'âne » postérieur]
2 mines en poids	12 *uš* sur le sol	21600 *bêru* [»]
	du « Joug d'âne » postérieur	à la [*Gamtu*]
2 mines $\frac{1}{2}$ »	$\frac{1}{2}$ *bêru* »	27000 *bêru* [»]
	de la *Gamtu*	à la constellat. des « Mašiennes »
$\frac{2}{3}$ de mine »	5 *uš* »	9000 *bêru* »
	de la constel. des « Mašiennes »	à la constellat. des « Urukiennes »
1 mine $\frac{5}{6}$ »	10 *uš* »	18000 *bêru* »
	de la constel. des « Urukiennes »	à l'étoile unique
1 mine $\frac{2}{3}$ »	10 *uš* »	18000 *bêru* »
	de l'étoile unique	à la « Dame de vie »
3 mines $\frac{1}{3}$ »	$\frac{2}{3}$ de *bêru* »	36000 *bêru* »
	de la « Dame de vie »	au *kumaru* de la « Panthère »
1 mine $\frac{2}{3}$ »	10 *uš* »	18000 *bêru* »
	du *kumaru* de la « Panthère »	à l'étoile brillante de sa poitrine
3 mines $\frac{1}{3}$ »	$\frac{2}{3}$ de *bêru* »	36000 *bêru* »
	de l'étoile brillante de sa poitrine	à la Jambe (de la « Panthère »)
[3 mi]nes [$\frac{1}{3}$] »	$\frac{2}{3}$ de *bêru* »	36000 *bêru* [»]
	de la Jambe	au Talon (de la « Panthère »)
[1 mi]ne [$\frac{2}{3}$] »	10 *uš* »	18000 *bêru* [»]
	du Talon	aux « Quatre (étoiles) » du *Lulim*
[2 mi]nes [$\frac{1}{2}$] »	$\frac{1}{2}$ *bêru* »	27000 *bêru* [»]
	des « Quatre (étoiles) » du *Lulim*	aux « (Étoiles) pâles »
[2 mines $\frac{1}{2}$ »]	$\frac{1}{2}$ *bêru* »	27000 *bêru* [»]
	des « (Étoiles) pâles »	à l'étoile brillante du [*Šugi*]
[1 mine $\frac{2}{3}$ »]	[10] *uš* »	18000 *bêru* [»]
	[de l'étoile brillante du *Šugi*]	au *Naṣ*[*rapu*]

Revers

[2 mines $\frac{1}{2}$ en poids]	$\frac{1}{2}$ *bêru* sur le sol	27000 *bêru* dans le ciel
	du *Naṣrapu*	à la « Harpé »
[1 mine $\frac{2}{3}$ »]	10 *uš* »	18000 *bêru* »
	de la « Harpé »	à la « Poignée [de la Harpé] »

[5 mines »	1 *bêru* »	54000 *bêru* »
	de la « Poignée de la Harpé »	aux Gémeaux
[$\frac{5}{6}$ de mine] »	5 *uš* »	9000 *bêru* »
	entre	les Gémeaux
3 mines $\frac{1}{3}$] »	$\frac{2}{3}$ de *bêru* »	36000 *bêru* »
	du Gémeau postérieur	au Cancer
3 mines $\frac{1}{3}$ »	$\frac{2}{3}$ de *bêru* »	36000 *bêru* »
	du Cancer	aux deux étoiles de la tête du Lion
1 mine $\frac{2}{3}$ »	10 *uš* »	18000 *bêru* »
	des deux étoiles de la tête du Lion	à la quatrième étoile de sa poitrine
3 mines $\frac{1}{3}$ »	$\frac{2}{3}$ de *bêru* »	36000 *bêru* »
	de la quatrième étoile de sa poitrine	à la deuxième étoile de ses reins
1 mine $\frac{2}{3}$ »	10 *uš* »	18000 *bêru* »
	de la deuxième étoile de ses reins	à l'étoile unique de sa queue
1 mine $\frac{1}{3}$ »	10 *uš* »	18000 *bêru* »
	de l'étoile unique de sa queue	à *Eru*
4 mines 10 sicles »	$\frac{2}{3}$ de *bêru* 5 *uš* »	45000 *bêru* »
	de *Eru*	au « Joug d'âne » (antérieur)
1 mine $\frac{1}{3}$ »	8 *uš* »	14400 *bêru* »
	du « Joug d'âne » (antérieur)	au « Joug »
En tout 1 talent	[En tout 12 *bê*]*ru* 4 *uš*	En tout 655200 *bê*[*ru*]
		mesure en *bêru*
$\frac{2}{3}$ de mine	mesure	du ciel depuis l'étoile .....
en poids	en *bêru*	le « Joug » .....
		l'étoile initiale .....
	du sol	jusqu'à .....

.....

Les distances entre les étoiles sont traduites en trois systèmes de mesures qui sont dans un rapport constant. 1 talent ou 60 mines = 12 *bêru* ou 360 degrés (*uš*) (du cercle dessiné) « sur le sol » = 648000 *bêru* « dans le ciel ». Ces trois systèmes s'expliquent, si on admet que ces étoiles sont censées suivre exactement le même « chemin », c'est-à-dire le même parallèle. Le premier système exprime, d'après Kugler, des mesures de temps : le poids de l'eau qui s'écoule de la clepsydre, mesure le temps entre les passages de deux étoiles au méridien. Les mesures du second système sont, selon moi, les divisions du parallèle sur lequel les étoiles sont censées situées ; ce sont des mesures relatives, elles s'opposent aux mesures du troisième système qui sont des mesures « dans le ciel », c'est-à-dire absolues. Le *bêru* « dans le ciel » est probablement

mesure itinéraire du même nom qui équivaut à 10692 mètres (cf. *J. Asiat.*, 1909, p. 98). Ainsi un degré de ce parallèle correspondrait, dans la conception babylonienne, à une distance de $\frac{10692 \times 648000}{360}$ 19.245.600 mètres.

L. 1 : *ziqpu* est le zénith (voir Bezold, *Comptes rendus de l'Acad. de Heidelberg*, 1913, n° 11, p. 6). Toutes les étoiles mentionnées sur notre tablette passent dans le voisinage du zénith de Babylone (voir le commentaire astronomique de Kugler[1]). *Ziqpu* signifie mot à mot « pieu planté verticalement » ; *kakkab ziqpi* est « l'étoile de la verticale ». Le passage suivant, tiré de BM. 86378, IV, 10 sq., montre le rôle de ces étoiles dans l'astronomie babylonienne : *sum-ma zi-iq-pa a-na a-ma-ri-ka ina arah Nisanni ûmi 20kam ina ser-ti la-am dŠamaš napâ-ḫa tazziz-ma imitta-ka amurru šumêl-ka šadû ni-iš êni-ka šûtu ku-ma-ru ša kUd-ka-dû-a ina qabal same-e ina miḫri-it irti-ka izzaz-ma kGamlu inappa-ḫa* « si, en vue de voir le zénith, le 20 du mois de Nisan, au matin, avant le lever du soleil, tu te tiens de manière à avoir l'ouest à ta droite, l'est à ta gauche et les yeux levés vers le sud, si le *kumaru* de la « Panthère » au centre du ciel devant ta poitrine se tient (c'est-à-dire culmine), alors la « Harpé » se lèvera. » Ici le *kumaru* de la « Panthère » est l'étoile zénithale dont la culmination annonce le lever héliaque de la « Harpé ». C'est avec son secours, « par son moyen » *(ina libbiśu)*, que l'astronome peut observer le lever de la « Harpé ».

Ḫarrân sú-ut dEn-lil signifie non pas « le chemin d'Enlil », mais « le chemin de ceux d'Enlil, c'est-à-dire des astres d'Enlil » (*sût* = pluriel de *sa*, cf. Ungnad, *Grammatik*, p. 15). Comparer BM. 86378, I, 39 : *33 kakkabêpl sú-ut dEn-lil* « Les 33 étoiles d'Enlil ». Cette dernière expression n'est, notons-le, nullement synonyme de *ḫarrân šût Enlil*. Ces 33 étoiles ou constellations forment l'ensemble du ciel d'Enlil, qui comprend, outre le « chemin de ceux d'Enlil », toute la partie du ciel au nord de cette zone.

i-na qabal [*same-e*], restitution d'après BM. 86378, IV, 7.

L. 2 : [illegible]-*ḫi*. Comparer [illegible]pl, BM. 86378, IV, 2 et 8. Le contexte parait imposer une lecture *niphu* (noter que [illegible] seul = *napâḫu*) : *ḫi* serait donc complément phonétique. [illegible] est restitué d'après BM. 86378, IV, 8.

L. 3 : *im-ma-ru* restitué d'après BM. 86378, IV, 3.

L. 4. Pour la lecture de l'idéogramme [illegible] voir Landsberger, ZA., XXV, p. 385. Toute hésitation, au sujet de cette lecture, est levée par un fragment de syllabaire, conservé à Bruxelles, dont on trouvera la copie à la page suivante[2] :

1. Par défaut de place, ce commentaire a dû être reporté au numéro suivant. Kugler en a donné, par avance, un résumé dans le deuxième fascicule de ses *Ergänzungen*. Il a depuis modifié certaines de ses conclusions.

2. L. 11 du revers lire *šá(!)-ḫa-a-ṭu*. (Il manque au signe *šá* deux clous qui ont peut-être été recouverts par le premier signe de la ligne inférieure.)

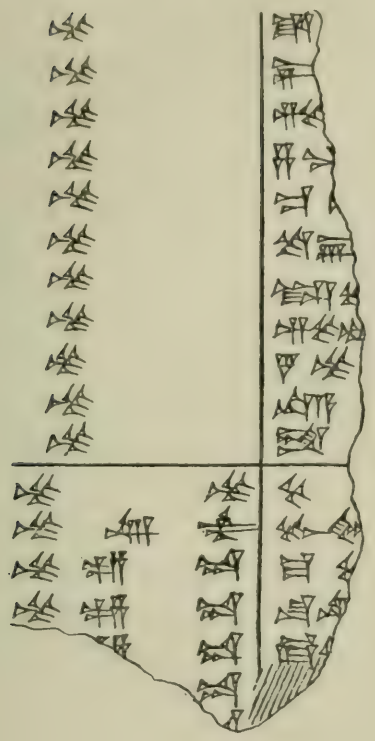
A la ligne 10 du revers lire :

da-an-na | *be-ir* [*-rum*]

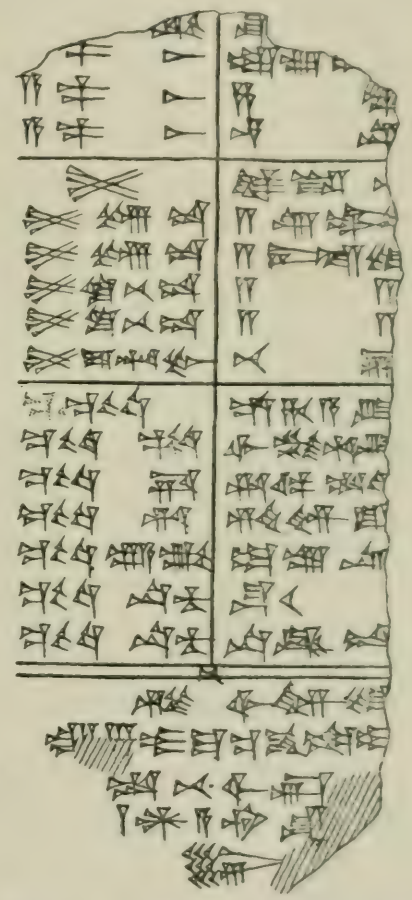
Cette ligne donne, on le voit, non seulement la lecture sémitique qui est bien *bêru*, mais la lecture sumérienne qui serait *da-an-na*. Le même terme est écrit *da-na* sur une tablette de Tello de l'époque d'Agadé (voir *Inventaire*, I, p. 11, n° 1175).

O. 314

FACE



REVERS



TRANCHE

L. 5. Pour la lecture *sudun*, voir Thompson, *Reports*, n° 238, face, 1, la glose *šú-du-un*.

L. 7. Lire peut-être ^{k}GAM-*ti* = ^{k}*Kippa-ti* ?

L. 9. *Maš-a-ti* : comparer *Máš*^{ka}*-i-tum* « la Mašienne ». Rm. IV, 97, face 7 (Pinches PSBA., mai 1901).

L. 10. Au lieu de $\frac{2}{5}$ *ma-na*, il faudrait : $\frac{5}{6}$ *ma-na*.

L. 11. *Ur-ka-a-ti* est probablement le pluriel de *Urkîtu*, qui signifie « l'Urukienne », cf. Jensen, KB. VI, 1, 578.

L. 12. Au lieu de *1 $\frac{5}{6}$ ma-na*, il faudrait : *1 $\frac{2}{3}$ ma-na*.

L. 17. Le *kumaru* de la constellation de la « Panthère » est encore mentionné BM. 86378, IV, 13 ; K. 9794, l. 9 (CT. XXVI, pl. 50) et Vir., *Sin*, XIII, l. 26, voir Weidner, *Babyloniaca*, VI, p. 223. Le sens de *kumaru* est inconnu. Ainsi que me le signale Meissner, ce terme se retrouve dans Johns. *Deeds*, n° 930, col. III, l. 13'.

L. 19 : *ni-bi-i*. On trouve plusieurs autres exemples du terme *nibû* employé pour qualifier une étoile. Cf. BM. 86378, I, 26 et 34 ; IV, 21 ; AO. 6478, face, 29, etc. On remarquera que, en deux endroits, l'étoile *nibû* s'oppose à des étoiles *ummulûti*, c'est-à-dire à des étoiles « pâles » (voir ci-dessous). Le sens de *nibû* parait donc être « brillant ». Cette traduction convient parfaitement à *nibû* dans K. 7592 + 8717 + DT. 363, face, l. 34 (Craig, *Rel. Texts*, I, p. 30) : *^{d}Marduk ^{d}Samsu(-su) ni-bu-u di-pa-ru nam-ru* « Marduk, Soleil brillant, torche éclatante . . . » et dans les Annales de Téglath-phalasar I, col. I, l. 35 : *sá si-qir-sú eli ma-li-ki^{pl} ni-bu-ú* « dont la parole est brillante au-dessus des princes ». L'adjectif *nibû* procède d'un verbe *nabû* (idéogr. *dil-bad*) qui paraît avoir le sens de « briller ». Voir IV R. 27, 24 *a ki-ma kab-kab same-e na-bu-ú* « qui brille comme l'étoile des cieux » et Reisner, *Hymnen*, n° 55, face 20 : [*ina sa*]-*me-e e-diš-si-ša na-ba-at* « dans les cieux elle seule brille ». Comparer *dil-bad-bad* = *napâḫu ša k*[*akkabi*] (Meissner, SAI., n° 15). Dilbat (Venus) n'est pas « celle qui annonce », mais « celle qui brille entre les étoiles » (*na-ba-at kak-ka-bu*, V R. 46, 40 *ab*).

L. 23 : *a-si-di*. Noter SAI. 4652 où *asidu* signifie « talon de la chaussure ».

L. 25 : *^{k}Lu-lim*. On admet généralement que *lulim* signifie « bélier », à cause du premier élément [illegible], mais [illegible] signifiant « mouton » se lisait *udu* et non *lu*. De plus *lulim* figure dans une liste d'animaux sauvages (cf. K. 71, II, 8 publié CT., XIV, pl. 1 et comparer le texte parallèle cité par Weissbach, *Bab. Misc.*, p. 31.) D'après II R. 24 6/7 *efg*, les deux termes *lu-li-mu* et *na-a-lu* sont expliqués par *a*[*-a-lu*]. Delitzsch (*Wörterbuch*, p. 224, note 2), suppose que dans le premier cas *a-a-lu* est le « bélier » (אַיִל) et dans le second le « cerf » (אַיָּל). Cette hypothèse est peu vraisemblable. Rien ne prouve qu'un *a-a-lu* « bélier » ait existé à côté de *a-a-lu* « cerf ». Selon toute vraisemblance, *lulim* (ass. *lulimu*) désigne un animal de l'espèce du cerf. Voir encore Gudéa, Cyl., B., VI, 4 ; VII, 5 ; X, 4, 7, et *Découv.*, partie épigraphique, pl. LX, n° 5, col. II, l. 4.

1. [illegible] (Myhrman, BE., III, 1, n° 77, l. 2), n'est certainement pas le même terme. En effet c'est la forme REC. 469 qui est ici employée pour [illegible]. Or cette forme n'avait pas la lecture *ku*.

L. 27 : *um-mu-lu-ti*. Le terme *ummulu* a été expliqué par Jensen, KB., VI, 1, p. 569. Voir encore, depuis, Streck, *Babyloniaca*, II, p. 179, note 1; Kugler, *Sternkunde, Ergänz.*, I, 15; Weidner, OLZ., 1913, p. 207.

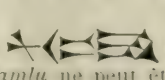
Revers, l. 2 : ^{k}*Gamlu* est expliqué V R. 46, 3 *ab* par *kakku sa qât* ^{d}*Marduk* « l'arme de la main de Marduk »[1]. *Gamlu* était une arme courbe, en effet sur une tablette inédite (AO. 6458, face, 4) on lit : *ilânit*^{pl} ..... *gam-li-is ik-tan-su-us* « les dieux se courbent comme un *gamlu* devant lui (*Anu*) ». Au sujet des différentes armes courbes représentées sur les monuments, voir Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1908, pp. 417 et suiv. Le *gamlu* avait peut-être quelqu'analogie avec le *mittu* qui était aussi une arme de Marduk (voir *Huitième Campagne de Sargon*, p. 58, note 8)[2]. Noter que *gimel* est probablement, comme l'a suggéré Peiser (MVAG. 1900, p. 50), le même terme que *gamlu*.

L. 4. *Rittu* « la main », spécialement la « main qui appréhende » avait aussi le sens de poignée. Tel est en effet le sens qui parait convenir à ce terme, Kn., *El Amarna*, n° 22, II, 20, 43 ; III, 16 ; n° 25, II, 43 à 51 ; III, 42 à 52.

L. 10. ^{k}AL-LUL est le Cancer. Cet idéogramme, dont la lecture est *sittu* (cf. V R., 16, 24 *g*), désignait-il en effet « le crabe, l'écrevisse » rien n'autorise à le croire. Le signe zodiacal que nous appelons le Cancer était désigné par [signe] qui signifierait *naggaru* « le charpentier »[3], mais est plutôt une abréviation.

Nous avons vu plus haut que AO. 6478 et BM. 86378 remontent probablement à à la fin du IIIe siècle avant notre ère. Mais il est certain que ces deux tablettes sont des rééditions de tablettes plus anciennes. Weidner a tout récemment montré qu'une partie du texte de BM. 86378 se retrouve sur une tablette de la collection de Kouyoundjik (cf. OLZ., 1913, p. 149). Il existait un exemplaire de notre texte dans la même collection, voir le fragment K. 9794 (CT., XXVI, pl. 50). Il est bien certain que les exemplaires assyriens ne sont pas eux-mêmes des originaux. Ces deux textes peuvent donc être et sont probablement fort anciens.

1. Noter que l'idéogramme habituel de *gamlu* est expliqué par *si-ik-rum sa paṭri* et *sa-ka-sum sa taḫazi* (cf. CT., XII, pl. 10, ll. 20 et 21), et que *gamlu* forme un groupe avec *gisḫassu* et *masgasu* (cf. CT., XII, pl. 15, ll. 10-12 *b* ; K. 2042, face, I, l. 10 à 12 [CT., XII, pl. 45], et V R. 26, 31-33 *b* où ces trois termes correspondent au même idéogramme [signe]).



2. Il s'agit certainement d'un instrument tranchant, [signe] (idéogramme de *gamlu*) étant expliqué par *ši-ik-rum ša paṭri* (voir la note précédente). *Gamlu* ne peut être le boumerang, comme le pensait Winckler (cf. OLZ., 1901, p. 70). Il y a d'ailleurs lieu de penser que cette arme de jet était inconnue en Babylonie (cf. Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1908, p. 417). Existait-il un autre terme *gamlu* désignant une sorte de récipient (voir Zimmern, *Ritualt.*, p. 132, note 6, et Boissier, PSBA., 1902, p. 225), cela me paraît à tout le moins très douteux.

3. Non *pulukku* « la borne ». Ce dernier terme est rendu par [signe].

BIBLIOGRAPHIE

Assyrische Rechtsurkunden, von J. Kohler, Prof. a. d. Universität Berlin, A. Ungnad, Prof. a. d. Universität Iena. In-8 de 467 pp., Leipzig, Pfeiffer, 1913.

Dans cet ouvrage M. Ungnad s'est appliqué à l'interprétation des textes juridiques rédigés en assyrien. Peu de spécialistes se seraient trouvés aussi qualifiés que l'auteur pour l'exécution de ce travail. Ses études sur le code de Hammourabi et les documents de la première dynastie babylonienne constituaient une excellente préparation, aussi ne sera-t-on pas étonné de voir combien la traduction nouvelle dépasse celle proposée autrefois par M. Johns. La publication de ce dernier, *Assyrian deeds and documents*, fournit le plus grand nombre des textes, mais M. Ungnad a pu les revoir et les collationner, ce qui lui a permis de corriger maintes négligences des premières copies. Il a collationné aussi les quelques tablettes du Musée de Berlin et de celui du Louvre qui complètent la série du *British Museum*. La pensée de l'auteur est évidemment de faire pour les actes de la jurisprudence assyrienne ce qu'il a réalisé pour la jurisprudence babylonienne, un véritable corpus. Le grand avantage de la nouvelle publication, c'est qu'elle contient non seulement la traduction, mais aussi la transcription des textes. Si donc l'historien du droit pourra utiliser ces documents, groupés en séries bien ordonnées (actes royaux, actes privés, droit public, droit familial, etc.), l'assyriologue y trouvera un complément très précieux à la grammaire et à la lexicographie assyrienne. De même que les lettres privées ont fourni bien des indications nouvelles au philologue averti, de même ces contrats seront une nouvelle mine d'informations. Parmi les actes royaux l'un des plus intéressants est celui par lequel Asurbanipal assure à son général Nabû-šarru-uṣur non seulement des biens et des esclaves pour le cours de sa vie, mais encore le repos après sa mort : « Au jour où Nabû-šarru-uṣur, le général, en mon palais, avec un beau renom, ira à la destinée[1], on l'enterrera où il l'aura dit, de sorte qu'il dorme où est le désir de son cœur. Là où il dormira, ne l'enlève pas, n'étends pas tes mains en cet endroit pour le mal... C'est un bon, un brave! Celui qui de la tombe, la maison où il repose, l'arracherait, que le roi son maître le regarde avec courroux et ne lui fasse pas miséricorde, etc.! » (nº 16). L'imprécation finale rappelle le châtiment de Jézabel : « Que les chiens déchirent son cadavre privé de sépulture! » Le contrat d'adoption du Musée du Louvre (AO. 2221 ; Ungnad, nº 41), offre aussi un intérêt particulier à cause de la rigidité des formules de sanction. Même si les parents qui adoptent devaient avoir sept fils, l'adopté n'en garderait pas moins le droit d'ainesse. Quiconque intentera un procès injuste devra payer à la déesse Nin-lil une mine d'argent et une mine d'or, attacher deux chevaux blancs aux pieds du dieu Asur, finalement brûler son fils aîné dans le divin *ḫamru*. Ce passage montre que le *bit ḫamri* des textes s'identifie avec un endroit appelé (*ilu*) *ḫamri*. Il s'agit donc évidemment d'un édicule religieux. Le nº 45 explique clairement en quoi consistait l'offrande d'un enfant à un sanctuaire : « Pour le service et la corvée il contemplera dans le temple de Nin-ib ». Le verbe *id-da-gal* est ici employé sans son complément *pânu*, avec le même sens que l'hébreu ראה (ponctué *nifʿal*, mais à lire au *qal*), pour signifier être au service d'un dieu. Il va sans dire que bien des points restent encore obscurs dans l'interprétation des textes. On saura gré à M. Ungnad de n'avoir pas ménagé les points d'interrogation lorsque ses traductions n'étaient pas d'une absolue certitude.

Les 27 dernières pages de ce recueil sont un rapide commentaire juridique, dû à la plume de M. J. Kohler. Cette petite synthèse du droit assyrien permettra au lecteur de se rendre compte des modifications que l'usage des siècles avait imposées à la vieille loi de Hammourabi.

P. DHORME.

1. La traduction *die Augen schliesst* est trop peu littérale et pourrait tromper les profanes. Il vaudrait mieux mettre simplement « mourra ».

TABLE DES MATIÈRES

DU DIXIÈME VOLUME

PREMIER ET DEUXIÈME FASCICULES

Pages

De l'exploitation des dattiers dans l'ancienne Babylonie, par V. Scheil 1

Documents relatifs a l'Histoire de l'Assyriologie, par V. Scheil 11

Altbabylonische Briefe, von E. Ebeling 15

Collection Louis Cugnin : textes cunéiformes, catalogue, transcription et traduction, par L. Legrain 41

Vocabulaire Suméro-Babylonien a l'usage des devins d'Ourouk datant de l'époque des Séleucides, par H. de Genouillac 69

Texte de Sargon le jeune, provenant des fouilles d'El-'Aḥymer, par H. de Genouillac 83

Le cylindre royal du Musée de Péronne, par L. Delaporte 89

Notes assyriologiques, par Fr. Thureau-Dangin 93

Inscriptions diverses, par H. de Genouillac 101

Bibliographie 103

TROISIÈME FASCICULE

Altbabylonische Briefe *(suite)*, von E. Ebeling 105

Neue Übersetzungsversuche Sumerisch-Babylonischer Tamuzlieder, von Dr P. Maurus Witzel, O. F. M. 157

Documents relatifs a l'Histoire de l'Assyriologie, par V. Scheil 185

Pages

Bibliographie 194

PLANCHES I et II

Vocabulaire du Musée de Bruxelles.

QUATRIÈME FASCICULE

Inscriptions des derniers rois d'Assyrie, par V. Scheil 197

Weitere Tafeln aus Drehem, veroeffentlicht von Wilhelm Riedel. 207

Bemerkungen zu dem Brusseler Vokabular, von Bruno Meissner 211

Distances entre étoiles fixes d'après une tablette de l'époque des Séleucides, par F. Thureau-Dangin 215

Bibliographie 226

Le Gérant : Ernest LEROUX.

CHALON-SUR-SAÔNE, IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND 783

REVUE D'ASSYRIOLOGIE

ET

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

ONZIÈME VOLUME. — N° I

EXTRAIT

UN TEXTE GRAMMATICAL SUMÉRIEN
NOTE LEXICOGRAPHIQUE

PAR F. THUREAU-DANGIN

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1914

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

PARIS, 30 FR. — DÉPARTEMENTS, 31 FR. — ÉTRANGER, 32 FR.

Aucun numéro ne se vend séparément

La collection complète des 10 premiers volumes est offerte au prix net de 225 fr.

Adresser les manuscrits et les ouvrages destinés à la Revue à **M. H. de GENOUILLAC**, **118, rue du Cherche-Midi, Paris, VIe**

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

MISSION FRANÇAISE DE CHALDÉE

DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

par **Ernest de SARZEC**

Publiées par **Léon HEUZEY**, de l'Institut

In-folio avec planches en héliogravure.

Livraisons I, II, III, IV (ne se vendent plus séparément).
Livraison V, fascicules I et II. Chacun..... 20 fr.
L'ouvrage complet..... *net* 250 fr.

RESTITUTION MATÉRIELLE DE LA STÈLE DES VAUTOURS

Partie archéologique par **L. HEUZEY**. — Partie épigraphique par **F. THUREAU-DANGIN**

In-folio, 4 planches et figures..... 20 fr.

UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 DE NOTRE ÈRE

par **E. de SARZEC** et **L. HEUZEY**

In-4, figures et plans..... 15 fr.

NOUVELLES FOUILLES DE TELLO

par le Commandant **Gaston CROS** (1903-1909)

Publiées avec le concours de **L. HEUZEY** et **F. THUREAU-DANGIN**

In-4, en 3 livraisons, avec héliogravures et nombreuses figures dans le texte..... 40 fr.

INVENTAIRE DES TABLETTES DE TELLO

CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

Tome I. Textes de l'époque d'Agadé, par **F. THUREAU-DANGIN**. In-4, planches..... 25 fr.
Tome II. Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur, par **H. de GENOUILLAC**. Deux parties. In-4, planches..... 30 fr.
Tome III. Textes de l'époque d'Ur, par **H. de GENOUILLAC**. 2e partie. In-4, 82 planches de fac-similés et 4 phototypies..... 20 fr.
Tome IV. Textes de l'époque d'Ur, par **L. DELAPORTE**. In-4, 4 héliogravures et 86 planches. 20 fr.

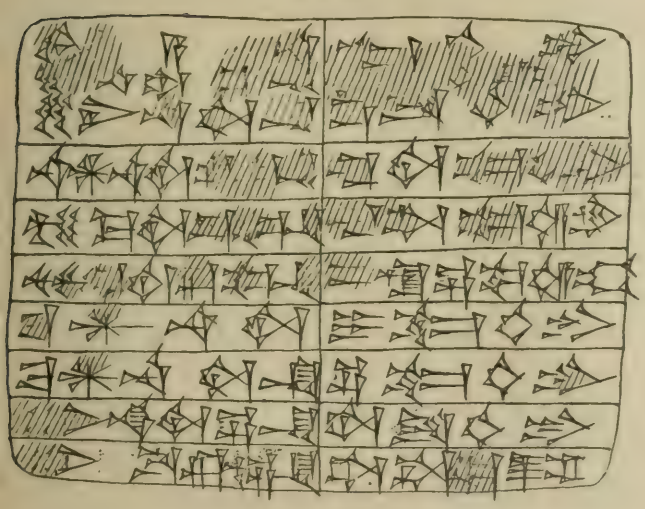
UN TEXTE GRAMMATICAL SUMÉRIEN

PAR F. THUREAU-DANGIN

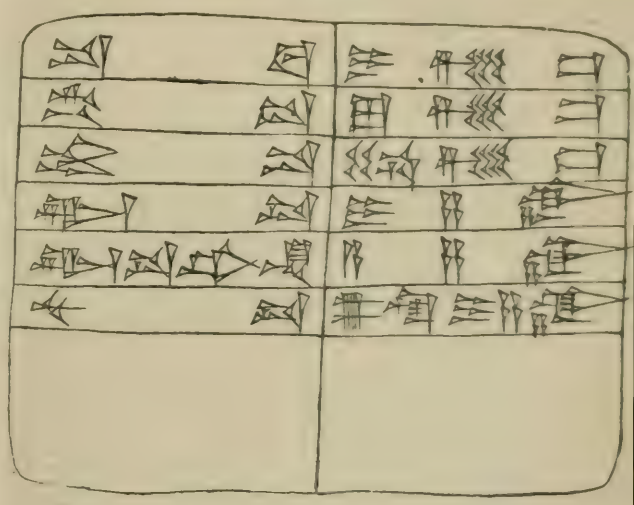
Les textes grammaticaux sumériens sont relativement rares. Celui que nous publions aujourd'hui est particulièrement intéressant parce qu'il touche à l'une des questions les plus débattues et les plus obscures de la grammaire sumérienne, celle des préfixes et suffixes verbaux. Ce texte, si on en juge par l'écriture, paraît avoir été rédigé à une époque antérieure à Hammurapi, peut-être même antérieure au début de la première dynastie babylonienne.

AO. 5403

FACE



REVERS



	te-a-na	[*t*]*e*-[*ḫ*]*i-šum*	approche-toi de lui.
	i[*n*]-*na-te-e-e*[*n*]	[*te-iṭ-ḫ*]*i-š*[*u*]-*u*[*m*]	tu t'es approché de lui.
	in-na-te-en	*e-iṭ-ḫi-šum*	je me suis approché de lui.
	na-an-na-te-g[*à*]-*d*[*é*]-*en*	*la te-ṭe-ḫ*[*i-š*]*um*	ne t'approche pas de lui.
5.	*nam-ma-te-g*[*à*]-*d*[*é*]-*en*	[*l*]*a ta-ṭe-ḫi-a-am*	ne t'approche pas de moi.
	nu-mu-r[*a*]-*te-g*[*à*]-*dé-en*	*ú-la e-ṭe-ḫi-a-kum*	je ne m'approcherai pas de toi.

ba-an-na-te	*i-ṭe-ḫi-šum*	il s'approche(ra) de lui.
ba-an-na-te-en	*e-ṭe-ḫi-šum*	je m'approche(rai) de lui.
[i]n-na-te-e-en	*te-iṭ-ḫi-šum*	tu t'es approché de lui.
10. *[i]n-da-gà-e-en*	*ta-ša-[k]a-aš-um*	lui imposes (imposeras).
gub-ba	*i-zi-iz*	tiens-toi.
ga-gub	*lu-zi-iz*	que je me tienne.
ḫe-gub	*li-zi-iz*	qu'il se tienne.
al-gub	*i-za-az*	il se tient (tiendra).
15. *al-gub-bi-en*	*a-za-az*	je me tiens (tiendrai).
nu-gub	*ú-la i-za-az*	il ne se tient (tiendra) pas.

Le principal intérêt de ce texte réside dans la distinction qu'il établit entre la première, la seconde et la troisième personne. Le verbe sumérien est, dans son essence, impersonnel : le sujet est exprimé par un pronom qui correspond aussi bien à la première et à la seconde personne qu'à la troisième (voir ZA., XX, p. 385) ; en français le meilleur équivalent de ce pronom serait « on ». Pour distinguer la première et la seconde personne de la troisième notre texte emploie une désinence *en* commune aux deux premières personnes ; en outre la seconde personne est distinguée de la première par un pronom *e* qui se place entre le thème verbal et la désinence *en* :

in-na-te	il s'est approché de lui.
in-na-te-en	je me suis approché de lui.
in-na-te-e-en	tu t'es approché de lui.

Dans le troisième exemple, le sujet est exprimé par le pronom impersonnel *in* et qualifié par le pronom *e* qui désigne la seconde personne. On trouve un emploi analogue du pronom *e* dans les paradigmes de la *Tablette des formes grammaticales* publiée, il y a trente ans, par Bertin[1], par exemple dans *i-ni-e* et *mi-ni-e* (col. IV, ll. 24 et 25) ; mais ici *e* est placé immédiatement avant le thème verbal. *I-ni-e* et *mi-ni-e* sont expliqués par *at-ta šu-a-ti šu-a-ti : e = at-ta, i-ni (mi-ni) = šu-a-ti šu-a-ti.* Si on admettait la rigoureuse exactitude de cette explication, des formes telles que *i-ni-e* et *mi-ni-e* seraient composées de deux pronoms à l'accusatif et d'un pronom-sujet à la seconde personne. Bertin a tiré de ces paradigmes sa théorie sur la place du pronom-sujet dans le verbe sumérien[2]. J'ai déjà montré autrefois (ZA., XX, pp. 380 et suiv.) que cette théorie est probablement erronée[3]. Nous aurons plus loin l'occasion de citer

1. JRAS., XVII, 1, pp. 65 et suiv.
2. RA., I, pp. 105 et suiv.
3. Witzel, dans ses *Untersuchungen über die Verbal-Präformative im Sumerischen* (BA., VIII, 5), va jusqu'à contester l'existence d'un pronom-sujet. Le travail de Witzel témoigne de beaucoup d'ingéniosité, mais il m'est impossible d'en accepter les idées directrices (voir ci-dessous p. 46, note 6 et p. 50, note 1).

quelques exemples qui apportent, je crois, dans cette question, des arguments décisifs.

Les textes ne fournissent pas, à ma connaissance, d'exemple d'un emploi du pronom de la seconde personne *e* exactement identique à ceux qui sont enregistrés dans les deux textes grammaticaux[1]. Ce pronom n'est pas attesté dans le sumérien classique[2]. En néo-sumérien[3], il est souvent employé, mais, lorsqu'il qualifie le sujet, il s'agglutine au pronom impersonnel :

zi-du mu-e-zu *nig-niru*[3] *mu-e-zu*
ki-na ti-di *rag-ga ti-di*
« tu connais le juste, . tu connais le méchant ».

IV R., 28, 11/12 *a* (*mu-e* = on + tu).

mu-e-[illegible]*-na-gim* = *ki-i te-ru-bi* « comme tu entras ».

K. 2871 + 81-2-4, 396, face, l. 15 (Hrozný, *Ninrag*, pl. XIII).

ba-e-dir-dir = *tu-ta-at-tir* « tu as augmenté ».

IV R., 11, 39 *b*.

ba-e-a-ag « tu (m')as fait ».

Inscr. de Kudur-Mabuk, AO. 6209, II, 14 (RA., IX, p. 122).

nig mà-e ni-zu-a-mu *ù*[4] *za-e in-gà*[5]*-e-zu*
ša a-na-ku i-du-ú *at-ta ti-i-di*
« ce que moi je sais, toi aussi tu le sais assurément ».

IV R., 7, 30/31 *a* : comparer IV R., 22, 7 *b* ; Bu. 88-5-12, 51, 29/30 (CT., IV, pl. 8)[6] ; Bu. 88-5-12, 7, face, l. 26 (CT., IV, pl. 4) et Langdon, *Liturgies*, n° III, l. 11.

1. Dans CT., XV, pl. 11, l. 17, on trouve *s[al-]s[al]-e-en* « tu étends ». Mais ailleurs, dans ce texte, la seconde personne est exprimée simplement par *en* (cf. ll. 15 et 16). *E* est ici non pas le pronom de la seconde personne, mais une voyelle de liaison (cf. ci-dessous p. 48, n. 2). Dans le passage parallèle VS., II, n° 2, III, 38, on a *sal-e*, et dans la version bilingue K., 11174, face 22/23 (BA., V, p. 633), *mu-un sal-sal-*...] = *tu-ma-aṣ-ṣi* ; cf. Zimmern, ZA., XXV, p. 203.

2. J'entends par « sumérien classique » la langue des textes (historiques ou juridiques) antérieurs à la fin de la dynastie d'Ur, et par « néo-sumérien » la langue des textes (religieux pour la plupart) postérieurs à cette date. Cette distinction est commode. Mais il importe de noter que les particularités qui distinguent le « néo-sumérien » du « sumérien classique » ne s'expliquent pas toutes par une différence de date : certaines peuvent être en relation avec la nature même des textes ou le lieu de rédaction. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, il n'est ni impossible, ni improbable qu'on trouve quelque jour le sumérien dit dialectal *eme-sal* attesté à une époque contemporaine du sumérien que j'appelle classique.

3. Pour cette lecture, voir le vocabulaire de Bruxelles (publié par Genouillac, RA., X, pp. 69 et suiv.), col. II, 11.

4. *ù* « aussi », sémitisme : manque dans le passage parallèle, IV R., 22, 7 *b*.

5. *in-gà* (var. *gà*, CT., IV, pl. 8, l. 29 *a*), que je traduis par « assurément », est pour *in-ga* (cf. CT., IV, pl. 4, face, l. 27 et *Liturgies*, n° III, l. 11) qui est expliqué par *ma-a* (*Tabl. des formes grammaticales*, I, 39).

6. A la ligne suivante, la proposition est retournée (« ce que tu sais, je le sais »). De même CT., IV, pl. 4, face, l. 27. Mais dans ce dernier passage, le scribe a omis d'intervertir les personnes.

a-gim[1] *gin-mu-šú li-mu-e-si-in-tar*

ki-ma a-na a-la-ki-ia taš-ta-l[u]

« comme tu as pris une décision à l'égard de mon « aller » ».

VA., Th. 251, face, 24 (Hrozný, *Ninrag*, p. 30).

(*mu-e* = on + tu ; *ši* = vers ; *in* = complément).

Dans BE., XXIX, pl. 13, n° 8, col. III, l. 6, on trouve la variante *li-mu-e-š[i]-t[ar]*, soit la même forme sans le complément *in* (cf. Radau, *Nin-ib*, pp. 56 et 57).

a-na-aš nu-mu-un-e-ši-ib-še-gi-en

ana am-mi-ni la ta-ma-ga-ri-nu (lire : *ni?*)

« pourquoi n'es-tu pas bienveillante envers moi ? »

Reisner, *Hymnen*, n° 69, face, 16/17.

(*mu-un-e*[2] = on + tu ; *ši* = vers ; *ib* = complément[3].)

^{d}sib kalam-ma	*a-a sag-gi(g)-ga*
na(d)-a-zu-dé	*kalam igi-nu-e-da-na(d)*
sul ^{d}Utu zi-zi-da[4]*-zu-dé*	*kalam igi-mu-e-da-zi-zi*
« O dieu (Soleil), pasteur du pays,	père des têtes noires,
lorsque tu te couches,	tu ne fermes[5] pas les yeux sur le pays,
ô Utu, ô héros, lorsque tu te lèves,	tu lèves les yeux sur le pays. »

CBM. 9234, ll. 8 à 10 (Radau, *Hilpr. vol.*, p. 418, n° 4).

(*nu-e-da* = ne + tu + dans ; *mu-e-da* = on + tu + dans.)

Les trois exemples précédents montrent clairement qu'on ne peut, avec Bertin, lier *mu* à la postposition suivante. Ici *e* qui qualifie le sujet se place entre *mu* et la postposition. Donc *mu-da*, *mu-ši* signifient non pas « en lui », « vers lui », mais « on + en », « on + vers » : *mu* est bien le sujet[6].

1. Pour cette lecture, cf. glosé *e-gi-me* (K. 3927, face, 4 = ASKT., p. 75 ; Delitzsch, BA., X, 1, p. 137) et *zi-gi-in* (VS., II, n° 2, III, 28) en var. de (CT., XV, 11, l. 6 ; Zimmern, ZA., XXV, p. 202). En *eme-sal*, la forme régulière est *di-im*, cf. Meissner, SAI., n°s 7252, 7253.

2. Cet exemple montre que *mu-un* peut être une forme emphatique du pronom sujet.

3. Les compléments *ib* et *in* sont parfois employés avec un verbe intransitif. Dans ce cas, on peut, dans une certaine mesure, appliquer à ces infixes les observations de Bertin sur ce qu'il appelle le complément « supplémentaire » ou explicatif (RA., I, pp. 112 et suiv.).

4. Noter que *da* n'est pas ici complément phonétique : (*zi*(*g*) et non *zi*(*d*) signifie « se lever »). Comparer p. ex. *zu-zu-da-mu-dé* = *ina la-ma-di-ia ; ra-ra-da-mu-dé* = *ina ma-ša-di-ia* (CT., XVI, pl. 5, ll. 181/182 var. ; 189/190). Cf. Delitzsch, *Sumer. Gramm.*, § 120 *b*.

5. Mot à mot : « Tu ne laisses pas se coucher, dormir ».

6. Witzel, qui adopte le point de vue de Bertin, est amené à considérer le préfixe *mu* comme un régime direct, lorsqu'il est employé seul devant le verbe. Le verbe précédé de *mu* serait donc toujours un verbe transitif (BA. VIII, 5, pp. 39 sqq.). Or, ceci est nettement contredit par les textes. Voici quelques exemples :

Mu-gál est souvent employé à côté de *e-gál* dans les tablettes présargoniques (cf. d'une part DP., 98, VIII, 2 ; 265, IV, 5 ; Nik., 284, I, 2 ; RTC., n° 29, III, 2 et d'autre part DP., 29, II, 1 ; Nik., 278, I, 3 ; 286 *passim*) : la première forme signifie « cela existe », et la seconde « ceci existe ». Le préfixe *mu* exprime l'idée

E est rarement employé comme sujet sans être précédé du pronom impersonnel (ou de la négation) et les seuls exemples sont fournis par les textes grammaticaux. Cf. *Tabl. des formes grammaticales*, III, 31 : *e-da* = *te-li-[i]* « tu peux » (*da* = *le'ù*) et V R., 40, 5 *a* : *me-a e* = *ia-'-nu at-ta* « où (es-)tu ? » ; *ibid.*, l. 4 : *me-a e-ti-e-ne* « où demeurez-vous ? ».

Je n'ai relevé qu'un seul exemple de *e* employé pour désigner le régime direct. Cf. VA., Th. 246, rev., 11/12 (Reisner, *Hymnen*, p. 132) :

umun ^{d}*Mu-ul-lil-lá an-ne ki-a* [illegible]*-im-mà-e-*[illegible]*-gá*
be-lum ^{d}[illegible] *šame-e u irṣi-tim li-ni-iḫ-ḫu-ka*
« Ô seigneur Mullil, que les cieux et la terre t'apaisent ! »

Ici *e* = *ka* (« te »). Le pluriel est *e-ne*, cf. *Tabl. des formes grammaticales*, III 33/34, et CT., XIX, 28, 3/4 *a* : *e-ne* (*e-ne-a*) expliqué par *ku-nu* (*ku-nu-ma*).

Au contraire *e* est souvent employé avec une postposition. On trouve, par exemple, dans la *Tabl. des formes grammaticales*, col. III, ll. 27 et suiv., les paradigmes *e-šú*, *e-da*, *e-ta*, *e-ra* avec la traduction *a-na ka-a-ši* « vers toi », « à toi », *ibid.* l. 31 *e-da* expliqué par *it-ti-ka* « avec toi » (de même CT., XIX, 28, 2 *a*). Voici quelques exemples tirés des textes :

ḫu-mu-e-da-ḫul-la = *li-iḫ-du-ka* « qu'il se réjouisse en toi ».

V R., 51, 22 *b*.

(*ḫu* = préfixe de l'optatif ; *mu* = on ; *e-da* = en toi)

d'éloignement et aussi (comme « cela », « celui-la ») une nuance emphatique : c'est avec ce dernier sens qu'il est le plus généralement employé. Pour la différence de sens entre *mu* et *e* dans les tablettes présargoniques voir ZA., XX, pp. 395 et suiv. ; l'explication suggérée depuis par Poebel, ZA., XXI, pp. 216 et suiv., ne me paraît pas exacte). De même que nous employons souvent « ceci » pour « cela » ou réciproquement, de même les scribes de Lugal-an-da et Uru-kagina paraissent avoir écrit à peu près indifféremment *mu-gál* ou *e-gal* Noter tout particulièrement DP., 89, où *mu-gál* et *e-gál* figurent dans des passages strictement paralleles (I, 6 et III, 4).

Nik., n° 157, rev. II, 2 sqq., on lit : *maš-da-ri-a* | *Bár-nam-tar-ra* | *dumu-munus-ni tu(d)-da-a* | *é-gal-la* | *mu-na-gin-gin-na-kam* « (Tant de moutons), redevances qui à Bar-namtarra, ayant accouche de sa fille, au palais sont arrivées » (cf. Allotte de la Fuye, RA., IX, p. 144) ; forme parallèle sans le pronom datif *na* (*mu-gin-gin-na-an*), DP., 212, II, 4.

Noter enfin DP., 164, III, 5 sqq. : *pa-te-si* | *é-munus-a* | *mu-ti(l)-la-a* | *é-munus-šú* | *ba-túm* « (cela) au patési, qui dans le harem demeurait, au harem a été porté ». Pour *mu-ti(l)-la-a*, voir encore DP., 165, II, 4 ; 169, II, 6 ; Nik., 148, rev., II, 5. *Ti(l)* (et *sǔg*) signifient « demeurer », cf. *Inventaire des tabl. de Tello*, I, p. 6 note 1 ; *Nouvelles Fouilles de Tello*, p. 179, note 1, et V R., 40, 16-18 *a* :

[*me-a*] *a*[*n*]-*ti*(*l*)	*a-li šu-ú*	« où demeure-t-il ? »
me-a an-sǔg	*a-li šu-ú*	« où demeure-t-il ? »
me-a an-sǔg-eš	*a-li šu-nu*	« où demeurent-ils ? »

Ces exemples, que j'ai choisis à dessein dans les textes les plus anciens, prouvent que *mu* peut s'employer avec un verbe intransitif. Voir encore p. ex. *mu-me-en* « je suis » ci-dessous, p. 50, note 4.

1. Cf. *ibid*, l. 20, *me-da* = *ni-li-i* « nous pouvons ».

gir-mu-e-ši-ib-gub = *ú-ga-a-ka* « il t'attend » (mot à mot : « il pose le pied vers toi »).

IV R., 23, n° 2, face, 7/8.

(*mu* = on ; *e-ši* = vers toi ; *ib* = complément)

ga-ba-e-da-gin « je veux aller avec toi ».

CT., XV, pl. 21, ll. 8 et 9.

(*ga* = préfixe de l'optatif à la première personne[1] ; *ba* = on ; *e-da* = avec toi.)

a-a-zu igi-ḫul-la mu-e-si-in-bar « ton père dirige un regard joyeux vers toi ».

CT., XV, pl. 17, l. 16.

(*mu* = on ; *e-si* = vers toi ; *in* = complément.)

Noter encore CT., XV, pl. 10, rev., 2/3 : *za-da ša-mu-e-da-gál* où l'infixe *e-da* correspond à *za-da* (« avec toi ») membre isolé de la phrase.

Particulièrement intéressant est l'exemple suivant emprunté à IV R., 29, 5/6 *a*, où *e-da* est employé attributivement :

^{d}*Marduk e-da-a* = ^{d}*Marduk it-ti-ka-ma* « Marduk (est) avec toi ».

La désinence *en*, qui d'après notre texte est commune à la première et à la seconde personne, est fréquemment attestée dans les textes.

Exemples de la première personne :

ba-gub-bi-en = *az-za-az* « je me tiens ».

Reisner, *Hymnen*, n° 56, rev. 49/50.

mu-un-ḫul-li-en = *a-ḫa-ad* « je me réjouis ».

Ibid., n° 49, face (2), ll. 11/12.

ám-nigin-e-en[2] = *a-sa-ḫu-ur* « je vais autour ».

Ibid., n° 57, face, ll. 39 et suiv.

Au pluriel on trouve *en, en-na, en-ne, en-ne-en*[3], *un-ne-en*[3]. Cf. DT. 67, face, 22 (ASKT., 119) : *ga-ni-sug*[4]*-en* = *i ni-il-lik-šu* « allons à lui » ; Reisner, *Hymnen*, n° 6,

1. Cf. ci-dessous, p. 53, n° 12.

2. Noter la désinence *e-en* employée avec la première personne. Ici *e* est une simple voyelle de liaison. Dans K. 41, III, 5/6 (Pinches, PSBA., fév. 1895), *im-ma-ra-an-ri-e-en* est expliqué par *ú-šap-riš-an-ni* « il m'a fait m'envoler ». La traduction littérale du sumérien paraît être « je me suis envolée ». Noter que dans le passage parallèle CT., XV, pl. 25, l. 17, on trouve *im-ma-ra-ri-en* (sans *e*). DT. 67, rev. 25/26 (ASKT., p. 120), présente également une forme terminée en *e-en*, expliquée par un verbe à la troisième personne (*nu-uš-gul-e-en* = *ul i-kal-la*). Mais c'est là sans doute une incorrection ; cf. Reisner, *Hymnen*, n° I, rev. 65/66, *nu-uš-gul-e* = *ul i-kal-la* (Même emploi irrégulier de la désinence *en* : Arad-Sin, Tablette, rev. 14 et IV R. 17, 1 *b*).

3. Cf. *Tabl. des formes grammaticales*, III, 11 et 14 *un-ne-en* et *en-ne-en* = *ni-nu*.

4. Ainsi que je l'ai déjà signalé autrefois (ZA., XVII, p. 188, note 5), cette valeur est donnée par la *Tablette des formes grammaticales*, col. I, l. 6. Il est vrai qu'elle est mise en rapport avec *nazâzu* (*uzuzzu*). mais il est à noter que [illegible] = *alâku* est parfois suivi du complément *gi*, cf. IV R., 2, 18/19 *a* ; CT., XVI, pl. 9, col. I, ll. 24/25.

rev., 19/20 : *mu-un-na-sug-en-na* = *i ni-lik* « allons » ; *ibid.*, n° 48, face, l. 3 et n° 73 ll. 12/13 : *mu-un-*[illegible]*-e-en-ne* = *i nu-ni-ih* « apaisons » ; *ibid.*, n° 73, l. 9 : *in-ga-sug-en-ne-en* = *i ni-lik-š*[*u*] « allons à lui » ; K. 4347, IV, 37 (Langdon, AJSL., XXVIII, p. 239) : *ni-zu-un-ne-en* = *ni-i*[*-di*] « nous savons[1] ».

Exemples de la seconde personne :

[*za-e*] *a-ba-a* [*gir-ne-*]*gub-bi-en* = *at-ta ma-an-nam tu-ga-a* « toi, qui attends-tu ? »

Ham. bil., I, 9/10 et *passim*.

[*ú b*]*a-ra*[2]*-an-ma-ab-kú-en* *a-ka-lu la-a ta-kal*

[*a ba*]*-ra-an-da-ab-nag-en* *me*[pl] *la ta-sat-ta*

« ne mange pas d'aliments, ne bois pas d'eau. »

81-7-1, 98, col. IV, 7/8 (Pinches, *Recent Discov.*, p. 33).

na-an-gur-ri-en = *la ta-sa-kip* « n'abats pas ».

IV R., 10, 35/36 *b*.

nam-ba-ab-bi-en = *la ta-qab-bi* « ne dis pas ».

CT., XVI, 29, 86/87.

igi-mi-ni-in-bar-ri-en = *tap-pa-al-la-aš* « tu regardes »

IV R., 17, 25/26 *a*.

ba-dib-bi-en = *tu-ša-aḫ-ḫa-az* « tu fais saisir ».

Ibid., 27/28 *a*.

úru-zu na-an-šub-bi-en « ne renverse pas ta ville ».

Reisner, *Hymnen*, n° 29, face, 12.

im-si-il-li-en « tu tranches » (CT., XV, pl. 11, l. 15). Var. *ba-e-si-il-si-il* = *tu-šal-lit*, K. 11.174, face, 18/19 (BA., V, p. 632 ; cf. Langdon, *Psalms*, p. 199, note 17)[3]. Dans le premier cas, la personne est marquée par la désinence *en*, dans le second, par l'infixe *e*. Parfois ces deux indices personnels sont réunis, voir l'exemple cité plus haut, p. 46, d'après Reisner, *Hymnen*, n° 69, face, 16/17.

Dans le sumérien classique on ne trouve aucune trace de cette désinence *en* et dans

1. *Ibid*, ll. 40/41, *a-na-ám ni-zu-un-ne-en-e-še* est expliqué par *mi-nam-mi ni-i-di*. Donc *e-še* = l'enclitique *mi*. Cf. *Tablette des formes grammaticales*, l. 13. *e-se* = *mi-i ki-ta* (c'est-à-dire « à la fin »). [Signalons dans la même tablette I, 29, *ge*(!)*-eš* = *as-šum*, à comparer avec l'inscription d'Utu-ḫegal, IV, 18 ; cf. Poebel, OLZ., 1913, pp. 353 et suiv.].

2. Ici, comme souvent, *ba-ra* a un sens prohibitif. Les *di-til-la* publiés par Genouillac (*Invent. des Tabl. de Tello*, II, 1 et III, 2) offrent l'exemple d'un emploi bien caractéristique de ce préfixe, qui pourrait aider à en dégager le sens fondamental. Dans ces textes, le verbe *sam*, qui signifie « acheter », prend le sens de « vendre » lorsqu'il est précédé de *ba-ra* (cf. 832, face 7 ; 6416, face 5 ; 6536, face 4 ; 6559, rev. 1 ; 6561, rev. 3 ; 6568, face 5 ; 6580, face 3 ; 6613, II, 7). *Ba-ra* a donc, dans ce cas, le même sens que le préfixe *ver-* dans *verkaufen*.

3. Le texte parallèle VS., II, n° 2 (III, 36) a *ne-ib-si-il-e*.

le néo-sumérien son emploi est loin d'être régulier, sauf en ce qui concerne le verbe « être » *(me)*. A la troisième personne ce verbe se construit, suivant la règle commune, avec un pronom-sujet qui est ordinairement *ni*[1] : *ni-me*[2] signifie « il est » (ou « il était »)[3]. Le pluriel est *ni-me-es* (cf. Az. 13, Poebel, BE. VI, 2, p. 103), plus souvent *me-es* (sans préfixe ; cf. Delitzsch, *Sumer. Grammatik*, § 191). Avec le prohibitif *ba-ra*, la forme est *ba-ra-me* « qu'il ne soit pas » (*Inv. des tabl. de Tello*, n° 960, rev. 3). Avec *ḫe* on trouve *ḫe-me-a* « soit » (IV R. 7, 39-41 *a*), mais plus souvent le verbe être est sous-entendu, cf. *ḫe* « soit » (Entemena, Cône, VI, 17/18) ; *ḫe-a* (pour *ḫe-me-a*) « soit » (IV R. 12 rev. 29) et « qu'il soit » (*Inv. de Tello*, n° 960, face 10; Sin-idinnam, Clou A, II, 17; Sin-gâšid, Clou, l. 21), *ḫe-na* « qu'il ne soit pas » (Ur-engur Clou B, II, 14). A la première et à la troisième personne le préfixe pronominal, en règle générale, disparaît[4] : le sumérien classique rend « je suis », « tu es » par *me* et le néo-sumérien par *me-en*[5].

Exemples de *me* :

ama-nu-tug me « un n'ayant pas de mère je suis ».

Cyl. A, III, 6.

nin.... me « la reine.... tu es ».

Cyl. A, III, 3.

ama-mu ze[6] *me* « ma mère, toi, tu es ».

1. D'après Witzel (BA., VIII, 5, pp. 6 et suiv.), le préfixe *ni* signifierait « dort, darin, hinein ». Cela est difficile à admettre. Cf. par exemple les noms propres *Mu-ᵈNina-ni-du(g)* « le nom de Nina est bon » (DP., 175, II, 5) ; *ᵈBa-ú-ni-zu* « Bau sait » (*Invent. des Tabl de Tello*, n° 928, face, 8) ; *ᵈNin-gir-su-ni-šá(g)* « Ningirsu est favorable » (*Invent.*, n° 3514, face, 2) ; *Lugal-ni-maḫ* « le roi est sublime » (*Invent.*, n° 5656 l. 3) ; *Lugal-ni-ti* « le roi vit » (RTC., n° 399, IV, 6), etc., et comparer les explications de Witzel, *l. c.*, p. 21. *Ni*, comme préfixe, ne peut, je crois, être que le sujet. Si *mu* signifie « celui-là », *e* « celui-ci » (cf. ci-dessus p. 46, note 6), *ni* paraît désigner le sujet de la façon la plus générale et correspondre à « il ». (L'infixe *ni* a un sens différent, sur lequel je reviendrai ailleurs).

2. Cf. *Invent. des tabl. de Tello*, n°s 932, face 9 ; 936, face 10 ; 2802, face 15 ; 3529, face 8 ; 5262, face 1 ; 6580, rev. 4 ; AO., 6018, IV, 18 (RA., IX, p. 113) : *ni-me-a* (*a* indice du relatif). On trouve souvent *me-a* à l'indicatif, cf. *e-me-a*, *ḫe-me-a*, *nu-me-a* (voir les exemples cités ci-dessous, notes 3 et 5).

3. A l'époque présargonique, le préfixe est *e*, cf. DP., 169, V, 5 : *e-me-a* (*a* indice du relatif). La même forme est employée à l'indicatif dans le cône B d'Uru-kagina, VII, 28 (var. *e-me-an*).

4. Il y a quelques exceptions, ainsi on trouve une fois le préfixe *mu* employé à la première personne : *mà-e a-na mu-me-en* « moi, que suis-je ? », Inscr. de Kudur-Mabuk, AO, 6209, II, 15 (RA., IX, p. 122). Cet exemple est une nouvelle preuve que *mu* était bien considéré comme le pronom-sujet (cf. ci-dessus, p. 46, note 6). Voir encore Samsu-iluna bil. (CT., XXI, 47, l. 19 et VS., I, n° 33, 1, 17) *ni-me-en-na m[á]* « à moi qui suis... ». (La version sémitique a simplement *i-a-ti*). Ici *ni-me-en* signifie « je suis ».

5. Il est vrai qu'on trouve 81-7-1, 98, II, 14 (Pinches, *Recent Discov.*, p. 32), *mà-e dam-zu ḫe-a* (au lieu de *ḫe-me-en*) expliqué par *ana-ku lu-ú mu-ut-ka* « moi, ton mari, que je sois » et V R., 25, 24 *cd*, *ad-da-mu nu-me-a* (au lieu de *nu-me-en*) expliqué par *ul a-bi at-ta* « mon père tu n'es pas ». Mais ce sont là certainement des incorrections. Dans ces deux textes, la règle est ailleurs appliquée ; cf. 81-7-1, 98, II, 13; V R., 25, 4 et 10 *ab*, 30, 36 et 42 *cd*.

6. = *za-e*. Pour la lecture *ze*, voir Ungnad, ZA., XVII, p. 356 et Delitzsch, *Sumer. Grammatik*, p. 16.

Cyl. A, III, 6.

arad nu-me « esclave je ne suis pas ».

Genouillac, *Inv. des tabl. de Tello*, II, 1, n° 3810, face, 4.

sib.... ḫe-me « le pasteur.... que je sois ! »

Lugalzaggisi, III, 35/36.

Exemples de *me-en*[1] :

𒁹𒁹𒌋 | *me-en* | [*a-na-ku*] « je suis ».

𒁹𒁹𒌋 | *me-en* | *a*[*t-ta*] « tu es ».

V R., 12, 22/23 *abc*.

me-a me-en | *ia-'-nu at-ta* « où es-tu ? »

me-a me-en | *ia-'-nu a-na-ku* « où suis-je ? »

V R., 40, 6/7 *ab*.

dumu Ku-du-ur-ma-bu-uk ad-da E-mu-ut-ba-la me-en

« le fils de Kudur-Mabuk « père »[2] d'Emutbal je suis ».

Arad-Sin, Brique B, I, 8/9.

dumu nun-na mà-e me-en = ma-ru ru-bi-e a-na-ku

« fils de prince, moi, je suis ».

81-7-1, 98, II, 11 (Pinches, *Recent Discov.*, p. 32).

mà-e lù kin-gí-a [illegible] *me-en*

màr šip-ri ša [illegible]*Marduk a-na-ku*

« moi, le messager de Marduk je suis ».

IV R., 6, 41/42 *b*.

ur-sag me-en « héros tu es ».

Reisner, *Hymnen*, n° 23, rev., 1/2.

lugal-mu za-e me-en « mon roi, toi, tu es ».

Kudur-Mabuk, AO. 6209, II, 13/14 (RA., IX, p. 122).

za-e lugal me-en = at-ta šar-ri « toi, roi, tu es ».

Reisner, *Hymnen*, n° 22, face, 27/28.

ama-mu nu-me-en = ul um-mi at-ti « ma mère, tu n'es pas ».

V R., 25, 30 *cd*.

dam-mu ḫe-me-en = at-ta lu-ú aš-ša-tú « mon épouse, que tu sois ! »

81-7-1, 98, col. II, 13 (Pinches, *Recent Discov.*, p. 32).

1. L'emploi de *me-en* à la troisième personne ne paraît pas correct. Ainsi, dans IV R., 9, 53-56 *a* où *maḫ-me-en* est expliqué par *ṣi-i-ru* « (il est) sublime » et *maḫ-ám* par *ṣi-rat* « tu es sublime », les deux formes devraient être interverties. Noter que dans *maḫ-ám*, *ám* n'est pas une forme du verbe être, mais une desinence pausale qui peut s'employer avec les trois personnes. (Voir *Rec. d'Assyr.*, VIII, p. 91).

2. Dans une inscription sémitique inédite de Kudur-Mabuk (AO. 6445, I, 2) *ad-da* est traduit par *a-bu*.

Voici, pour terminer, l'analyse des différentes formes énumérées par le nouveau texte :

1) *te-a-na*. *Te-a* est l'impératif, formé comme *gub-ba* (ci-dessous, n° 11), *gin-na* (= *a-lik* « va ». IV R., 7, 32 *a*), *kú-a* (= *a-kul* « mange », IV R., 17, 55/56 *a*), etc. *Na* est le pronom datif « à lui » (cf. ZA., XX, p. 381). Comparer *lal-ma* « paie-moi », cité ci-dessous, n° 5.

2) *in-na-te-e-en*, cf. n° 9.

3) *in-na-te-en* « on + à lui + s'approcher + désinence personnelle ».

4) *na-an-na-te-gà-dé-en*. *Na* signifie « que... ne » (ass. *ai*), cf. ZA., XX, p. 382, note 2. *Te-gà (tenga)* est la forme pleine du thème verbal. Cette forme exprime l'idée de l'action inachevée (présent-futur, cf. ZA., *l. c.*) ; pour l'emploi de *dé* comparer *ba-ra-an-da-gub-bu-dé-en* = *la ta-az-za-zi* (CT., XVI, pl. 6, ll. 220/221) ; *ba-ra-an-da-tuš-šá-dé-en* = *la tu-uš-šab* (*ibid.*, 222/223) ; *nu-kuš-šá-dé-en* = *ul a-na-ḫi* (Reisner, *Hymnen*, n° 27, face, 15/16) et les autres exemples cités par Delitzsch, *Sumer. Gramm.*, §§ 160 *b*, 161 *b*, 162. On doit donc analyser comme il suit : « que ne + à lui + s'approcher (au présent) + désinence personnelle ». (Le pronom *e*, qu'on attendrait, n'est pas exprimé ; de même dans l'exemple suivant).

5) *nam-ma-te-gà-dé-en* « que ne + à moi + s'approcher (au présent) + désinence personnelle ». *Ma* est expliqué par *ia*[*-ši*] « à moi » (V R., 12, 24 *abc*, restitué par Poebel, *Die sumerischen Personennamen*, p. 39). Comparer *lal-ma* « paie-moi » (Urukagina, Cône B, XI, 27) ; *ḫa-ma-sum-mu* « qu'il me remette » (Genouillac, *Invent. des tabl. de Tello*, III, 2, n° 6580, face, 9) et les exemples cités ZA., XX, p. 384, note 1[1] et RA., IX, p. 118.

6) *nu-mu-ra-te-gà-dé-en* « ne + on + à toi + s'approcher (au présent) + désinence personnelle ». Pour l'infixe *ra* signifiant « à toi », voir ZA., XX, p. 390.

7) *ba-an-na-te* « on + à lui + s'approcher ». Cette forme et la suivante sont rendues par le présent. Ce qui s'explique difficilement. Cf. *ba-an-na-te* = *iṭ-ḫi-e-ma* « il s'approcha » (IV R., 3, 46/47 *b* ; 15, 51/52 *b*) ; *ba-an-na-te-eš* = *iṭ-ḫu-ú-ni* « ils se sont approchés » (IV R, 15*, 5/6 *b*).

8) *ba-an-na-te-en* « on + à lui + s'approcher + désinence personnelle ». Pour le temps, voir le n° précédent.

9) *in-na-te-e-en* « on + à lui + s'approcher + tu + désinence personnelle ».

10) *in-da-gà-e-en* « on + dans + placer + tu + désinence personnelle ». Pour l'infixe *da*, voir ZA., XX, pp. 390 et suiv. Le présent est difficile à expliquer. (Noter

1. L'explication que j'ai proposée à cette place est inexacte.

que cette ligne est écrite en surcharge et que la lecture n'en est pas de tout point certaine : au lieu de *ta-ša-ka-aš-um*, on attendrait *ta-ša-ka-as-su-um*).

11) *gub-ba*. Pour cette forme de l'impératif, voir le n° 1.

12) *ga-gub* « que je + se tenir »; *ga* n'est employé régulièrement qu'avec la première personne (voir ZA., XX, p. 397, note 1 [1] et les exemples cités par Witzel, BA., VIII, 5, p. 99 et Delitzsch, *Sumer. Gramm.*, § 157).

13) *ḫe-gub* « que + se tenir ».

14) *al-gub* « on + se tenir (au présent) ». Le préfixe *al* paraît bien lié à l'idée du présent, cf. *al-ti(l) = i-bal-luṭ* « il vit » (ASKT., 115, 7/8); *di-bi al-til = di-in-šu ga-mi-ir* « son jugement est complet » (V R., 24, 31 *a*); *nu-al-til* « est incomplet » (colophons, *passim*); *ša(g)-ga-ni al-du(g) = libbašu ṭâb* « son cœur est satisfait » (contrats de la première dynastie, *passim*); le nom propre *Igi-^{d}Nanna(r)-šú-al-gin* « en présence de Nannar je vais » (Poebel, BE., VI, 2, n° 21, l. 4), etc. Voir cependant les paradigmes K. 46, II, 21/22 (ASKT., p. 57).

15) *al-gub-bi-en* « on + se tenir (au présent) + désinence personnelle ».

16) *nu-gub* « ne + se tenir ».

1. Il est probable que *ga-ti(l)-la-šú*, cité à cette place d'après les textes votifs de Niffer, signifie bien « afin que je vive », quoique le sujet de la proposition principale soit à la troisième personne.

NOTE LEXICOGRAPHIQUE

Par F. THUREAU-DANGIN

Mussa = *emu sihru* « gendre »

V R., 39, 44 *ab* [illegible] *(mu-us-sa)* [illegible] est expliqué par *e-mu ṣi-iḫ-rum ;* voir encore BM. 34951, face, 12 (King, ZA., XXV, p. 302). *Emu* signifie « beau-père ». Que signifie *emu ṣiḫru* ou « le petit *emu* » ? Le *di-til-la* suivant que Genouillac a publié dans l'*Inv. de Tello*, II, 1, n° 960 et traduit RA., VIII, p. 26, permet de répondre à cette question : *di-til-la* | *Gím-^{d}Kal dam ^{d}Iškur-an-dúl-ge* | *Lù-^{d}Nin-gir-su dumu Ur-^{d}Nin-giš-zi-da qa-šu-dù-ra* | *nam-mussa-šú ka-ni-in-gà-gar-ra* | *Ur-^{d}Nin-giš-zi-da ti(l)-la* | *Lù-Gù-de-a dumu Ur-šá(g)-ga-ka-ra* | *igi-ni in-na-gà-ga(r)-ar* | *mu lugal* | *Lù-^{d}Nin-gir su dumu-nita-mu* | *mussa-zu ḫe-a in-na-dú(g)-ga* | *A-tu dam Ur-^{d}Nin-giš-zi-da* | *ki mu-lugal pa(d)-da-ka ni-tuš-ša* | *Lù-gi-na dumu.....* | [*lù inim-ma-bi-me*] | [*^{d}Iškur-an-dúl ti(l)-la Ur-^{d}Nin-giš-zi-da-ra*] | *igi-ni* [*in-na-gà-ga(r)-ar*] | *mu-*[*lugal*] | *Lù-^{d}Nin-g*[*ir-su dumu-nita-zu*] *mussa-mu ba-ra-me* | *in-na-ni-dú(g)-ga* | *Sukud-du dumu Ab-ba-mu* | *Ur-^{d}Ba-ú* | *lù inim-ma-bi-me* | *Gím-^{d}Kal-ge* | *lù-inim-ma ne-gur* | *Lù-Gù-de-a nam-erím-ám* | *Lù-^{d}Nin-gir-su dumu Ur-^{d}Nin-giš-zi-da-ge* | *Gím-nigin-gar dumu Lù-Gù-de-a-ka ba-an-tug* | *Kal-la maškim* | *Lù-^{d}X Lù-ib-gal* | *Lù-dingir-ra Ur-^{d}Ka-di* | *di-kud-bi-me* « Jugement complet : Gim-kal, épouse de Iškur-andul, contre Lu-Ningirsu, fils de Ur-Ningišzida l'échanson, pour raison de *nam-mussa* ayant porté plainte : que Ur-Ningišzida, encore en vie, à Lu-Gudea, fils de Ur-šagga, avait adressé la parole[1] et « au nom du roi, que Lu-Ningirsu, mon fils, soit ton *mussa* » lui avait dit, Atu, épouse de Ur-Ningišzida, qui au lieu où on jure par le roi avait été assise[2], et Lu-gina, fils de... [en ont été témoins. Que Iškur-andul, encore en vie, à Ur-Ningišzida] avait [adressé la parole et] « au nom [du roi] que Lu-Ning[irsu, ton fils] ne soit pas mon *mussa* », lui avait dit, Sukuddu, fils de Abbamu, et Ur-Bau en ont été témoins. Gim-kal récusa les témoins. Lu-Gudea prêta serment. Lu-Ningirsu, fils de Ur-Ningišzida, a épousé Gim-nigin-gar, fille de Lu-Gudea ». (Suivent les noms du *maškim* et des juges).

Il est évident que *mussa* signifie « gendre » (*nam-mussa* est l'abstrait formé avec ce terme). On peut reconstituer les faits comme il suit : Lu-Ningirsu avait été en premier lieu fiancé à la fille d'Iškur-andul, mais ces fiançailles avaient été rompues par le père de la jeune fille. Il a été ensuite fiancé à la fille de Lu-Gudea. Gimkal, femme d'Iškur-andul (mort entre temps) s'oppose au mariage, en alléguant les précédentes fiançailles entre sa fille et Lu-Ningirsu. Elle es déboutée par le tribunal.

1. Mot à mot « avait posé (dirigé) sa face » (expression fréquente dans ces textes).

2. C'est-à-dire : « qui avait été présente à l'échange des serments ». Comparer l'expression *ina ašábi ša* dans les contrats néo-babyloniens (Koschaker, *Bürgschaftsrecht*, pp. 201 sqq.). *Ašábu* est la traduction du sumérien *tuš* et signifie « être assis », « siéger ».

ASSYRIOLOGIE

ALLOTTE DE LA FUYE (le Colonel). Documents présargoniques. Tablettes, bulles et cachets antérieurs de plus de 4.000 ans à notre ère, traduits et publiés. Un volume in-4, accompagné d'environ 120 planches, de format in folio. 60 fr. »

— Les sceaux de Lougalanda, patési de Lagash (Sirpourla) et de sa femme Barnamtarra. In-4, 3 planches. 5 fr. »

— Le Gour Saggal et ses subdivisions d'après les documents présargoniques de Lagash. In-4, fig. 2 fr. 50

— La mesure des volumes dans les textes archaïques de la Chaldée. In-4. 1 fr. 50

AMIAUD (A.), professeur au Collège de France. L'inscription A de Gudéa. In-8. 1 fr. 50

— Une inscription non sémitique de Hammourabi, traduite en assyrien. In-12. 1 fr. 50

— Les nombres ordinaux en assyrien. In-8. 1 fr. 50

— Sirpourla, d'après les inscriptions In-8. 1 fr. 50

COMBE (E.), Bulletin de la religion assyro-babylonienne. In-8. 1 fr. »

DE CLERCQ (L.), Catalogue méthodique et raisonné de la collection de Clercq. Antiquités assyriennes, cylindres orientaux, cachets, briques, bronzes, bas-reliefs, etc.

Première série publiée avec la collaboration de M. J. Ménant, de l'Institut. Tomes I, II. 2 volumes in-folio, planches en héliogravure. 60 fr.

Deuxième série, publiée par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous la direction de MM. de Vogüé, E. Babelon, E. Pottier. Format in-4.

— Tome III, en 2 fascicules. Les bronzes, par A. de Ridder. In-4, nombreuses planches. 40 fr. »

— Tome IV. Les marbres, les vases peints, les ivoires, par A. de Ridder. In-4, nombreuses planches. 40 fr. »

— Tome V. Antiquités chypriotes, par A. de Ridder. In-4, nombreuses planches. 40 fr. »

— Tome VI. Terres cuites et verreries, par A. de Ridder. In-4°, planches. 30 fr. »

— Tome VII. Bijoux, monnaies et pierres gravées, par A. de Ridder. 1re partie. Les bijoux. In-4, planches. 40 fr. »

— 2e partie. Les pierres gravées. In-4, 15 planches. 40 fr. »

— Tables générales. 10 fr. »

CROS. Voy. Mission française de Chaldée.

DELAPORTE (L.). Catalogue des cylindres orientaux du Musée Guimet. In-4, 10 planches. 12 fr. »

— Catalogue des cylindres orientaux de la Bibliothèque nationale. Gr. in-8 et Album de 40 planches in-4, en un carton. 30 fr. »

— La glyptique de Sumer et d'Akkad. In-18, fig. 2 fr. »

— La glyptique de l'Assyrie. In-18, fig. 1 fr. 50

DÉLÉGATION EN PERSE. MÉMOIRES publiés par ordre du Ministère de l'Instruction Publique, sous la direction de M. J. de Morgan, délégué général.

— Tome I. Fouilles à Suse en 1897-98 et 1898-99. In-4, fig. et planches. 50 fr. »

— Tome II. Textes élamites-sémitiques, par V. Scheil. 1re série. In-4. 24 planches en héliogravure. 50 fr. »

— Tome III. Textes élamites-anzanites, par V. Scheil. 1re série. In-4, 33 planches en héliogravure. 50 fr. »

— Tome IV. Textes élamites-sémitiques, par V. Scheil. 2e série. In-4, 20 planches (comprenant le Code de Hammourabi). 50 fr. »

— Tome V. Textes élamites-anzanites, par V. Scheil. 2e série. In-4, 17 planches hors texte. 50 fr. »

— Tome VI. Textes élamites-sémitiques, par V. Scheil. 3e série. In-4, planches. 50 fr. »

— Tomes VII et VIII. Recherches archéologiques, 2 volumes in-4, illustrés. Chaque volume. 50 fr. »

— Tome IX. Textes élamites-anzanites, par V. Scheil. 3e série. In-4, planches et clichés. 50 fr. »

— Tome X. Textes élamites-sémitiques, par V. Scheil et J. E. Gautier. 4e série. In-4, 13 planches. 40 fr. »

— Tome XI. Textes élamites-anzanites, par V. Scheil. 4e série. In-4, planches. 40 fr. »

— Tome XII. Recherches archéologiques. 4e série. In-4, planches 40 fr. »

FOSSEY (C.), professeur au Collège de France. Manuel d'Assyriologie. Explorations et fouilles. — Déchiffrement des cunéiformes. — Origine et histoire de l'écriture. In-8, 3 plans et une carte. 25 fr. »

— Contribution au Dictionnaire Sumérien-Assyrien. (Supplément à Brünnow, Classified list). Un volume in-4 de 400 pages, publié en 2 fascicules. 50 fr. »

— La magie assyrienne. Étude suivie de textes magiques, transcrits, traduits et commentés. In-8. 16 fr. »

GENOUILLAC (H. de). Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur. 2 parties. In-4. 30 fr. »

GUYARD. Quelques termes assyriens. In-8. 1 fr. 25

HALÉVY (J.), professeur à l'École des Hautes-Études. La prétendue langue d'Accad est-elle touranienne? In-8. 2 fr. »

— La nouvelle évolution de l'accadisme. 2 parties. In-8. 2 fr. 50

— Les deux inscriptions hétéennees de Zindjirli, texte, traduction et commentaire. In-8. 6 fr. »

— Nouvel examen des Inscriptions de Zindjirli. In-8. 2 fr. »

— Recherches bibliques. Tome I. L'histoire des origines d'après la Genèse. Texte, traduction et commentaire. In-8. 20 fr. »

— Recherches bibliques. Tomes II, III et IV. In-8. Chacun. 20 fr. »

— La Correspondance d'Aménophis III et d'Aménophis IV transcrite et traduite. Lettres babyloniennes, trouvées à El-Amarna, publiées par J. Halévy. Suivies d'un index par J. Perruchon. Un fort volume in-8. 25 fr. »

— L'origine des écritures cunéiforme et phénicienne. In-8. 3 fr. »

— M. C. P. Tiele et la question sumérienne. In-8. 1 fr. »

— Le sumérisme et l'histoire babylonienne. In-8. 6 fr. »

— La découverte d'un critérium sumérien. In-8. 1 fr. 25

— Les tablettes gréco-babyloniennes et le sumérisme. In-8. 2 fr. 50

— Les prétendus mots sumériens empruntés en assyrien. In-8. 3 fr. 50

— Correspondance sumérologique, avec R. Brünnow. 4 fasc. In-8. Chaque. 1 fr. 25

— Revue sémitique d'épigraphie et d'histoire ancienne. Tomes I à XIX. 19 volumes in-8. 300 fr. »

— Abonnement annuel. 20 fr. »

HEUZEY (Léon), de l'Institut. Les Origines orientales de l'Art. Recueil de mémoires archéologiques et de monuments. — Première partie. Antiquités chaldéo-assyriennes. In-4, planches en héliogravure. Livraisons I à IV. Chaque livraison. 8 fr. »

— Un palais chaldéen. In-18, illustré. 3 fr. 50

— Restitution matérielle de la Stèle des Vautours. Partie archéologique par L. Heuzey. Partie épigraphique par F. Thureau-Dangin. In-folio, 4 planches et figures. 20 fr. »

Voy. *Sarzec*.

LANGDON (Stephen). Building inscriptions of the Neo Babylonian Empire. Part I. Nabopolassar and Neiuchadnezzar. In-8. 7 fr. 50

LEDRAIN (F.), conservateur au Musée du Louvre. Dictionnaire de la langue de l'ancienne Chaldée. In-8 de 600 pages. 30 fr. »

— Dictionnaire des noms propres palmyréniens. In-8. 10 fr. »

LENORMANT (F.), de l'Institut. Les principes de comparaison de l'accadien et des langues touraniennes. In-8. 2 fr. »

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VIe)

ASSYRIOLOGIE

LONGPÉRIER (A. de), de l'Institut. Œuvres, réunies par G. Schlumberger, de l'Institut. 7 volumes in-8, nombr. gravures et planches. 60 fr. »

— Mémoires sur la chronologie et l'iconographie des rois parthes Arsacides. In-4, planches. 25 fr. »

MÉNANT (J.), de l'Institut. La bibliothèque du palais de Ninive. Un volume in-18. 2 fr. 50

— Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie. — I. Perse. — II. Assyrie. 2 volumes in-18. 10 fr. »

— Les fausses antiquités de l'Assyrie et de la Chaldée. In-18, fig. 3 fr. 50

MORGAN (J. de). Mission scientifique en Perse. 1889-1891. 5 volumes en 9 tomes in-4 et atlas. 300 fr. »

— Mémoires de la Délégation en Perse. Tomes I à XII. 12 vol. in-4, nombr. planches. 570 fr. »

— Fouilles à Suse (1897-1898). In-8, planche. 2 fr. »

— La Délégation en Perse du Ministère de l'Instruction publique (1897-1902). In-18, illustré. 2 fr. 50

— Histoire et travaux de la Délégation (1897-1905). In-16. 3 fr. »

— L'histoire de l'Elam, d'après les matériaux fournis par les Fouilles à Suse, de 1897 à 1902. In-8. 1 fr. 50

— Note sur l'usage du système pondéral assyrien dans l'Arménie russe, à l'époque préhistorique. In-8. 1 fr. »

— Les premières civilisations. Études sur la préhistoire et l'histoire jusqu'à la fin de l'empire macédonien. In-8, 97 cartes et 50 figures dans le texte. 15 fr. »

NICOLSKY (M. M. V.). La déesse des cylindres et des statuettes babyloniennes. In-8, fig. 1 fr. »

NOELDEKE (Th.). Études historiques sur la Perse ancienne. Traduction par O. Wirth. In-18. 3 fr. 50

OPPERT (J.), de l'Institut. Sumérien ou Accadien? In-8. 1 fr. »

— Les mesures assyriennes de capacité et de superficie.

— La non-identité de Phul et de Téglatphalasar. In-4. 2 fr. »

— Illusions et déceptions chronologiques. In-8. 1 fr. 50

PINCHES (Th. G.). Observations sur la religion des Babyloniens, 2000 ans av. J.-C. In-8. 1 fr. 50

POGNON (M.), consul de France. Inscriptions de Merou Nerar Ier, roi d'Assyrie. In-8. 5 fr. »

PRICE (Ira M.). Le Panthéon de Goudéa. In-8. 1 fr. 25

REINACH (Salomon), de l'Institut. Cylindre hittite de la collection Tyskiewicz. In-8, planche. 1 fr. »

— Quinze siècles d'histoire babylonienne (3000-1500 av. J.-C.). In-8. 1 fr. »

— Une amazone hétéenne. In-8, fig. 0 fr. 60

ROBERT (Dr Louis de). Étude philologique sur les inscriptions cunéiformes de l'Arménie. In-4, autographié. 15 fr. »

RODET (Léon). Le Touran, les Touraniens suivant la tradition persane. In-8. 2 fr. 50

SARZEC (E. de), consul de France à Bagdad. Découvertes en Chaldée. Ouvrage accompagné de planches, publié par Léon Heuzey, de l'Institut.

— Livraisons I, II, III, IV en 2 fascicules, avec planches. In-folio. Chaque livraison. 30 fr. »

— Livraison V, fascicule I. In-folio, 10 planches. 20 fr. »

SARZEC (De) et L. HEUZEY, de l'Institut. Une villa royale chaldéenne vers l'an 4000 avant notre ère. In-4, 3 plans et 59 figures. 15 fr. »

SAXE (B.). Le prisme de Sennachérib dans Isaïe. In-4. 1 fr. 50

SAYCE (A.-H.). Les tablettes cunéiformes de Tell-el-Amarna, traduit par S. Reinach. In-8. 1 fr. 50

SCHEIL (V.), de l'Institut. Textes élamites-sémitiques, publiés et traduits. Séries I-III. 3 vol. in-4, planches. Chaque volume. 50 fr. »

— Série IV. In-4, planches. 40 fr. »

— Textes élamites-anzanites, publiés et traduits. Séries I-III. 3 vol. in-4, planches. Chaque volume. 50 fr. »

— — Série IV. In-4, planches. 40 fr. »

— La loi de Hammourabi (vers 2000 ans av. J.-C.). In-16, planche. 2 fr. »

— Choix de textes religieux assyriens. In-8. 1 fr. 50

THUREAU-DANGIN (F.). Recherches sur l'origine de l'écriture cunéiforme. 1re partie. Les formes archaïques et leurs équivalents modernes. In-8 carré. 12 fr. »

— Supplément à cet ouvrage. In-8 carré. 3 fr. »

— Les inscriptions de Sumer et d'Akkad. (*Epuisé.*)

— Recueil de tablettes chaldéennes. In-4. 12 fr. »

— Notice sur la troisième collection des tablettes découvertes par M. de Sarzec à Tello. In-4. 7 fr. 50

— Les cylindres de Goudéa. Transcription, traduction, commentaire, grammaire et lexique. Première partie. Transcription et traduction. In-8. 6 fr. »

— Nouvelle inscription de Goudéa. La ruine de Shirpourla. Texte et traduction. In-4, fig. 3 fr. »

— Un cadastre chaldéen. In-4. 2 fr. 50

— La comptabilité agricole en Chaldée. In-4. 3 fr. »

— Tablettes chaldéennes inédites du Louvre. In-4, 32 planches. 10 fr. »

— Fragments de syllabaires cunéiformes. In-4. 2 fr. 50

— Inscriptions diverses du Louvre (assyriennes, élamites, etc.). In-4. 3 fr. 50

— Textes de l'époque d'Agadé. In-4, planches. 25 fr. »

TOSCANNE (Paul). Inscriptions cunéiformes du Louvre. Les cylindres de Gudéa. Cylindre A, publié dans sa forme archaïque. In-4. 12 fr. »

— Cylindre B, dans sa forme archaïque. In-4. 12 fr. »

— Cylindres C, D, dans leur forme archaïque. In-4. 5 fr. »

— Les statues de Gudéa. Statue J. In-4. 4 fr. »

— Les cônes d'Urukagina. Cône A. In-4. 6 fr. »

— Etudes sur la langue sumérienne. In-4. 6 fr. »

— Les signes sumériens dérivés (les Gunu). Préface de J. Oppert, de l'Institut. In-4. 8 fr. »

— Les idéogrammes cunéiformes. Signes archaïques. In-4. 15 fr. »

REVUE D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL, de l'Institut, et F. THUREAU-DANGIN, conservateur-adjoint au Louvre.

Abonnement : **30** fr. — Collection complète : Tomes I à IX..... **200** fr.

CHALON-SUR-SAÔNE. IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND. 14390

LaAsy.
T 5365n
188864
Author Thureau-Dangin, François
Title Notes Assyriologiques.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU